

« A GENTE » : LE NOUVEAU PRONOM « ON » DU PORTUGAIS BRÉSILIEN ? UNE
ANALYSE CONTRASTIVE DE DEUX PRONOMS SUJETS GRAMMATICALISÉS

CHRISTOPHER PAUL

MÉMOIRE DE MAÎTRISE PRÉSENTÉ AU COMITÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DANS LE
CADRE D'UNE MAÎTRISE ÈS ARTS

PROGRAMME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN ÉTUDES FRANÇAISES

UNIVERSITÉ YORK

TORONTO, ONTARIO

JUIN 2023

© Christopher Paul, 2023

Résumé

Ce mémoire porte sur le pronom personnel portugais *a gente* dans une perspective à la fois diachronique et synchronique. Nous présenterons quelques notions du processus de grammaticalisation pour montrer comment le pronom *a gente*, ainsi que le pronom français *on*, s'y inscrivent. Nous montrerons la façon dont *a gente* s'est inséré dans le système pronominal de la langue portugaise et nous présenterons son statut dans la langue contemporaine. Nous nous concentrerons notamment sur l'emploi de *a gente* en portugais brésilien pour montrer comment l'emploi de ce pronom dans cette variété de la langue se distingue de son usage dans les autres variétés du portugais. Nous continuerons avec une comparaison entre *a gente* et *on* pour montrer les similarités et les différences entre ces deux pronoms aux niveaux sémantico-référentiel et syntaxique.

Abstract

This master's thesis focuses on the Portuguese personal pronoun *a gente* in a diachronic and synchronic perspective. We will present some notions of the grammaticalization process to show how the pronoun *a gente*, as well as the French pronoun *on*, illustrate it. We will show how *a gente* became an element of the Portuguese pronominal system and we will present its status in the contemporary language. We will focus in particular on the use of *a gente* in Brazilian Portuguese to show how the use of this pronoun in this variety of the language differs itself from its use in other varieties of Portuguese. We will continue with a comparison between *a gente* and *on* to show the similarities and the differences between these two pronouns at the semantic-referential and syntactic levels.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier le professeur Jerzy Kowal d'avoir accepté d'être mon directeur de mémoire et la professeure Marie-Élaine Lebel d'avoir accepté d'être ma co-directrice. C'était grâce à leur générosité, à leur patience et à leurs suggestions que j'ai pu bien mener ma recherche et surmonter les défis que j'ai trouvés. J'aimerais remercier la secrétaire du programme, Jacqueline Angoh pour toute son aide. Je remercie aussi la directrice du programme, la professeure Sylvie Rosiensi-Pellerin, pour son soutien et pour son encouragement. J'aimerais remercier aussi les professeures et les professeurs avec qui j'ai suivi des cours assez intéressants et avec qui j'ai beaucoup appris : professeure Henriette Gezundhajt, professeur Janusz Przychodzen, professeure Marie-Christine Pioffet et professeur Philippe Bourdin. Je tiens à remercier la professeure Usha Viswanathan pour son aide et pour son amitié. J'aimerais également remercier ma professeure de littérature française Nataliya Lenina d'avoir été la première personne à m'encourager à poursuivre des études au deuxième cycle. Enfin, je remercie mes parents, mon frère et mes amis pour leur soutien.

Table des matières

Résumé.....	ii
Remerciements.....	iii
Table des matières.....	iv
Liste des figures.....	vi
Introduction générale.....	1
Chapitre 1 : Problématique.....	4
1.1. Introduction.....	5
1.2. Problématique.....	5
1.3. Évolution des pronoms dans les langues romanes.....	6
1.3.1 Le système pronominal du latin vulgaire.....	6
1.3.2 Le système pronominal du portugais continental.....	8
1.3.3 Le système pronominal du portugais brésilien.....	11
1.3.4 Le système pronominal des sujets indéterminés.....	13
1.3.4.1 Le sujet indéterminé en portugais.....	16
1.4. Objectifs et organisation.....	17
1.5. Conclusion.....	18
Chapitre 2 : Étude diachronique sur <i>a gente</i>.....	19
2.1. Introduction.....	20
2.2. Analyse diachronique de <i>a gente</i>	20
2.3. Analyse de la grammaticalisation de <i>a gente</i>	26
2.4. Analyse des traits de genre, nombre et personne de <i>a gente</i>	30
2.4.1. Les altérations des traits de nombre et de personne suite à la grammaticalisation de <i>a gente</i>	32
2.4.2 Les altérations du trait de genre.....	35
2.5. Conclusion.....	37

Chapitre 3 : Étude synchronique sur <i>a gente</i>.....	39
3.1. Introduction.....	40
3.2. <i>A gente</i> dans les grammaires.....	40
3.3. <i>A gente</i> dans le matériel didactique.....	43
3.4. <i>A gente</i> dans la langue standard.....	44
3.5. <i>A gente</i> dans les autres variétés du portugais.....	51
3.6. <i>A gente</i> en portugais brésilien.....	55
3.7. Conclusion.....	63
Chapitre 4 : Les valeurs référentielles de <i>a gente</i>.....	64
4.1. Introduction.....	65
4.2. <i>A gente</i> en tant que sujet indéterminé.....	65
4.3. Les valeurs référentielles de <i>a gente</i>	68
4.4. Conclusion.....	70
Chapitre 5 : Analyse sémantico-référentielle et syntaxique de <i>a gente</i> et de <i>on</i>.....	72
5.1. Introduction.....	73
5.2. Analyse sémantico-référentielle : <i>a gente</i> vs <i>on</i>	73
5.3. Analyse syntaxique : <i>a gente</i> vs <i>on</i>	80
5.4. Conclusion.....	86
Conclusion générale.....	88
Bibliographie.....	92

Liste de figures

Figure 1 : Membres de la Communauté des pays de langue portugaise.....	2
Figure 2 : La déclinaison des pronoms personnels en latin classique.....	6
Figure 3 : Les pronoms personnels sujets du latin vulgaire.....	8
Figure 4 : Les pronoms personnels sujets en portugais continental.....	8
Figure 5 : Les pronoms personnels sujets du portugais brésilien standard.....	12
Figure 6 : Nombre d'occurrences de <i>a gente</i> du 13 ^e au 20 ^e siècle.....	20
Figure 7 : Interprétations de <i>a gente</i>	21
Figure 8 : Chronologie de la grammaticalisation <i>a gente</i> dans la langue portugaise.....	21
Figure 9 : Nombre d'occurrences de <i>a gente</i> et les interprétations possibles.....	25
Figure 10 : Les traits du nom <i>gente</i>	31
Figure 11 : Les altérations des traits de genre, nombre et personne de <i>gente</i>	36
Figure 12 : Grammaires de référence du portugais.....	40
Figure 13 : Grammaires descriptives du portugais.....	41
Figure 14 : Occurrences des combinaisons des pronoms <i>nós</i> et <i>a gente</i> dans les bandes dessinées.....	46
Figure 15 : Occurrences de <i>nós</i> et de <i>a gente</i> dans les bandes dessinées.....	47
Figure 16 : Poids relatif des phrases avec le pronom <i>nós</i> dans les bandes dessinées.....	48
Figure 17 : Occurrences de <i>nós</i> et de <i>a gente</i> dans les œuvres de Monteiro Lobato.....	51
Figure 18 : Occurrences de <i>a gente</i> dans des textes du 20 ^e siècle.....	53
Figure 19 : La fréquence de <i>a gente/nós</i> dans des régions du Brésil et du Portugal.....	59
Figure 20 : Localisation des villes brésiliennes où <i>a gente</i> est la forme préférée présentées dans la section 6.....	60
Figure 21 : Slogan du réseau de télévision Rede Globo.....	61
Figure 22 : Slogan de la campagne électorale du candidat Luís Inácio Lula da Silva pour les élections de 2022.....	61
Figure 23 : Ancien slogan de l'état de Goiás.....	62
Figure 24 : Slogan de l'état de Goiás adopté en 2021.....	62

Figure 25 : Les degrés de personnalisation de <i>a gente</i>	68
Figure 26 : Valeurs référentielles de <i>on</i> et de <i>a gente</i>	80
Figure 27 : Fonctions syntaxiques de <i>a gente</i>	86

1. Introduction générale

Ce mémoire de maîtrise porte sur le pronom *a gente* et ses valeurs référentielles en portugais brésilien. À l'origine, notre recherche se concentrerait sur le pronom français *on*. Étant donné les nombreuses possibilités d'interprétation que peut avoir ce pronom, nous souhaitons identifier ses équivalents en portugais, soit la façon dont *on* peut être représenté en portugais en fonction de sa valeur référentielle. En consultant nos références, nous avons remarqué que le pronom portugais *a gente* partage plusieurs similarités avec le pronom *on*, de son insertion dans le système pronominal à ses emplois. Nous avons ainsi décidé de consacrer notre étude au pronom *a gente* et aux ressemblances et aux différences qu'il présente avec *on*.

Ce travail s'inscrit dans une perspective à la fois diachronique et synchronique. En effet, nous proposerons tout d'abord un aperçu historique sur le pronom *a gente* pour déterminer ses origines et son évolution dans la langue; ensuite, nous examinerons son emploi dans la langue contemporaine pour être en mesure de décrire les valeurs référentielles qu'il peut avoir. Nous offrirons également des comparaisons entre le pronom portugais *a gente* et son correspondant en français, le pronom *on*. Étant donné que les deux pronoms résultent du processus de grammaticalisation, notre étude contribuera à la description de ce processus à la base du changement linguistique. L'autre but de cette comparaison est de présenter les similarités et les différences qui existent entre ces deux pronoms aux niveaux sémantico-référentiel et syntaxique.

Le premier travail sur *a gente* n'a été publié que dans les années 1970 (Taylor, 2009 : 2), mais la grammaticalisation de ce pronom se serait achevée au 19^e siècle (Lopes, 2003 : 65). Depuis la publication de ce premier travail, plusieurs chercheurs ont contribué à l'étude de *a gente*, menant à de nouvelles perspectives sur ses emplois et sur son statut dans la langue contemporaine.

Une étude sur ce pronom s'avère pertinente, car bien qu'il ne soit pas considéré comme une forme standard, il est présent dans de nombreuses variétés du portugais. L'extension de la langue portugaise sur différents continents résulte du développement colonial du Portugal du 16^e au 20^e siècle, ainsi que des tendances migratoires. Le portugais est la langue officielle de huit pays : l'Angola, le Brésil, le Cap-Vert, le Guinée-Bissau, le Mozambique, le Portugal, São Tomé-et-Príncipe, et le Timor oriental (Carvalho et Lucchesi, 2016 : 41). Dans la région de Macao en Chine, le portugais est une langue co-officielle avec le chinois et le cantonais. Aujourd'hui, la *Comunidade dos Países de Língua Portuguesa* (Communauté des pays de langue portugaise)

compte neuf états-membres, soit les huit pays mentionnés plus haut et la Guinée équatoriale (CPLP : 2023) :

Figure 1 : Membres de la Communauté des pays de langue portugaise



Source : <https://transparencia.pt/en/fighting-corruption-and-poor-governance-in-cplp-to-improve-human-rights/>

Le portugais est également présent en Uruguay. Certains chercheurs suggèrent que le portugais uruguayen, ou portuñol, est une langue hybride combinant des traits du portugais et de l'espagnol. Curieusement, l'un des traits présentés par cette variété est l'emploi pronominal de la construction *a gente* (Carvalho et Lucchesi, 2016 : 51). Alors que chaque variété du portugais présente des caractéristiques qui lui sont uniques, certains traits les unissent, par exemple l'emploi de *a gente*, comme nous montrerons dans ce mémoire de maîtrise.

Dans le premier chapitre, nous présenterons l'évolution du système pronominal du latin, la langue à l'origine du portugais. Ensuite, nous décrirons la formation du système pronominal du portugais européen. Outre notre analyse des pronoms personnels sujets du portugais, nous nous concentrerons sur les mécanismes dont la langue se sert pour marquer le sujet indéterminé. Nous continuerons avec une description du système des pronoms personnels en portugais brésilien pour montrer les façons dont il se distingue de son homologue européen, notamment l'emploi extensif de *a gente*.

Notre deuxième chapitre proposera une étude diachronique du pronom *a gente*. Nous décrirons le parcours historique de ce pronom au long de l'évolution de la langue. Nous baserons notre analyse sur la théorie de la grammaticalisation, ce qui nous permettra de montrer comment *a gente* a pu s'insérer dans le système de pronoms du portugais. Nous expliquerons les changements d'ordre sémantique que *a gente* a subis en conséquence de son développement en tant que pronom personnel.

Dans le troisième chapitre, nous offrirons une étude synchronique de *a gente*. Nous analyserons d'abord le statut de ce pronom dans les grammaires traditionnelles et dans les grammaires descriptives. Ensuite, nous montrerons comment *a gente* se fait présent dans le matériel didactique. Nous enchaînerons cette analyse avec une description de l'emploi de *a gente* dans la langue standard. Ce chapitre présentera aussi une description de l'emploi de ce pronom dans différentes variétés de la langue portugaise pour ensuite décrire son emploi en portugais brésilien.

Notre quatrième chapitre présentera les valeurs référentielles de *a gente*. D'abord, nous analyserons l'emploi de *a gente* en tant que stratégie d'indétermination du sujet. Nous continuerons avec une étude approfondie des référents de *a gente* lorsque ce pronom possède un référent spécifique. Ce chapitre jettera les bases pour notre comparaison entre *a gente* et le pronom français *on*.

Dans le cinquième chapitre, nous montrerons les façons dont *a gente* se rapproche du pronom français *on* ainsi que les différences entre ces pronoms. Nous comparerons d'abord *a gente* et *on* par rapport à leurs valeurs sémantico-référentielles. Ensuite, nous offrirons une comparaison syntaxique entre ces deux pronoms pour montrer leurs relations avec les autres éléments de la phrase.

Jusqu'à présent, il y a peu de recherches visant à comparer l'emploi de *a gente* en portugais à l'emploi des pronoms personnels en français. Notre étude sert donc à encourager de futurs travaux sur cet enjeu ou à d'autres recherches comparatives sur les langues romanes. De plus, nous contribuerons à mieux comprendre le processus de grammaticalisation et les changements qu'il peut entraîner. Nous apportons à la fois des références en anglais, en français et en portugais, ce qui offre une vaste diversité de perspectives d'auteurs de langues différentes.

Chapitre 1 : Problématique

1.1 Introduction

Ce chapitre proposera tout d'abord une description de notre problématique. Nous enchaînerons avec une analyse du système pronominal du latin et du portugais. En premier lieu, nous nous concentrerons sur les pronoms personnels sujets du latin classique pour ensuite décrire leur évolution et leur emploi en latin vulgaire. Nous continuerons avec notre description du système pronominal du portugais. Notre analyse sur les pronoms de la langue portugaise concernera la variété européenne ainsi que la variété brésilienne. Nous présenterons également une brève étude sur le sujet indéterminé dans les langues romanes. Dans cette section nous montrerons certaines stratégies employées par ces langues pour marquer l'indétermination du sujet. Nous finirons ce chapitre avec une description des objectifs de notre recherche et de la façon dont ce mémoire sera organisé.

1.2 Problématique

Pour illustrer les buts de notre recherche, nous proposons les énoncés suivants, ainsi que nos traductions :

- | | | |
|-----|--|---------------------|
| (1) | A gente pegou a nossa comida.
<i>Nous avons pris notre nourriture.</i> | Lopes, 2004 : 61 |
| (2) | A gente nunca sabe.
<i>On ne sait jamais</i> | Souza, 2007 : 21 |
| (3) | Se o senhor mandar, a gente faz.
<i>Si vous demandez, je le fais.</i> | Azevedo, 2005 : 230 |

Nous essayerons d'expliquer pourquoi dans chacune des phrases présentées en (1), (2) et (3) le pronom *a gente* renvoie à un référent différent. Quels enjeux expliquent les nombreuses options d'emploi de ce pronom ? Dans quelle mesure une description diachronique de ce pronom peut-elle éclairer ses emplois dans la langue contemporaine ? Comment, au long de son histoire, *a gente* a pu acquérir diverses valeurs référentielles ? Est-ce que ce pronom aura d'autres valeurs référentielles au fur et à mesure que la langue évolue ? Dans une perspective comparative, quelles sont les similarités et les différences qui existent entre *a gente* et le pronom français *on* ? Ces questions guideront notre étude sur *a gente* et nous aideront à mieux comprendre son histoire et ses emplois dans le portugais brésilien.

1.3 Évolution des pronoms dans les langues romanes

Dans cette section, nous présenterons le système pronominal du latin et du portugais. Nous offrirons d'abord une description des pronoms personnels en latin classique et les innovations apparues en latin vulgaire. Nous continuerons avec une présentation du système pronominal des pronoms du portugais continental. Nous proposerons un bref aperçu sur le terme *homem* pour ensuite présenter les mécanismes employés par la langue pour exprimer le sujet indéterminé. Nous finirons cette section avec une description du système pronominal du portugais brésilien pour montrer comment il se différencie du portugais continental.

1.3.1 Le système pronominal du latin vulgaire

La figure 2 montre les pronoms personnels du latin classique dans les cinq cas dans lesquels ils se déclinent :

Figure 2 : La déclinaison des pronoms personnels en latin classique

Cas	1 ^e pers. sing.	2 ^e pers. sing.	1 ^e pers. plur.	2 ^e pers. plur.
Nominatif	ego	tū	nōs	vōs
Accusatif	meī	tuī	nostrī/nostrum	vestrī/vestrum
Génitif	mihi	tibi	nōbīs	vōbīs
Datif	mē	tē	nōs	vōs
Ablatif	mē	tē	nōbīs	vōbīs

Source : Pierre BOUET, Danielle CONSO et François KERLOUEGAN, *Initiation au système de la langue latine : Du latin classique aux langues romanes*, Paris, Nathan, 1975, p. 130-131.

Les pronoms personnels du latin classique se déclinent en cinq cas grammaticaux : nominatif, accusatif, génitif, datif et ablatif. Bien que la conjugaison du verbe distingue trois personnes, le système de pronoms du latin classique n'en comprend que deux, soit la première et la deuxième personne. La troisième personne ne possédait pas de forme au cas nominatif. Pour remplir cette fonction, la langue se servait du pronom anaphorique, dont les formes du nominatif singulier pour le masculin, le féminin et le neutre étaient, respectivement : *is*, *ea*, *id*.

Le latin vulgaire présente une considérable simplification du système pronominal du latin classique. Au niveau syntaxique, les cinq cas grammaticaux se réduisent à deux ou à trois : le nominatif, l'accusatif, et dans certains cas le datif, sont les seuls à subsister. De plus, l'emploi des pronoms sujet devient plus fréquent. En latin classique, les pronoms sujets étaient souvent omis

dans la phrase, la personne étant indiquée par les désinences verbales, comme c'est toujours le cas en espagnol, en italien, en portugais continental et en roumain. L'emploi des pronoms se limitait à des situations où le locuteur souhaitait l'insistance, l'expressivité ou l'opposition (Bouet, Conso, Kerlouegan, 1975 : 126) :

- (4) Ego cuius Romanus sum, tu seruus es.
Moi, je suis un citoyen romain, toi, tu es un esclave
Bouet, Conso, Kerlouegan, 1975 : 126

En outre, le pronom personnel sujet pouvait être employé pour montrer un changement de thème (Panhuis, 2006 : 33) :

- (5) Sī vōs valetis, bene es; ego quidem valeo.
Si vous allez bien, c'est bien; quant à moi, je vais bien.
Panhuis, 2006 : 33

En revanche, le latin vulgaire présentait un emploi plus généralisé des pronoms sujets, même dans les cas où la personne était indiquée par les terminaisons verbales. Ce phénomène aurait commencé tout d'abord par soucis d'expressivité, mais au fil du temps la présence des pronoms sujets devient neutre. Même si ces pronoms présentaient une certaine flexibilité syntaxique, ils se plaçaient le plus souvent devant le verbe (6). La présence des pronoms sujets dans la phrase était particulièrement répandue dans la Gaule (Bouet, Conso, Kerlouegan, 1975 : 135-136).

- (6) Cum ad eum accessero, ego facia ut...
Lorsque je l'aurai abordé, je ferai en sorte que...
Bouet, Conso, Kerlouegan. 1975 : 133)

Une autre innovation du latin vulgaire a été le développement des pronoms personnels sujets de la troisième personne. Comme mentionné plus haut, la troisième personne n'avait pas de forme au cas nominatif en latin classique. De son côté, le latin vulgaire a vu l'emploi des pronoms démonstratifs, surtout *ille* remplir ce rôle. Comme résultat de tous ces changements, le cadre des pronoms personnels du latin vulgaire a résulté dans le système présenté par le tableau suivant :

Figure 3 : Les pronoms personnels sujets du latin vulgaire

1 ^e pers. sing.	eo
2 ^e pers. sing.	tū
3 ^e pers. sing.	ille/illī; illa (m)
1 ^e pers. plur.	nōs
2 ^e pers. plur.	uōs
3 ^e pers. plur.	illī/illōs; illās

Source: Pierre BOUET, Danielle CONSO et François KERLOUEGAN, *Initiation au système de la langue latine : Du latin classique aux langues romanes*, Paris, Nathan, 1975, p. 130-131, 140.

Cette configuration est à l'origine du système pronominal de presque toutes les langues romanes, dont le portugais, sur lequel nous nous concentrerons dans la section suivante.

1.3.2 Le système pronominal du portugais continental

Dans la figure suivante, nous présentons les pronoms personnels sujets du portugais continental et le terme latin à leur origine :

Figure 4 : Les pronoms personnels sujets en portugais continental

1 ^e pers. sing.	ēgo > eu (je)
2 ^e pers. sing.	tū > tu (tu)
3 ^e pers. sing.	ille > ele (il); illa > ela (elle)
1 ^e pers. plur.	nōs > nós (nous)
2 ^e pers. plur.	vōs > vós (vous)
3 ^e pers. plur.	eles (ils); elas (elles)

Source : Ivo CASTRO, *Curso de história da Língua Portuguesa*, Lisboa, Universidade Alberta, 2006, p. 214

La langue portugaise a hérité du système pronominal du latin vulgaire. Les pronoms de la troisième personne du pluriel ont été formés analogiquement à partir de leurs homologues du singulier avec l'ajout du morphème -s comme marque du pluriel (Castro, 2006 : 214).

Le portugais archaïque se servait du nom *homem* (homme) pour marquer un sujet indéterminé, ce terme avait donc un emploi pronominal. Cet emploi rapprochait *homem* de son homologue français *on*, avec qui il partage la même racine latine *homine(m)* (Menon, 2011 : 7). La phrase suivante montre l'emploi de *homem* en tant que pronom :

- (7) ... podera **homem** i veer mui gram gente.
 ... *on* pouvait y voir beaucoup de personnes

Au niveau référentiel, *homem* indiquait une pluralité humaine indéterminée, soit un groupe de plusieurs membres ou une seule personne. Odete Menon (2011 : 22) suggère que cet emploi aurait commencé à disparaître au début du 16^e siècle. Dans son article, elle nous montre que même plus tôt, dans certains documents du 15^e siècle, il est possible de trouver le nom *homem* accompagné de l'article défini *o* (le) dans des contextes où, auparavant, il était employé tout seul. La présence de l'article serait l'un des signes indiquant que *homem* commençait à perdre ses propriétés pronominales et était utilisé comme un nom. Dans son travail, l'auteure compare l'emploi de ce mot dans deux éditions différentes du même document. La première version date de la première moitié du 15^e siècle, alors que seconde aurait été produite dans la seconde moitié du 15^e ou au début du 16^e siècle. Nous présentons ci-dessous la même phrase extraite de chacune des deux éditions de ce texte :

- (8) Per luxuria peca **homem** per desvariados modos.
On pêche par luxure de plusieurs manières.

Menon, 2011 : 17

- (9) Per luxuria peca **o homem** per descariados modos
L'homme pêche par luxure de plusieurs manières.)

Menon, 2011 : 17

Employé seul, sans déterminant, *homem* avait comme référent une personne dont l'identité était inconnue, c'est-à-dire un sujet indéterminé. De l'autre côté, la présence du déterminant illustre un emploi métonymique du type une partie pour le tout, dans lequel *homem* est un représentant de l'ensemble d'êtres composant l'humanité. L'emploi de l'article défini dans la seconde phrase refléterait la réalité linguistique du copiste¹ : dans cette autre période de l'histoire de la langue, *homem* devait être spécifié avec l'article pour être compris. (Menon, 2011 : 18, 24). Il est important de mentionner que la langue avait également d'autres stratégies pour marquer l'indétermination du sujet, comme, parmi d'autres, le verbe conjugué à la troisième personne du pluriel et les constructions avec le pronom réfléchi *se* (se) (Menon, 2011 : 18, 24). Nous ajoutons que ces deux autres mécanismes sont encore présents dans la langue aujourd'hui :

¹ Cela veut dire que dans la période dans laquelle le document a été écrit, *homem* ne s'employait plus en tant que marqueur de l'indétermination du sujet. Il devait être accompagné de l'article pour donner la notion de « tous les hommes ».

- (10) Na rua **olhavam**-no com admiração.
Dans la rue *on le regardait* avec admiration.
Souza, 2007 : 21
- (11) **Precisa-se** de uma faxineira.
On a besoin d'une femme de ménages.
Souza, 2007 : 21

En effet, il possible de trouver des phrases dans lesquelles différentes formes pour signaler un sujet indéterminé sont employées :

- (12) A quinta he a Geometria (...) per que **homen** pode saber as canteas e os espaços da terra; a sexta he a música que fala em como **se devian** mudar e mesurar as vozes.
La cinquième est la géométrie (...) par laquelle *on peut* savoir les quantités et les espaces de la Terra; la sixième est la musique, qui parle de comment *on devait* changer et mesurer les voix
Pacheco, 2018 : 226

Dans les œuvres théâtrales du dramaturge portugais Gil Vicente, qui comprennent la période de 1502 à 1536, l'emploi pronominal de *homem* est présenté comme un archaïsme caractéristique de certains personnages, comme les paysans et les femmes des classes moins favorisées. La présentation de ce trait en tant qu'un élément du parler de ces personnages indiquerait que dans cette étape de l'histoire de la langue cet emploi de *homem* n'était pas privilégié, mais plutôt perçu de façon péjorative par les membres de la cour (Pacheco, 2018 : 226). Il est intéressant de noter que, comme le montre Charles Barrett Brown (1931 : 269, 270), dans cette même période, un phénomène similaire s'est produit avec l'équivalent espagnol *hombre*, celui-ci provenant de *omne* du vieil espagnol :

- (13) ... la mejor cosa que **omne** puede aver.
...la meilleure chose que *l'on* puisse avoir.
Brown, 1931 : 270
- (14) Si **hombre** fuesse jugador.
Si *on* était joueur.
Brown, 1931 : 270

D'après le travail de Brown (1931 : 270), l'emploi pronominal de *hombre* pour marquer un sujet indéterminé aurait survécu jusqu'au 16^e siècle. Selon l'auteur, après 1550 ce nom n'était employé que dans les pièces de théâtre et que par des personnages assez spécifiques : des paysans, des

domestiques, des étudiants, des membres de la pègre et d'autres individus du même rang social. Selon Menon (2011 : 30), il est difficile d'affirmer si la perte des traits grammaticaux de *homem* serait un exemple de dégrammaticalisation, surtout si l'on considère « l'unidirectionnalité de la grammaticalisation ». Elle propose que ce changement serait une conséquence de l'emploi plus fréquent du pronom réfléchi *se* comme mécanisme d'indétermination du sujet, le pronom *homem* devenant ainsi désuet. Cette hypothèse est partagée par d'autres chercheurs, certains suggérant une simultanéité entre la disparition de *homem* et l'émergence du *se* marquant un sujet indéterminé (Naro, 1976 : 803). En même temps que *homem* passait à rester exclusivement dans la catégorie nominale, un autre nom a acquis des propriétés grammaticales et a commencé à être employé comme pronom. Les emplois pronominaux de *gente* (gens), substantif féminin issu du latin *gens*, *gentis* (Cunha, 2012 : 215), sont devenus de plus en plus fréquents à partir du 16^e siècle (Pacheco, 2018 : 227). Nous offrirons une analyse plus détaillée de l'évolution diachronique de ce pronom dans le chapitre suivant.

Il est aussi nécessaire d'ajouter qu'étant donné son riche système de flexions verbales, le portugais continental permet l'omission du pronom sujet, s'inscrivant ainsi dans le groupe de langues à sujet nul :

- (15) ØNunca vi nada tão bonito.
(Je) n'ai jamais vu rien d'aussi beau.

Fernandes, 2005 : 157

- (16) ØVamos lá.
Nous y allons.

Fernandes, 2005 : 179

En revanche, la variété brésilienne a suivi une évolution assez différente, ce qui la distingue du portugais européen, comme nous le montrerons dans la section qui suit.

1.3.3 Le système pronominal du portugais brésilien

La figure suivante montre les pronoms personnels sujets du portugais brésilien standard. Alors que plusieurs grammaires traditionnelles présentent *a gente* comme un élément du langage familier, certains auteurs comme Dante Lucchesi (2009 : 54) reconnaissent que ce pronom est présent dans la langue standard :

Figure 5 : Les pronoms personnels sujets du portugais brésilien standard

1 ^e pers. sing.	eu (je)
2 ^e pers. sing.	você (tu)
3 ^e pers. sing.	ele (il); ela (elle)
1 ^e pers. plur.	nós/a gente (nous)
2 ^e pers. plur.	vocês (vous)
3 ^e pers. plur.	eles (ils); elas (elles)

Source: Dante LUCCHESI, « Aspectos da gramática do português brasileiro afetados pelo contato entre línguas : a flexão dos casos dos pronomes pessoais », dans Vivian MEIRA (éditeur), *Português brasileiro : estudos funcionalistas e sociolinguísticos*, Salvador, Editora da Universidade da Bahia, 2009, p. 54.

Le portugais brésilien présente presque tous les mêmes pronoms personnels du portugais continental. La plus grande différence entre ces deux variétés par rapport à l'emploi des pronoms personnels sujets concerne leur présence ou leur absence dans la phrase. Alors que le portugais continental a conservé toutes ses désinences verbales, le portugais brésilien présente une réduction importante des conjugaisons. Une telle simplification peut rendre impossible l'identification du sujet de la phrase sans un appui externe au verbe. Ainsi, le pronom sujet se fait nécessaire. Plusieurs raisons expliquent l'emploi rare, voire la disparition de certaines flexions verbales en portugais brésilien. L'un des principaux facteurs menant à ce changement a été l'insertion des pronoms *você* et *a gente* dans le système pronominal de la langue. Ces pronoms sont aussi présents dans la variété européenne, mais leur emploi est considérablement plus répandu au Brésil.

Semblablement à *você*, *a gente* mobilise les paradigmes verbaux de la troisième personne du singulier. Dans la langue contemporaine, l'emploi le plus fréquent de *a gente* présente la même valeur référentielle du pronom de la deuxième personne du pluriel *nós*. En effet, de nombreuses études montrent que *a gente* est devenu la forme préférée au Brésil, remplaçant ainsi le pronom *nós* dans plusieurs contextes :

- (17) **A gente** pegou a **noossa** comida.
Nous avons pris *notre* nourriture.

Lopes, 2004 : 61

Dans d'autres cas, *a gente* peut représenter un sujet indéterminé :

- (18) **A gente** se arrepende dos erros tarde demais.
 On regrette les erreurs trop tard.

Schmitz, 1973 : 642

Pour rendre compte de la simplification du système des conjugaisons en portugais brésilien, nous proposons les tableaux suivants, présentant la conjugaison du verbe *cantar* (chanter) au présent de l'indicatif :

Portugais continental		Portugais brésilien	
eu	canto	Eu	canto
tu	cantas	Você	canta
ele; ela	canta	ele; ela	canta
nós	cantamos	a gente	canta
vós	cantáis	Vocês	cantam
eles; elas	cantam	eles; elas	cantam

Comme il est possible de le constater, le système à six désinences verbales peut se réduire à trois flexions en portugais brésilien. Dans de nombreuses situations, le verbe ne suffit plus en tant que marqueur de la personne, celle-ci étant donc indiquée par le pronom. De cette façon, le portugais brésilien a perdu en quelque sorte le trait de langue à sujet nul, se rapprochant plutôt des langues à sujet obligatoire comme le français.

1.3.4 Le système pronominal des sujets indéterminés

Nous avons mentionné plus tôt que dans certains cas le pronom *a gente* peut présenter la valeur référentielle d'un sujet indéterminé. Dans cette section, nous chercherons à montrer quelques stratégies employées par certaines langues romanes pour indiquer l'indétermination du sujet.

Dans son travail, Federica Diémoz (2006 : 139) explique que l'indétermination du sujet peut renvoyer à trois situations différentes : l'indéterminé « inclusif », soit celui qui implique le locuteur, l'indéterminé « exclusif », marquant l'absence de liens entre le sujet et l'action, et enfin l'indéterminé « généralisant », qui exprime ce que l'auteure appelle une « vérité générale ». L'auteure offre une description de divers mécanismes employés par différentes langues romanes pour exprimer le sujet indéterminé. Le pronom français *on* peut renvoyer aux trois types de sujet indéterminé mentionnés plus haut (Diémoz, 2006 : 139).

Diémoz (2006 : 140) montre que certaines langues romanes emploient aussi des mots issus du latin *homo*. Comme nous l'avons mentionné plus haut, cela était le cas en portugais et en espagnol

jusqu'au 16^e siècle. Semblablement, d'après H. F. Muller (1970 : 91), l'italien a connu également l'emploi pronominal de *homo*. Alors que cet emploi était universel dans la péninsule italienne dans des états de langue anciens, aujourd'hui il n'est présent que dans certains dialectes de l'Italie, comme à Chieti et à Città S. Angelo dans la région des Abruzzes :

- (19) La n'giuria che m'ha **l'omo** fatta.
L'offense que *l'on* m'a faite.

Muller, 1970 : 91

Selon Diémoz (2006 : 140), la stratégie la plus utilisée en italien est la forme réfléchie du verbe, soit avec le pronom *si* (se). Dans une étude comparative entre le français et l'italien, Catherine Camugli Gallardo (2014 : 84-85) signale l'existence de parallèles entre le *si* italien impersonnel ou indéfini et le pronom français *on* :

- (20) Io no andavo a scuola, benché fossi nell'età di andarci; perché mio padre diceva che a scuola **si prendono** microbi
Je n'allais pas à l'école, bien que je fusse en âge de la fréquenter; mon père disait qu'à l'école **on attrape** des microbes.

Gallardo, 2014 : 85

- (21) ... avevo uno di quei carrellini che **si guidano** dal timone...
... j'avais un de ces petits chariots que **l'on conduit** par le timon

Gallardo, 2014 : 85

Cíntia da Silva Pacheco (2018 : 224) explique que l'italien peut se servir aussi de la forme *uno* (22), un phénomène qui est également présent en espagnol (23) :

- (22) **Uno** non deve essere troppo rapido per giudicare.
On ne doit pas être trop rapide pour juger.

Pacheco, 2018 : 224

- (23) **Uno** no debe juzgar tan rápidamente

Pacheco, 2018 : 224

L'espagnol peut aussi exprimer le sujet indéterminé par le pronom *se* et par le pronom de la troisième personne du pluriel (Diémoz, 2006 : 140). Plusieurs auteurs démontrent l'emploi de *se* et *uno* en espagnol comme une stratégie pour renvoyer à un sujet indéterminé, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (24) **Se** canta mucho en este país.
On chante beaucoup dans ce pays.
 Wolfsgruber, 2021 : 58
- (25) **Si uno** gana mucho dinero, compra muchas cosas inútiles
Si l'on gagne beaucoup d'argent, on achète beaucoup de choses inutiles.
 MacDonald et Melgares, 2021 : 102

Le roumain n'utilise pas le pronom *se* pour indiquer l'indétermination du sujet. Ce qui explique l'agrammaticalité de (27) par rapport son équivalent italien (26) (Dobrovie-Sorin : 1998 : 399) :

- (26) Non **si** è mai contenti.
On est jamais content.
 Dobrovie-Sorin, 1998 : 403
- (27) * Nu *se* este niciodată mulțumit.
 Dobrovie-Sorin, 1998 : 403

En roumain il est possible de se servir du nom *om*, qui n'a pas été grammaticalisé, combiné à l'article défini *-ul* :

- (28) **Omul** la masă cînde șade, sa mănânce cum se cade.
 Quand *on* est assis à table, il faut manger convenablement
 Schapira, 2002 : 521
- (29) Nu știe **omul** ce-l așteaptă nici ce-i rezervă viitorul.
On ne sait pas ce qui nous attend, ni ce que nous réserve l'avenir.
 Schapira, 2002 : 519

Il est possible de constater que les stratégies d'indétermination des langues romanes peuvent se traduire par le pronom *on* en français. Ce pronom était déjà présent assez tôt dans l'histoire de la langue. Certains chercheurs notent sa présence dans les Serments de Strasbourg, écrits en 840 et considéré l'un des premiers textes rédigés complètement en vernaculaire, ou la langue romane parlée dans la région de la Gaule, qui deviendrait plus tard le français (Cerquiglini, 1991 : 2) :

- (30) ... si cum *om* per dreit son fradra saluar dift
 ... ainsi que *tout homme* doit légitimement protéger son frère
 Marchello_Nizia *et. al*, 2020 : 683

L'insertion de *on* dans le système pronominal français serait le résultat de la grammaticalisation du nom *hom*, *huem* au cas sujet en ancien français. À partir du 11^e siècle, le nom *hom* présente trois possibilités d'interprétation : 1 – un nom commun non défini ayant la valeur indéfinie (un homme quelconque), 2 – un nom générique (tout homme, toute personne) ou 3 – un pronom

indéfini (n'importe quel être humain) (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 683). Dans les premiers stades qui suivent la consolidation de *on* dans le cadre des pronom personnels, il est possible de trouver des vestiges renvoyant à son origine nominale. Notamment, son emploi combiné avec l'article indéfini (*le hom* > l'*on*) et l'accord du participe passé, initialement restreint au masculin singulier. Au cours de l'évolution de la langue, au fur et à mesure que *on* gagnait de nouvelles valeurs référentielles, une série de changements au niveau morphosyntaxique a eu lieu. Le participe passé commence à s'accorder en fonction de la personne que le pronom *on* représente, pouvant apparaître au masculin pluriel à partir de 1643 et au féminin singulier commençant en 1649. L'accord du verbe à la troisième personne du pluriel (*on chantent*) a été attestée en moyen français, mais n'as pas survécu dans la langue (Rey *et al.* 2013 : 6399). Dans la langue contemporaine, *on* jouit d'une flexibilité extrême en ce qui concerne son référent. Selon le dictionnaire Larousse, ce pronom a une valeur référentielle différente dans chacune des phrases suivantes :

- (31) On a frappé à la porte. (une personne indéterminée)
- (32) On vous demande aux services du personnel. (des personnes dont l'identité n'est pas connue)
- (33) On vivait mieux autrefois. (des personnes distantes dans le temps ou dans l'espace)
- (34) Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de rage. (une personne indéterminée dans des proverbes)
- (35) Nous, on n'y peut rien. (l'interlocuteur et une ou d'autres personnes)
- (36) On est tous égaux devant la loi. (l'interlocuteur et le groupe dont il fait partie)
- (37) On fait ce qu'on peut. (le locuteur tout seul)
- (38) Alors, on se promène ? (l'interlocuteur ou une troisième personne envers qui le locuteur souhaite montrer une émotion particulière)

En ce qui concerne le portugais, la langue dispose des mécanismes similaires pour marquer l'indétermination du sujet, et comme nous le montrerons plus tard, le pronom *a gente* peut être employé pour remplir ce rôle.

1.3.5 Le sujet indéterminé en portugais

Les grammaires traditionnelles indiquent que le portugais utilise différents mécanismes pour indiquer l'indétermination du sujet (Souza, 2007 : 21). Comme nous l'avons montré plus haut, le portugais peut employer par exemple des constructions avec le pronom *se* et le verbe fléchi à la troisième personne du pluriel :

- (39) **Precisa-se** de faxineira.
On a besoin d'une femme de ménages. Souza, 2007 : 21
- (40) Na rua **olhavam**-no com admiração.
 Dans la rue *on le regardait* avec admiration. Souza, 2007 : 21

Outre ces deux stratégies, dans certains cas le pronom *a gente* peut être employé pour renvoyer au sujet indéterminé :

- (41) **A gente** nunca sabe.
On ne sait jamais. Souza, 2007 : 21

Cet emploi de *a gente* illustre l'expansion de ses valeurs référentielles comme résultat de sa grammaticalisation. Nous proposerons une explication de ce phénomène et des enjeux qui s'y associent plus tard dans notre travail.

1.4 Objectifs et organisation

D'un point de vue descriptif, notre recherche contribuera d'abord à documenter l'emploi de *a gente* dans le portugais brésilien; d'un point de vue théorique, elle permettra d'éclairer le processus de grammaticalisation qui est à l'origine de ce pronom. Cette étude servira également à mettre en lumière les propriétés syntaxiques de *a gente*, ce qui nous permettra d'illustrer les changements syntaxiques entraînés par la présence de ce pronom, surtout par rapport aux paradigmes verbaux de la langue. Notre travail nous permettra d'expliquer pourquoi l'emploi de ce pronom est plus répandu dans le portugais brésilien que dans le portugais continental.

En ce qui concerne la comparaison au pronom français *on*, notre travail illustrera les mécanismes dont chaque langue se sert pour concevoir un même concept. La comparaison entre le français et le portugais pourra inciter l'élaboration d'autres études sur les langues romanes. L'analyse de *a gente* et de *on* sera utile pour mieux expliquer et pour mieux comprendre le processus de grammaticalisation. Notre étude servira à renforcer les résultats d'autres recherches sur ce phénomène linguistique et pourra offrir de nouvelles perspectives sur cette question. Notre étude sera également l'un des premiers travaux en français sur le pronom portugais *a gente*, ce qui pourra encourager d'autres recherches comparant ces deux langues.

Pour mieux comprendre les origines du pronom *a gente* ainsi que son statut dans la langue contemporaine, nous en proposerons une analyse diachronique suivie d'une étude synchronique. Dans le chapitre 2, nous examinerons le parcours de *a gente* dans l'histoire de la langue portugaise. Nous baserons notre étude sur l'analyse de textes historiques pour montrer comment la grammaticalisation de ce pronom s'est achevée. Nous explorerons les traits sémantiques que *a gente* a perdus, ainsi que les nouvelles caractéristiques que ce terme a acquises à la suite de son insertion dans le cadre des pronoms du portugais. Dans le chapitre 3, nous proposerons une analyse de la situation de *a gente* dans le portugais brésilien contemporain. Dans le chapitre 4, nous montrerons les valeurs référentielles que ce pronom peut présenter. Dans le chapitre 5, nous présenterons une comparaison entre les emplois de *a gente* en portugais brésilien et les emplois du pronom *on* en français. Nous offrirons une étude syntaxique de *a gente* pour montrer quels sont les fonctions grammaticales qui peuvent lui être attribuées

1.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté le système pronominal du latin, du français et des variétés européenne et brésilienne du portugais pour montrer les similarités et les différences entre ces langues par rapport aux pronoms sujets. Nous avons montré que contrairement aux autres langues romanes, le français est une langue à sujet obligatoire, résultat des changements linguistiques et phonologiques qui lui sont uniques. En ce qui concerne le portugais européen, la langue a gardé la possibilité d'omettre le pronom sujet, celui-ci étant facultatif, comme c'est le cas pour la plupart des autres langues romanes. En revanche, le portugais brésilien a subi une série d'innovations qui aujourd'hui le rapprochent des langues à sujet obligatoire, comme le français. Les deux changements les plus importants ont été l'apparition des pronoms *você* et *a gente*. Ces pronoms mobilisent les syntagmes verbaux de la troisième personne du singulier, ce qui mène à une simplification extrême du système de conjugaison de la langue. L'expansion de l'emploi de *a gente* lui a donné la possibilité d'avoir plusieurs valeurs référentielles, notamment celle de la première personne du pluriel et de sujet indéterminé. Pour mieux comprendre les origines de ce pronom nous en ferons une étude diachronique dans le chapitre suivant.

Chapitre 2 : Étude diachronique sur *a gente*

2.1 Introduction

Ce chapitre est consacré au pronom *a gente* dans une perspective diachronique. Nous regardons l'évolution de *a gente* à partir de ses emplois uniquement nominaux jusqu'à son insertion dans le système pronominal du portugais. Étant donné que l'apparition du pronom *a gente* est un exemple de grammaticalisation, nous offrons ensuite une description de ce changement linguistique pour mieux illustrer comment *a gente* s'y inscrit. Nous montrons comment *a gente* a acquis des propriétés grammaticales au long de l'histoire de la langue et comment ce processus a altéré ses valeurs sémantiques et référentielles. Pour ce faire, nous proposons une analyse des traits de genre, nombre et personne de la forme grammaticalisée de *a gente*.

2.2 Analyse diachronique de *a gente*

Dans cette section, nous abordons l'évolution de *a gente* dans la langue portugaise. Les données proviennent du corpus de Lopes (2003 : 64-65), qui examine des textes du 13^e au 20^e siècle. Son corpus présente un total de 904 occurrences de *a gente*, comme le montre la figure suivante :

Figure 6 : Nombre d'occurrences de *a gente* du 13^e au 20^e siècle

Siècle	Nombre d'occurrences
13 ^e	39
14 ^e	34
15 ^e	174
16 ^e	92
17 ^e	65
18 ^e	60
19 ^e	212
20 ^e	238

Source : Célia Regina dos Santos LOPES, *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*, Madrid, Iberoamericana, 2003, p. 62-63.

Ces occurrences peuvent renvoyer à trois lectures différentes selon le sens de *a gente* dans la phrase : 1 – interprétation lexicale : *a gente* ayant la valeur de « personnes »; 2 – interprétation pronominale : *a gente* en tant que variante de *nós* (nous) ou en tant que sujet indéterminé; 3 – interprétation ambiguë : les deux interprétations sont possibles. Nous présentons le total pour chacune de ces lectures dans la figure 7 :

Figure 7: Interprétations de *a gente*

Interprétation	Nombre d'occurrences
Nominale	692
Pronominale	171
Ambiguë	51

Source : Célia Regina dos Santos LOPES, *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*, Madrid, Iberoamericana, 2003, p. 62-63.

Les occurrences pronominales peuvent être subdivisées dans deux catégories : dans 25 cas, *a gente* est employé en tant que pronom indéterminé; dans 146 occurrences, *a gente* est une variante de *nós* à référent spécifique (Lopes, 2003 : 62-63).

Selon Lopes (2003), la grammaticalisation de *a gente* aurait suivi les étapes décrites dans la figure 8 :

Figure 8 : Chronologie de la grammaticalisation *a gente* dans la langue portugaise

13 ^e – 15 ^e siècle	La construction <i>a gente</i> ne possède que sa valeur lexicale
16 ^e – 18 ^e siècle	Début de la grammaticalisation : <i>a gente</i> commence à présenter des valeurs ambiguës, pouvant être interprété comme nom ou pronom
19 ^e siècle	Période de transition : l'emploi pronominal devient plus fréquent que l'emploi nominal
20 ^e siècle	Achèvement du processus de grammaticalisation : <i>a gente</i> s'insère dans le cadre des pronoms personnels du portugais

Source : Célia Regina dos Santos LOPES, *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*, Madrid, Iberoamericana, 2003, p. 64-65.

Dans la première phase de la grammaticalisation, (*a*) *gente* ne connaît que son emploi purement lexical, c'est-à-dire un emploi de substantif féminin ayant la valeur sémantique de « peuple » ou « personnes ». Le nom *gente* pouvait s'employer soit au singulier (42) soit au pluriel (43), comme le montrent les exemples suivants, tirés du manuscrit des *Cantigas de Santa Maria*, document du 13^e siècle² :

- (42) ... mas o monge lla cuidou fillar, mas disse-ll' **a gente**...
... mais le moine a pensé la saisir, mais *les gens* lui ont dit...

Lopes, 2003 : 9

- (43) No que o moço cantava | o judeu meteu mentes | e levo-ó a ssa casa | pois se foram **as gentes**.
À ce que le jeune homme chantait | le Juif a fait attention | et l'a emmené chez lui | ensuite *les gens* sont partis.

Lopes, 2003 : 9

² Sauf indication contraire, nous avons effectué les traductions des phrases.

Dans les exemples (42) et (43), l'accord verbal se fait en fonction du nombre du nom. Toutefois certains exemples illustrent une flexion verbale plurielle avec (*a*) *gente* au singulier, comme dans cette phrase dans *Livro da Cartuxa*, document du 15^e siècle :

- (44) **A gente** da terra **perdem** as suas casas e suas roupas e non as **querem** mais recobrar.
Les gens de la région perdent leurs maisons et leurs vêtements et ne veulent plus les reprendre.

Lopes, 2003 : 10,74

Dans l'exemple (45), tiré du poème *Os Lusíadas*, texte du 16^e siècle, les deux verbes dont *gente* est le sujet sont l'un au singulier et l'autre au pluriel : *busca* > *buscar* (chercher), *padeçam* > *padecer* (souffrir) :

- (45) ... Se esta **gente** que *busca* outro hemisfério | Cujá valia, e obras tanto amaste | Não queres que **padeçam** vitupério...
... Si ces *gens* qui cherchent un autre hémisphère | Dont la valeur et les œuvres tu as beaucoup aimées | Tu ne veux pas qu'ils souffrent le mépris...

Borges, 2004 : 27

À partir du 16^e siècle, il semble que l'emploi de *gente* au pluriel commence à s'affaiblir (Lopes (2003 : 9). Bien que la forme singulière est devenue dominante au mépris de son homologue pluriel, nous suggérons qu'elle n'a pas totalement disparu puisqu'il est possible de trouver des cas, quoique rares, où *gentes* est encore utilisé dans la langue contemporaine, surtout dans la variété européenne :

- (46) Em Montalegre ... **as gentes** estão preparadas para as temperaturas negativas.
À Montalegre, *les gens* sont préparés pour les températures négatives.

SAPO, 2017

Les ouvrages que nous avons consultés n'expliquent pas pourquoi la forme au singulier a pu s'imposer. Le caractère collectif du nom *gente* représentant en soi une pluralité d'individus (Borges, 2004 : 27-28), nous suggérons que cette possibilité de renvoyer à un groupe de personnes a rendu la forme plurielle redondante ou inutile.

Au même moment que *a gente* au singulier s'établit comme forme dominante, cette forme subit des transformations importantes au niveaux sémantique et référentiel. Nous rappelons que, comme mentionné dans le chapitre précédent, l'emploi de *homem* en tant que pronom indéfini a disparu

de la langue au 16^e siècle. C'est dans cette même période que *a gente* commence à présenter des emplois ambigus, pouvant donc s'interpréter comme un nom ou un pronom. Certains auteurs suggèrent que la disparition de *homem* serait l'un des facteurs menant à l'emploi pronominal de *a gente*. D'un côté, ce terme pouvait être un synonyme de « personnes », c'est-à-dire sa valeur lexicale. D'autre part, *a gente* pouvait avoir la même valeur référentielle du pronom personnel *nós* (nous) (Lopes, 2003 : 63). Dans ce second cas, le locuteur pouvait s'inclure dans le groupe de personnes auquel le mot *gente* réfère.

La possibilité de double interprétation aurait duré jusqu'au 18^e siècle, bien que quelques cas soient encore présents au siècle suivant. Dans chacun des exemples suivants, provenant des 16^e, 17^e et 19^e siècles respectivement, Lopes (2003 : 63) suggère que les deux interprétations mentionnées plus haut sont possibles, ce que nous essayons d'exprimer dans nos traductions de ces phrases :

- (47) Também há muita infinidade de mosquitos...quando não há viração, são muito sobejos e perseguem muito **a gente**.

Il y a aussi une infinitude de moustiques....lorsqu'il n'y a pas de brise, [ils] sont trop nombreux et *poursuivent les gens/nous poursuivent* tout le temps.

Lopes, 2003 : 63

- (48) ... e o mesmo risco corre **a gente**, se não anda acompanhada.

...et *les gens* courent le même risque, s'[ils] ne sont pas accompagnés/...et *nous* courons le même risque, si [nous] ne sommes pas accompagnés.

Lopes, 2003 : 63

- (49) ... A prima Maricota disse-me que era uma coisa de pôr **a gente** de queixo caído.

La cousine Maricota m'a dit que c'était quelque chose qui *laissait les gens/nous laissait* bouche bée.

Lopes, 2003 : 63

Ce qui rend ces exemples ambigus, c'est la possibilité d'inclusion du locuteur dans le groupe de personnes que *a gente* représente. Dans ce cas, *a gente* se comporte comme un pronom ayant une valeur référentielle de type générique. Si le locuteur fait partie du groupe d'individus dont il parle, cet emploi de *a gente* le rapproche du pronom de la première personne du pluriel *nós* (nous). En revanche, si le locuteur parle d'un groupe qui ne l'inclut pas, il s'agit de l'emploi nominal.

Les exemples (47), (48) et (49) montrent également que *a gente* peut occuper différentes fonctions syntaxiques : en (47) et en (49), *a gente* est l'objet direct, alors qu'en (48) ce pronom joue le rôle de sujet.

Progressivement, l'emploi ambigu de *a gente* est devenu plus fréquent, ce qui suggère que cette construction a acquis des propriétés permettant des emplois qui ne renvoient plus à sa valeur lexicale. Enfin, la première occurrence purement pronominale de *a gente* serait apparue au 18^e siècle, et dans le siècle suivant cet emploi surpasse l'usage strictement nominale. Le 19^e siècle présente ainsi une période de transition dans laquelle *a gente* commence à se fixer en tant que pronom personnel. Il est possible de constater le caractère pronominal de *a gente* en analysant les pronoms possessifs avec lesquels ce terme se combine. Dans la période où *a gente* n'avait que sa valeur nominale, soit jusqu'au 18^e siècle, il s'employait simultanément avec les pronoms possessifs de la troisième personne. Nous revenons sur l'exemple (44) pour illustrer ce fait :

- (44) **A gente** da terra perdem as **suas** casas e **suas** roupas e non as querem mais recobrar.
Les gens de la région perdent **leurs** maisons et **leurs** vêtements et ne veulent plus les reprendre.

Lopes, 2003 : 10,74

Dans ce cas, le locuteur est exclu du groupe de personnes représenté par *a gente*. Dans le corpus analysé par Lopes (2003 : 74), du 13^e au 18^e siècle, il y a 21 occurrences de *a gente* associé aux possessifs de la troisième personne.

À partir du 19^e siècle, *a gente* commence à se combiner aux pronoms possessifs de la première personne du pluriel. Comme mentionné plus haut, c'est aussi dans ce siècle que l'emploi pronominal de *a gente* surpasse son emploi nominal. Alors qu'il y a une seule occurrence de *a gente* combiné au pronom possessif de la première personne du pluriel au 19^e siècle, le nombre d'occurrences passe à 19 cas dans le siècle suivant, lorsque *a gente* figure déjà dans le système pronominal du portugais. Dans l'exemple en (50), du 20^e siècle, le locuteur est l'un des membres qui forment le groupe de personnes auquel *a gente* renvoie :

- (50) **A gente** vai mudar as **nossas** coisas para o terreno.
Nous allons apporter **nos** affaires au terrain.

Lopes, 2003 : 75

Dans un corpus de lettres personnelles du 16^e au 20^e siècle dans les variétés européenne et brésilienne du portugais, Arruda (2021 : 17) analyse la fréquence de la construction *a gente*. Sa recherche divise ce parcours historique dans trois sections différentes : la première allant du 17^e au 18^e siècle, la deuxième représentée par le 19^e siècle et la dernière comprend le 20^e siècle. Le

total d'occurrences, ainsi que les possibles interprétations de *a gente*, sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Figure 9 : Nombre d'occurrences de *a gente* et les interprétations possibles

Période	17 ^e siècle	18 ^e siècle	19 ^e siècle	20 ^e siècle
Interprétation nominale	157	169	63	47
Interprétation ambiguë	0	6	4	1
Interprétation pronominale	0	1	7	40
Total	157	176	74	88

Source : Carolina Palma de Sousa ARRUDA, *A gramaticalização do pronome a gente: Um percurso através de cartas pessoais e familiares*, 2021, p. 91-97

D'après ces données, il est possible de vérifier que l'emploi pronominal de *a gente* s'intensifie à partir du 19^e siècle, présentant presque le même nombre d'occurrences de l'emploi nominal au 20^e siècle.

Les phrases suivantes sont des exemples du corpus de Arruda (2021) et illustrent les trois possibilités d'interprétation de *a gente*. Ces exemples proviennent respectivement des 17^e, 18^e et 20^e siècles :

- (51) ... que obrigue **as gentes** a o dizerem.
... qui oblige *les gens* à le dire. Arruda, 2021 : 85
- (52) Ele nem ao menos quis acudir **a gente**, de modo que morreu afogado um pobre moço chamado Gabriel.
Il n'a même pas voulu *nous aider/aider les gens*, de telle manière qu'un pauvre jeune homme appelé Gabriel s'est noyé. Arruda, 2021 : 91
- (53) Se você quiser, **a gente** pode se corresponder a partir de agora.
Si vous voulez, *nous* pouvons correspondre à partir de maintenant. Arruda, 2021 : 98

Ce parcours historique illustre que *a gente* a pu acquérir des traits pronominaux au fur et à mesure que la langue évoluait. Le passage vers le champ grammatical implique des changements importants par rapports aux propriétés de ce terme. Dans la section suivante nous montrerons la façon dont certains chercheurs analysent ce processus.

2.3 Analyse de la grammaticalisation de *a gente*

Le terme grammaticalisation peut renvoyer à deux sens différents. Lors de sa création au 20^e siècle, ce mot indique un type de changement linguistique dans lequel un élément lexical devient un élément fonctionnel. Selon Marchello-Nizia (2009), le nom français *question* par exemple serait à l'origine d'une nouvelle préposition : *Question chômage, c'est catastrophique*.

Le second sens de *grammaticalisation*, qui s'est développée dans les années 1980, réfère à l'approche théorique dont le but est de décrire ce type de changement et d'en présenter une théorie. Ce terme aurait été créé en 1912 par le linguiste français Antoine Meillet (Marchello-Nizia, 2009 : 15-16). Dans son travail, Meillet (1912 : 130) propose l'existence de deux procédés par lesquels les langues peuvent constituer leurs formes grammaticales. Le premier, l'*analogie*, consiste en la création de nouvelles formes basées sur des formes déjà existantes. La deuxième, la grammaticalisation, se définit comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical », soit la *grammaticalisation* (Meillet, 1912 : 131).

Dans son article, Alain Peyraube (2002 : 50) montre que, plusieurs siècles avant Meillet, le concept de grammaticalisation, ou probablement le terme lui-même, était déjà présent dans la tradition linguistique chinoise. Dans ce contexte, il a été montré que : « les 'mots vides' (ayant une valeur grammaticale) sont des anciens 'mots pleins' (items lexicaux). » L'auteur ajoute que « Dès la dynastie Yuan (1279-1368) ... le lettré Zhou Boqi notait : 'les mots vides sont tous issus de mots pleins.' Le processus était appelé 'vidage'. » (Peyraube, 2002 : 50). Il défend qu'après Meillet, d'autres linguistes ont proposé des définitions plus complètes du phénomène de grammaticalisation. L'auteur cite par exemple le travail de Jerzy Kuryłowicz (1975) et celui de Paul J. Hopper et Elizabeth Closs Traugott (1993). Kuryłowicz est parmi ceux qui ont reconnu que dans toutes les langues des lexèmes peuvent se transformer en morphèmes (Marchello-Nizia, 2009 : 18). Ce chercheur a donné une dimension plus large au processus de grammaticalisation en montrant la possibilité d'un morphème de se grammaticaliser davantage :

« Grammaticalisation consists in the increase of the range of a morpheme, advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivative formant to an inflectional one » (cité dans Marchello-Nizia, 2009 : 18).

En ce qui concerne *a gente*, le parcours qui a abouti à son insertion dans le système pronominal de la langue portugaise commence dans le champ lexical. Dans son travail, Zilles (2007 : 29) explique ce parcours à l'aide des quatre mécanismes du processus de grammaticalisation proposés par Heine

(2003) : la *désémantisation*, l'*extension*, la *décatégorisation* et l'*érosion*. Pour la première étape, le nom *gente* aurait perdu son sens lexical de « peuple », gardant cependant le trait de personne.

L'extension représenterait la généralisation contextuelle, ou l'emploi de *a gente* dans de nouveaux contextes. Zilles (2007 : 30) précise que cet aspect peut être vérifié de façon quantitative et qualitative. La première renvoie à la fréquence augmentée de l'emploi de *a gente*. L'auteure souligne l'expansion importante de cet emploi entre les années 1970 et les années 1990. L'extension qualitative se réfère à la possibilité d'employer *a gente* dans des contextes où il n'était pas possible. Dans ce cas, le pronom peut avoir non seulement des référents génériques, mais aussi des référents spécifiques.

La troisième étape, la décatégorisation, entraîne la perte de traits morphosyntaxiques du terme d'origine. Alors que *gente* est un substantif féminin, l'emploi pronominal de *a gente* permet aussi la combinaison avec le masculin, comme dans (54) où le locuteur emploie l'adjectif masculin *cínico* (cynique) et non pas son homologue féminin *cínica* :

- (54) **A gente** tá [*sic*] muito *cínico*.
Nous sommes trop cyniques.

Zilles, 2007 : 33

La quatrième étape, l'érosion, consiste en la réduction phonétique du terme en question. Dans son travail, Zilles (2007 : 33) propose des exemples de phrases dans lesquelles les locuteurs utilisent une forme réduite de *a gente* au niveau phonétique. Dans ces deux exemples, la consonne initiale est omise :

- (55) Amanhã **a 'ente** vai lá.
Nous irons là-bas demain.

Zilles, 2007 : 33

- (56) Depois **'ente** pega o ônibus e vai.
Ensuite nous prenons le bus.

Zilles, 2007 : 33

Cette simplification phonétique est démontrée également par Maia (2011 : 92) dans son étude sur la réduction phonétique de *a gente* dans une région du sud-est brésilien. L'auteure suggère que ce phénomène illustrerait l'un des processus de grammaticalisation tel que décrit par Hopper et Traugott (1993) : la transformation d'un item lexical dans un item grammatical, la réalisation de

ce dernier comme un clitique, et enfin sa conversion dans un affixe. Dans son étude, les suivantes formes réduites de *a gente* [ə'ʒɛ̃tʃi] ont été documentées : *a gen'*, *a 'ente* et *ag'ite*, représentées respectivement par [ə'ʒɛ̃], [ə'ɛ̃tʃ] et [ə'ʒ:tʃ] (Maia, 2011 : 92).

Dans leur travail sur la grammaticalisation, Heine et Song (2011 : 594) identifient cinq sources principales de pronoms personnels : des concepts nominaux, deixis spatiale, intensificateurs, plurification et changement de deixis. Selon les auteurs, *a gente* s'inscrit dans le premier cas, comme d'autres exemples de pronoms personnels dans d'autres langues romanes. Ce type de changement implique qu'un nom ou un groupe nominal serait à l'origine du pronom. Plus spécifiquement, dans le cas des pronoms personnels de la première personne du pluriel, le terme source présente souvent le sens de « personne » ou « personnes » (Heine et Song, 2011 : 615). Les auteurs présentent *a gente* comme un exemple de ce processus. Par le biais de la grammaticalisation, cette forme peut exercer plusieurs fonctions syntaxiques. Alors que dans (57) *a gente* est le sujet, dans (58) la construction s'emploie comme un possessif (Heine et Song, 2011 : 615) :

- (57) **A gente** fala mais tarde.
Nous nous parlons plus tard.

Heine et Song, 2011 : 615

- (58) Pode ficar na casa **da gente**.
Vous pouvez rester *chez nous*.

Heine et Song, 2011 : 615

Heine et Song (2011) discutent également l'existence d'un phénomène similaire dans le Palenquero, créole à base espagnole parlé en Colombie, dans lequel le mot *hende*, issu de l'espagnol *gente* (gens) est employé comme un pronom personnel de la première personne du pluriel :

- (59) **Hende** a ablá pa bo rihá ri e ma kusa!
Nous t'avons déjà dit de laisser ces choses tranquilles !

Heine et Song, 2011 : 615

L'emploi de *lumea* en roumain serait un autre exemple d'un terme qui présente à l'origine une valeur lexicale mais qui peut être utilisé comme un pronom personnel :

(60) Hai Mihaela, că **lumea** pleacă!
Allez, Mihaela, *nous* partons !

Heine et Song, 2011 : 616

Enfin en français le pronom *on* résulte de la forme nominale latine *homo*.

Le processus de grammaticalisation selon Heine (2002), ou plus précisément d'extension, peut présenter les quatre phases suivantes : *initial*, *bridging context*, *switching context* et *conventionalization* (Heine et Song, 2011 : 622). Dans la première étape, seul le sens lexical du terme existe, alors que dans la deuxième, il y a un nouveau contexte qui peut donner un nouveau sens au mot en question. La troisième étape présente un nouveau contexte qui est incompatible avec le sens original du terme, dans ce contexte seul le nouveau sens peut exister. Dans la quatrième et dernière phase, le nouveau sens n'a plus besoin du contexte spécifique dont il résulte pour être compris, pouvant donc apparaître dans des contextes différents (Heine et Song, 2011 : 621-622). Les auteurs suggèrent que *a gente* se trouve dans la troisième étape en portugais européen : dans certains contextes l'interprétation nominale n'est pas possible, ainsi *a gente* ne présente que sa valeur pronominale. En revanche, il existe, dans cette variété du portugais, des situations réservées strictement à l'emploi nominal. De l'autre côté, dans la variété brésilienne *a gente* serait plus proche de la quatrième étape: cette forme est devenue un membre d'un nouveau paradigme de pronoms personnels et est employée majoritairement avec son sens grammatical, étant la forme préférée pour représenter la 1^e personne du pluriel au lieu de *nós*. En outre, alors que le nom *gente* connaît toujours son emploi nominal en portugais brésilien, *gente* et *a gente* semblent appartenir à des catégories différentes. Ainsi, la relation entre ces deux termes en serait une d'homonymie et non pas de polysémie (Heine et Song, 2011 : 623).

Dans son corpus de données de la langue parlée des années 1970 et 1990, Lopes (2003 : 122) montre que *a gente* est employé plus souvent que *nós* en portugais brésilien. De l'autre côté, la variété européenne privilégie la forme *nós*.

D'après ces observations, il est possible de constater les nombreuses façons dont *a gente* illustre les divers mécanismes associés au processus de grammaticalisation. Une analyse encore plus approfondie sur ce terme permet de vérifier les changements qu'il a subis lors de son passage vers un mot lexical. Nous proposerons dans les sections suivantes une étude des propriétés du terme d'origine ainsi que leurs modifications au long de sa transformation dans un pronom personnel.

2.4 Analyse des traits de genre, nombre et personne de *a gente*

Pour illustrer les changements qu'a connus *a gente*, Lopes (2003) propose une analyse à l'aide des traits de genre, nombre et personne. L'auteure se base sur le système de sous-spécification proposé par Rooryck (1994), c'est-à-dire l'application de la notion phonologique de sous-spécification à des traits morphosyntaxiques. Ce modèle s'avère utile dans l'analyse de *a gente* parce qu'il permet d'illustrer et de décrire de façon assez claire les propriétés morphosyntaxiques que le pronom peut présenter, de même que les changements qu'il a subis.

Pour représenter le genre, la formule [fem] est le point de départ, pouvant ensuite se diviser en [+fem] pour le féminin et en [-fem] pour le masculin. Pour le nombre, [+pl] symbolise le pluriel, alors que [-pl] indique le singulier. Enfin, pour la personne, [+eu] représente la première personne, [-eu] indique la deuxième personne et [øeu] désigne la troisième personne, chacun représentant respectivement le locuteur, l'interlocuteur et la non-personne (*eu* : je) (Lopes, 2003 : 26). Dans son analyse, l'auteure explique également la différence entre les traits variables, représentés par [α trait], et les traits non-variables, représentés par [\varnothing trait]. Les traits variables n'ont pas de valeurs spécifiques, ils indiquent plutôt qu'un terme peut présenter une valeur « + » ou « - » (Lopes, 2003 : 26). Pour ce qui est des traits non-variables [\varnothing trait], l'auteure explique que ces traits sont considérés neutres parce qu'ils ne présentent pas de valeurs positives ou négatives, ils indiquent plutôt l'absence d'un trait spécifique.

En ce qui concerne les personnes du discours, Lopes (2003 : 26) défend que la possibilité de représenter la troisième personne par [øeu] s'explique parce que la notion de personne renvoie à la situation d'énonciation. Le point de départ étant le trait [eu], seule la première personne peut être représentée par [+eu], alors que la deuxième par [-eu]. La troisième personne, n'étant pas l'un des participants actifs de la situation d'énonciation, ne peut avoir aucune valeur par rapport au trait [eu], d'où sa représentation [øeu], soit l'absence de ce trait (Lopes, 2003 : 26). Cette définition est basée sur l'analyse de la personne d'après la situation d'énonciation proposée par Émile Benveniste (1988).

Dans son analyse du nombre, Lopes (2003) explique que les noms peuvent se présenter au singulier ou au pluriel, ce qui donne l'opposition sémantique suivante : *un élément* versus *plus qu'un élément*. Elle ajoute que les substantifs peuvent être sous-spécifiés par rapport au nombre formel et au nombre sémantique, ce qui indique l'existence de deux plans différents : le plan

formel et le plan sémantique. Les deux plans sont aussi présents dans l'analyse du genre et de la personne (Lopes, 2003 : 31).

Ces deux plans réfèrent chacun à un niveau différent de la langue. Alors que le plan formel renvoie à la morphologie du mot selon les trois traits présentés, le plan sémantique invoque le sens du terme par rapport à ces traits. Nous revenons sur (44) et (43), repris ici en (61) et (62) pour illustrer ces deux plans :

- (61) **A gente** da terra perdem as suas casas e suas roupas e non as querem mais recorbrar.
Les gens de la région perdent leur maisons et leurs vêtements et ne veulent plus les reprendre.

Lopes, 2003 : 10,74

- (62) No que o moço cantava | o judeu meteu mentes | e levo-ó a ssa casa | pois se foram **as gentes**.
À ce que le jeune homme chantait | le Juif a fait attention | et l'a emmené chez lui | ensuite les gens sont partis.

Lopes, 2003 : 9

Nous rappelons que ces exemples présentent l'emploi nominal de *gente*. Ainsi, en tant que substantif féminin au singulier, dans (61) *gente* présente le trait [+fem] pour le genre. Cette phrase date du 15^e siècle, période pendant laquelle *gente* pouvait apparaître au pluriel, comme dans (62), ce qui lui donne le trait [αpl] pour le nombre. Sur le plan sémantique, *gente* présente le trait [φFEM], soit aucune valeur par rapport au genre : rien dans les phrases n'indique si tous les membres du groupe de personnes représenté par *gente* sont exclusivement du genre féminin ou masculin. Il est possible d'affirmer en revanche qu'il s'agit de plus d'une personne, ce qui donne à *gente* le trait [+PL] pour le nombre. Pour ce qui est du trait de personne, étant donné que *gente* ne représente aucun participant de la situation d'énonciation dans son emploi nominal, le trait de personne est absent dans les deux plans, soit [φeu] et [φEU]. Nous pouvons en conclure qu'en tant que nom, et jusqu'à la période dans laquelle sa forme plurielle était employée, *gente* possède les traits suivants :

Figure 10 : Les traits du nom *gente*

Trait	Plan formel	Plan sémantique
Genre	[+fem]	[φFEM]
Nombre	[αpl]	[+PL]
Personne	[φeu]	[φEU]

Source : Célia Regina dos Santos LOPES, *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*, Madrid, Iberoamericana, 2003, p. 31-32.

Cette configuration de traits de *gente* en tant que nom, plus spécifiquement dans la période pendant laquelle sa forme plurielle était encore présente, est assez différente de celle de *a gente* en tant que pronom. En effet, le processus de grammaticalisation dont résulte ce pronom a entraîné des changements importants par rapport à ces traits. Nous examinons ce processus de façon plus détaillée dans la section qui suit.

2.4.1 Les altérations des traits de nombre et de personne suite à la grammaticalisation de *a gente*

Alors que notre analyse du nom nous a permis d'examiner le nombre et le genre, une étude de l'emploi pronominal de *a gente* nous servira mieux à explorer le trait de personne. Nous présentons d'abord la phrase suivante :

- (63) **A gente** andava de bicicleta, era o esporte predileto *nosso*.
On faisait du vélo, c'était *notre* sport favori.³

Lopes, 2003 : 27

Dans cet exemple, au niveau formel le verbe est conjugué à la troisième personne du singulier *andava de bicicleta* (faisait du vélo), son sujet *a gente* peut être donc illustré par [φ eu, -pl]. Or, au niveau sémantique, *a gente* est employé en tant que variant de *nós* (nous), ce qui est confirmé par la présence du pronom possessif de la première personne du pluriel *nosso* (notre). Nous remarquons également que le locuteur fait partie du groupe de personnes représenté par *a gente*, ce qui montre que dans cette phrase le référent du pronom est spécifique. Ainsi, dans le plan sémantique, la représentation sera [+EU, +PL] (Lopes, 2003 : 27). Nous proposons qu'une symétrie peut exister entre les deux plans si le locuteur emploie le pronom sujet de la première personne du pluriel :

- (64) **Nós** andávamos de bicicleta, era o esporte predileto *nosso*.
Nous faisons du vélo, c'était *notre* sport favori.

Dans l'exemple (64), le syntagme verbal *andávamos de bicicleta* (faisons du vélo) renvoie à la première personne du pluriel, le pronom *nós* possède donc les traits formels [+eu, +pl], la même

³ Pour cette phrase nous avons décidé de traduire *a gente* par *on* pour faciliter l'analyse des syntagmes verbaux.

combinaison de traits présentés au niveau sémantique par *a gente* dans (63), soit [+EU, +PL], ceux-ci étant le traits sémantiques de *nós* dans (64).

En ce qui concerne le trait de nombre, nous indiquons que la plupart des substantifs peuvent être sous-spécifiés par rapport au nombre formel et au nombre sémantique avec la formule suivante [α pl, α PL]. Nous rappelons que cela indique leur possibilité de signaler le singulier et le pluriel dans les deux plans. À titre d'exemple, dans « un ordinateur », le nom indique le singulier dans les plans formel et sémantique [-pl, -PL]. Dans « deux ordinateurs », ce nom renvoie au pluriel dans les deux plans [+pl, +PL].

Contrairement à d'autres substantifs, *gente* se comporte différemment. Semblablement à *grupo* (groupe), *povo* (peuple), ou d'autres noms collectifs, *gente*, au niveau formel, avait la possibilité de renvoyer au singulier ou au pluriel [α pl]. En revanche, au niveau sémantique ces noms ne peuvent renvoyer qu'au pluriel [+PL] (Lopes, 2003 : 31). En d'autres mots, *gente* et *gentes* représentent tous les deux une pluralité d'individus. Nous avons mentionné plus tôt que la forme au singulier est devenue dominante au 16^e siècle. Comme nous l'avons montré plus tôt, au fil du temps *gente* a perdu la possibilité d'apparaître au pluriel tout en gardant son nombre sémantique, ce qui indique l'existence de deux étapes dans son processus évolutif : [α pl, +PL] > [\emptyset pl, +PL]. Dans la phrase suivante par exemple, le nom est au singulier mais il renvoie à une pluralité, ayant la même valeur sémantique de *peessoas* (personnes) (Lopes, 2003 : 31) :

- (65) Tem muita gente aqui → Tem muitas *peessoas* aqui.
Il y a beaucoup de personnes ici.

Lopes, 2003 : 31

Le changement d'étape mentionné plus haut aurait eu lieu avant que *a gente* ne commence à présenter des traits pronominaux (Lopes, 2003 : 31,68). Jusqu'au 13^e siècle, les occurrences de *gente* avec le trait [+pl] sont assez élevées, avant de baisser considérablement jusqu'au 16^e siècle. À partir de ce moment-là, l'emploi de *gente* ayant le trait [-pl] devient plus fréquent, le nom perd ainsi le trait [α pl]. Cette altération dans le plan formel se serait répandue vers le plan sémantique (Lopes, 2003 : 31,68). Ainsi, cette expansion représente la troisième étape évolutive de *a gente*.

Pour mieux comprendre ce processus, nous revenons sur l'analyse du pronom *homem*. Nous avons mentionné que ce pronom est devenu désuet au 16^e siècle, soit dans la même période dans laquelle

les emplois ambigus de *a gente* commencent à apparaître dans la langue. Nous rappelons également qu’au niveau référentiel, *homem* représentait un sujet indéterminé. À la suite de la disparition de ce pronom, l’emploi plus intensifié de *a gente* serait devenu une autre stratégie possible mécanisme d’indétermination du sujet (Lopes, 2003 : 41). S’il n’est pas possible de connaître l’identité de l’agent de la phrase, comme c’est le cas lorsque le sujet est indéterminé, nous pouvons supposer qu’au plan sémantique il peut avoir différents traits. Nous proposons la phrase suivante :

- (66) ... podera *homem* i veer muy gram gente.
... on pouvait y voir beaucoup de personnes.

Gonçalves et Basso, 2010 : 92

Dans cet exemple le sujet de la phrase peut se matérialiser soit au singulier ou au pluriel, pouvant donc être une seule personne ou un groupe d’individus. Nous profitons de cet exemple pour montrer le parallèle qui peut exister avec le pronom français *on* :

- (67) *On* peut toujours rêver.

Hamelin, 2018 : 3

Dans l’exemple (67), *on* est employé au sens indéfini et générique, ayant la valeur de « tous les hommes » ou « chacun » (Hamelin, 2018 : 3). Nous suggérons que dans cette phrase *on* a le même trait de nombre que *homem* dans (66). Lopes (2003: 31) propose que dans le cas de *a gente*, suite à la disparition du trait formel [αpl] en profit de [φpl], la neutralisation du trait de nombre dans le plan formel s’est faite présente dans le plan sémantique : [αPL] > [φPL]. Ce changement illustrerait la transition de *a gente* de la catégorie nominale vers la catégorie pronominale. Lopes (2003) défend que, en tant que pronom, *a gente* représente un « tout abstrait, indéterminé et générique » plutôt qu’un groupe du type « plus qu’un ». Il serait possible de confirmer cette hypothèse par le fait que le pronom *a gente*, dont le référent est une quantité indéterminée de personnes qui inclut le locuteur, se combine avec le verbe au singulier et non pas au pluriel. Nous essayerons de montrer maintenant que la forme grammaticalisée de *a gente* présente des propriétés de genre assez distinctes par rapport à la forme nominale.

2.4.2 Les altérations du trait de genre

L'étude du référent de *a gente* invite aussi une analyse du trait de genre. Nous avons montré que dans le plan formel le nom *gente* présente le trait de genre [+fem]. Bien qu'il s'agisse d'un nom féminin, *gente* présente une neutralité par rapport au genre dans le plan sémantique [øFEM]. En d'autres mots, il n'est pas toujours possible de préciser le genre des individus composant le groupe de personnes, ce qui indique que le nom réfère aux deux genres. Cette caractéristique rapproche *gente* d'autres noms qui renvoient à des êtres humains, comme *vítima* (victime), *pessoa* (personne), *povo* (peuple) et *multidão* (foule) (Lopes, 2003 : 28). Cependant, une fois que le processus de grammaticalisation s'est consolidé, la possibilité de déterminer le genre du référent se fait possible dans certains cas, ainsi que nous pouvons le constater dans les phrases ci-dessous :

- (68) Toda a **gente** da minha aldeia ficou **arrasada** com as inundações.
Tous les gens de mon village ont été dévastés par les inondations. Lopes, 2003 : 29
- (69) *Toda a **gente** da minha aldeia ficou **arrasado** com as inundações. Lopes, 2003 : 29
- (70) **A gente** ficou **arrasada** com as inundações.
Nous avons été **dévastées** par les inondations. Lopes, 2003 : 29
- (71) **A gente** ficou **arrasado** com as inundações.
Nous avons été **dévastés** par les inondations. Lopes, 2003 : 29

Dans (68), le groupe nominal *a gente* ne présente pas de valeur pronominale : *gente* est employé en tant que synonyme de *peessoas* (personnes). De ce fait, l'adjectif doit s'accorder avec le substantif, ce qui explique l'agrammaticalité de (69). De l'autre côté, dans (70) et dans (71) *a gente* est employé comme variante de *nós*. Dans ce cas, l'accord de l'adjectif se fait par rapport au référent du pronom. Dans (70) *a gente* représente un groupe dont tous les membres sont du sexe féminin, d'où la flexion *arrasada* (dévastée). Le cas n'est pas le même dans (71), où le pronom renvoie à un référent composé par un groupe mixte ou un groupe formé uniquement par des membres du sexe masculin, ce qui engendre l'emploi de l'adjectif masculin *arrasado* (dévasté) (Lopes, 2003 : 29). D'après ces exemples, Lopes (2003) conclut que dans le passage vers la catégorie pronominale, *gente* a vu la substitution de son trait [+fem] par [øfem]. Dans le plan sémantique le trait [øFEM] laisse place à [αFEM]. Cette altération de traits qui a accompagné la grammaticalisation du nom peut être représentée de la façon suivante : *gente* (nom) [+fem, øFEM]

→ *a gente* (pronom) [ϕ fem, α FEM] (Lopes, 2003 : 29). Pour ce qui est du trait de personne, nous rappelons que le trait [eu] renvoie aux personnes du discours, la première personne indiquée par [+eu], alors que la deuxième est représentée par [-eu]. La non-personne, n'étant pas un membre de l'énonciation, possède le trait [ϕ eu]. Nous rappelons que les pronoms de la première et de la deuxième personne sont les seuls qui peuvent présenter une valeur positive ou négative par rapport au trait [eu]. L'absence de ce trait dans les noms leur donne ainsi la représentation [ϕ eu, ϕ EU]. Or, en acquérant son emploi pronominal, *gente* a gagné le trait [+EU]. Nous considérons encore une fois l'exemple (63) :

- (63) *A gente* andava de bicicleta, era o esporte predileto *nosso*.
On faisait du vélo, c'était *notre* sport favori.

Lopes, 2003 : 27

Nous avons montré que dans cet exemple, *a gente* renvoie à un groupe de personnes dont fait partie l'interlocuteur, ce qui lui donne la même valeur référentielle que *nós*. Ainsi, le changement du trait de personne peut être représenté comme suit : *gente* (nom) [ϕ eu, ϕ EU] → *a gente* (pronom) [ϕ eu, +EU] (Lopes, 2003 : 30).

Nous présentons le tableau suivant pour résumer les altérations des traits de genre, nombre et personne qu'a subies *gente* à la suite de son processus de grammaticalisation dans les plans formel et sémantique :

Figure 11 : Les altérations des traits de genre, nombre et personne de *gente*

Trait	Plan	<i>Gente</i>	<i>a gente</i>
Genre	Formel	[+fem]	[ϕ fem]
	Sémantique	[ϕ FEM]	[α FEM]
Nombre	Formel	[α pl]	[ϕ pl]
	Sémantique	[+PL]	[ϕ PL]
Personne	Formel	[ϕ eu]	[ϕ eu]
	Sémantique	[ϕ EU]	[+EU]

Source: Célia Regina dos Santos LOPES, *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*, Madrid, Iberoamericana, 2003, p. 32.

Il est important de noter que dans certains cas, *a gente* peut être sous-spécifié au pluriel dans le plan formel, ce qui lui donne les traits [ϕ pl, +PL], comme le montre l'exemple suivant :

- (72) *A gente vamos.*
Nous allons.

Lopes, 2003 : 32

Dans cette phrase, *a gente* est combiné avec le verbe conjugué à la première personne du pluriel *vamos* (allons), un emploi plutôt marqué et qui ne suit pas les règles établies par les grammairiens. Cet emploi reflète la variation sociolinguistique de la langue portugaise en ce qui concerne les parlars de différentes classes sociales, un enjeu qui sera abordé plus plus tard dans notre mémoire. Similairement, dans le langage colloquial de certains locuteurs, le pronom *nós* peut apparaître avec le verbe conjugué à la troisième personne du singulier. Cette combinaison est prescrite par les grammaires. Ainsi, selon les règles grammaticales, dans (73) la forme correcte serait *temos* (avons) au lieu de *tem* (a) :

- (73) *Nós tem...*
Nous avons...

Castilho, 2010 : 478

Selon les grammaires traditionnelles *a gente* peut remplacer *nós* en se combinant obligatoirement avec les paradigmes verbaux de la troisième personne du singulier (Fernandes, 2005 : 179). Nous en profitons pour montrer ici l'existence d'un parallèle avec le pronom français *on* :

- (74) *Nós vamos lá. → A gente vai lá.*
Nous y allons. → On y va.

Fernandes, 2005 : 179

La présence de *a gente* dans les grammaires de la langue est un autre signe confirmant que cette forme s'est stabilisée en tant que pronom personnel. Cependant il ne semble pas exister un accord parmi les grammairiens par rapport à son statut dans la langue contemporaine. Cette question est le point de départ de notre chapitre 3.

2.5 Conclusion

Avec ce chapitre, nous avons essayé de présenter un aperçu historique du pronom *a gente* ainsi qu'une description du processus de grammaticalisation. Nous avons montré que l'insertion de *a gente* dans le système pronominal portugais est un cas de grammaticalisation dans lequel un mot purement lexical acquiert des traits grammaticaux. Contrairement à *homem*, qui pouvait être

employé tout seul en tant que pronom, *gente* s'est grammaticalisé à partir d'un groupe nominal présentant l'article défini, d'où sa présence dans le pronom. Pour ce qui est du parcours historique de ce pronom, nous avons montré qu'à partir du 16^e siècle *a gente* a connu des emplois ambigus qui pouvaient avoir une valeur nominale ou pronominale. L'intensification de ces emplois dans les siècles suivants a marqué une période de transition, avec une augmentation importante de l'emploi pronominal. Enfin, au 19^e siècle cet emploi devient plus fréquent que l'usage nominal de *a gente*, menant ainsi à la consolidation du processus de grammaticalisation et la création d'un nouveau pronom. Lors de son passage vers le champ grammatical, *a gente* a acquis divers traits sémantiques qui lui ont donné la possibilité d'avoir plusieurs valeurs référentielles. Nous avons montré que l'emploi de *a gente* est plus répandu en portugais brésilien qu'en portugais continental, remplaçant presque complètement le pronom *nós*. Nous enchaînerons notre étude diachronique de *a gente* avec notre analyse synchronique de ce pronom. Nous analyserons sa présence dans les grammaires et dans de différentes variétés de la langue portugaise.

Chapitre 3 : Étude synchronique sur *a gente*

3.1 Introduction

Ce chapitre propose une description synchronique de *a gente*. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, la grammaticalisation de *a gente* dans la langue portugaise est déjà consolidée. En revanche, il n'existe pas de consensus parmi les grammairiens en ce qui concerne le statut de ce pronom. Alors que les grammaires descriptives reconnaissent *a gente* comme l'un des éléments du système pronominal de portugais, certaines grammaires de référence limitent son emploi à la langue colloquiale ou ne le mentionnent pas. Dans la langue contemporaine, *a gente* est plutôt présent dans plusieurs niveaux de langage, même dans les styles plus formels de la langue standard. En outre, sa présence ne se limite pas uniquement au portugais brésilien. En effet, ce pronom se fait présent dans plusieurs variétés du portugais.

3.2 *A gente* dans les grammaires

Compte tenu de l'emploi pronominal assez répandu de *a gente*, nous avons consulté quelques grammaires pour observer comment ce phénomène s'y inscrit. Nous présentons les grammaires de référence consultées et celles analysées par d'autres chercheurs dans le tableau ci-dessous. Nous précisons que toutes ces grammaires présentent les règles du portugais brésilien et du portugais européen :

Figure 12 : Grammaires de référence du portugais

Titre	Auteur (année de publication)
Novíssima gramática da língua portuguesa	D. P. Cegalla (1998)
Nova gramática do português contemporâneo	Celso Cunha et Lindley Cintra (2001)
Moderna gramática portuguesa	Evanildo Bechara (2004)
Da palavra ao texto: gramática da língua portuguesa	Mário Vilela, Olívia Maria Figueiredo et Rosa Porfíria Bizarro (2004)
Gramática da língua portuguesa: uma nova abordagem	Álvaro Garcia Fernandes (2005)
Manual de gramática: Guia Prático da Língua Portuguesa	Luiz Fernando Mazzarotto (2006)
Gramática da língua portuguesa padrão	Amini Boainain Haury (2014)

Certaines grammaires traditionnelles se montrent plutôt réticentes à présenter *a gente* en tant que l'un des éléments qui composent le système pronominal du portugais. Il est possible de trouver des grammaires traditionnelles qui ne mentionnent même pas l'emploi de ce pronom. Il y en a d'autres qui le décrivent de façon assez limitée. Par exemple, la grammaire d'Evanildo Bechara (2004 : 166) présente *a gente* comme un substitut de *nós* (nous) dans la langue familière. Semblablement,

la grammaire de Celso Cunha et Lindley Cintra (2001 : 296) indique que *a gente* peut remplacer *eu* (je) ou *nós* dans des registres moins formels. Dans son travail, Tamanine (2002 : 18) cite la grammaire de D. P. Cegalla (1998 : 170), dans laquelle l'auteur ne mentionne pas *a gente* en tant qu'un pronom, mais, curieusement, il s'en sert dans la session qui traite de la syllepse de genre dans la phrase suivante, où *a gente* joue un rôle de pronom personnel sujet :

(75) *A gente quando é novo quer fazer bonito.*
Lorsqu'on est jeune, on veut réussir.

Tamanine, 2002 : 18

Les grammaires de référence que nous avons consultées présentent *a gente* de façon similaire aux grammaires examinées dans les études mentionnées plus haut. Selon Amini Boainain Haury (2014 : 665) « Remplaçant la première personne du pluriel *nós*, plusieurs fois, en style familier, l'expression *a gente* est employée ». C'est la même valeur accordée par Álvaro Garcia Fernandes (2005) dans sa grammaire : « *Nós* peut aussi être remplacé par le colloquial *a gente*, avec la troisième personne du singulier. » (Fernandes, 2005 : 175). Dans son *Manual de Gramática*, Luiz Fernando Mazzarotto (2006) ne présente pas *a gente* dans ses explications sur les emplois des pronoms. Ce pronom est également absent dans la grammaire de Mário Vilela, Olívia Maria Figueiredo et Rosa Porfíria Bizarro (2004).

Les grammaires descriptives présentent *a gente* de façon différente. Dans la figure suivante, nous montrons les grammaires descriptives que nous avons consultées :

Figure 13 : Grammaires descriptives du portugais

Titre	Auteur/année de publication
Gramática do português actual ⁴	José de Almeida Moura (2006)
« Pronomes » dans Gramática do português culto falado no Brasil	Maria Helena de Moura Neves dans Ataliba T. de Castilho (2010)
Nova gramática do português brasileiro	Ataliba T. de Castilho (2010)

Selon Borges (2004 : 231-232), contrairement aux grammaires traditionnelles, les grammaires descriptives se basent pour la plupart sur les réalités linguistiques de la langue telle qu'elle est parlée. La grammaire de Maria Helena de Moura Neves (2010 : 17) présente *a gente* en tant que

⁴ Grammaire du portugais européen.

pronom personnel d'origine vernaculaire. Ataliba T. de Castilho (2010 : 207, 439) montre *a gente* comme un élément de la langue familière, mais l'auteur reconnaît qu'il y a une substitution progressive de *nós* par *a gente* dans la langue standard. Dans sa grammaire du portugais européen, José de Almeida Moura (2006 : 106) explique que dans la langue contemporaine, *a gente* assume une valeur pronominale, pouvant se combiner avec les paradigmes verbaux de la troisième personne du singulier et de la première personne du pluriel. Cette seconde possibilité, comme l'auteur indique, est critiquée par certains locuteurs.

Il est intéressant de noter le phénomène similaire en français par rapport au pronom *on*. Au fil du temps, la description grammaticale de ce pronom a présenté des changements importants. Au 20^e siècle, plusieurs grammairiens considèrent l'emploi de *on* comme un élément des parlers populaires, ainsi que le note Brunot (1933) : « aujourd'hui, *on*, pourchassé par les professeurs de purisme, est extrêmement usité dans les milieux populaires. C'est un mot commode qui tend à se répandre partout au lieu de la première personne » (cité dans Thomas, 2015 : 218). D'autres reconnaissent que *on* ne se limite pas aux classes populaires : « ON s'est presque substitué à *nous* dans l'usage parlé, même dans le discours familier des personnes cultivées » (cité dans Thomas, 2015 : 218). Dans leur grammaire de 1991, Wagner et Pinchon défendent que « [l]'emploi systématique de *on* à la place de *nous* est un vulgarisme » (cité dans Gjesdal, 2008 : 32-33). Alors que la 9^e édition du *Bon Usage* condamne aussi certains emplois de *on* comme substitut de *nous* comme un vulgarisme, telle mention n'est pas présente dans l'édition suivante. Cette version cite plutôt la complexité sémantique de ce pronom et les correspondances qu'il peut avoir avec les autres pronoms personnels, mais *on* est classé comme pronom indéfini (Gjesdal, 2008 : 31-32). Dans la 13^e édition, de 1993, Goosse note que : « [b]eaucoup de grammairiens ont beau le déplorer, *on* est devenu un véritable pronom personnel » en ajoutant que « *on* peut être considéré comme un pronom personnel indéfini... » (cité dans Gjesdal, 2008 : 32). Dans sa grammaire, Dubois (1965) suggère de placer *on* parmi les pronoms personnels. C'est ce que font Riegel, Pellat et Rioul (1994) dans leur grammaire publiée plus tard (Gjesdal, 2008 : 33). Similairement, la construction roumaine *lumea*, qui, comme illustré dans le chapitre 2, peut avoir un emploi grammatical ayant la même valeur référentielle de la première personne du pluriel, tend à être exclue des grammaires du roumain écrit (Heine et Song, 2011 : 616-617).

Dans le cas de *a gente*, si une grande partie des grammaires l'ignorent ou le relèguent à la langue colloquiale, nous pouvons suggérer que le matériel d'enseignement de la langue, qui se base sur les règles de la grammaire, peut contribuer à cette notion limitant l'emploi de *a gente*. Nous proposons une description de ce phénomène dans la section qui suit.

3.3 *A gente* dans le matériel didactique

Dans une étude sur *a gente*, Tamanine (2002 : 24) a essayé de vérifier la situation de ce pronom dans des manuels utilisés dans les écoles. L'auteure a analysé un corpus de manuels utilisés par le réseau d'écoles publiques de la ville de São Bento do Sul dans l'état de Santa Catarina, dans le sud du Brésil. Son enquête avait trois buts : 1- vérifier si *a gente* avec la fonction de sujet serait trouvé dans les textes faisant partie du matériel didactique; 2 – montrer la façon dont les auteurs présenteraient *a gente*; 3 – trouver s'il y avait des contradictions par rapport à la présentation des pronom personnels et la possible apparition de *a gente* (plus spécifiquement, si les auteurs excluaient *a gente* du système pronominal de la langue, mais si en même temps ils se servaient des textes dans lesquels *a gente* serait présent).

Les écoles du réseau municipal utilisent le manuel *ALP – Análise, linguagem e pensamento*, publié en 1999 par la maison d'édition FTD, de la cinquième à la huitième année, c'est-à-dire jusqu'à la dernière année d'études avant l'école secondaire. Le système pronominal du portugais est présenté dans le manuel de la sixième année, mais *a gente* y est absent. En revanche, le livret contenant les instructions aux enseignants leur suggère d'expliquer aux étudiants que *a gente* est aussi employé comme un pronom, précisant que le verbe doit alors s'accorder avec la troisième personne du singulier. En total, il y a 20 occurrences de *a gente* en tant que sujet dans les manuels consultés, trouvées dans de différents types de textes, comme des paroles de chansons, des chroniques et des poésies (Tamanine, 2002 : 26).

Le manuel de la sixième année contient un exercice, basé sur un extrait d'un roman brésilien, présentant un dialogue en style informel et demandant aux étudiants de le réécrire selon les règles de la langue standard. Dans une des questions, on demande aux étudiants d'identifier la classe sociale à laquelle appartiennent les personnages. Étant donné que les personnages seront identifiés comme membres des classes moins favorisées, Tamanine (2002 : 26) défend que cela renforce l'association de *a gente* au langage familier. L'auteure ajoute que cette situation présente la notion d'infériorité linguistique comme résultat de l'infériorité sociale.

Le second corpus de matériel didactique comprend les manuels utilisés par les écoles du réseau de l'état de Santa Catarina. L'auteure a analysé la collection *Interação e Transformação*, publiée par la maison de publication *Editora do Brasil* en 1996 et utilisée de la cinquième à la huitième année. Les pronoms personnels sont présentés dans le manuel de la cinquième année, dans lequel *a gente* n'est pas mentionné. Or, d'après l'enquête de Tamanine (2002 : 29), les manuels contiennent 51 occurrences de *a gente* ayant la fonction de pronom sujet dans plusieurs types de textes. Dans un exercice du manuel de la huitième année, les étudiants doivent analyser les paroles d'une chanson dans lesquelles il y a seize occurrences de *a gente*. L'une des questions leur demande d'indiquer à qui *a gente* réfère, la réponse étant « nous, les Brésiliens ». Par contre, ni le livret avec les instructions aux enseignants ni le manuel ne présentent aucune explication en ce qui concerne l'emploi de *a gente* en tant qu'équivalent de *nós*.

L'étude de Tamanine (2002) confirme ainsi la contradiction entre la façon dont ces grammaires traitent *a gente*, soit ne l'incluant pas dans le système des pronoms personnels portugais, et l'apparition de ce pronom dans les textes dont ces grammaires se servent pour expliquer leurs contenus. Cette divergence indique que *a gente*, tout comme le pronom français *on*, n'est pas restreint au langage familier ou à la langue parlée. En effet, la langue standard s'en sert dans de nombreux contextes, comme nous le montrerons dans la prochaine section de notre travail.

3.4 *A gente* dans la langue standard

Nous avons montré plus haut que souvent les grammaires traditionnelles préfèrent ne pas présenter *a gente* comme l'un des pronoms personnels du portugais, le considérant plutôt un élément du langage familier. En revanche, certains chercheurs, comme Dante Lucchesi (2009 : 52-54), affirment que *a gente* fait partie des pronoms de la langue standard. L'auteur explique que même les locuteurs ayant un haut degré de scolarité s'en servent, surtout dans la langue parlée.

Dans son travail, Cíntia Pacheco (2018 : 230) défend l'idée que *a gente* ne se limite plus à des contextes informels ou à l'oral. Selon l'auteure, il est possible de trouver des occurrences de ce pronom dans le parler et dans les productions écrites d'élèves de l'école primaire et des étudiants au niveau universitaire. Dans la langue écrite, l'emploi de *a gente* serait plutôt relié au genre textuel (Zilles, 2007 : 39-41). Cela indique que certains types de textes favorisent son emploi. Il est possible de le trouver par exemple dans la littérature pour enfants, notamment dans le parler de

personnages enfants, comme dans la phrase suivante. Dans cet exemple, le personnage est une fille qui parle à sa mère :

- (76) Sozinha como? E eu? E o Donatelo? A gente tá [sic] sempre junto, não tá [sic] ?
Comment toute seule ? Et moi ? Et Donatelo ? Nous sommes toujours ensemble, n'est-ce pas ?

Zilles, 2007 : 39

L'auteure montre que le pronom est employé également dans la correspondance commerciale. L'exemple (77) provient de la correspondance d'une banque, alors que (78) est trouvé dans le bulletin délivré avec la carte d'abonné d'un journal :

- (77) A sua prosperidade, *a gente* vai celebrar juntos.
Votre prospérité, nous allons [la] célébrer ensemble.

Zilles, 2007 : 39

- (78) É um prazer ter você junto com *a gente*.
C'est un plaisir de vous avoir avec nous.

Zilles, 2007 : 39

Dans une étude sur l'emploi de *a gente* dans les bandes dessinées publiées au Brésil, Menon, Lambach et Landarin (2003 : 96) essaient de vérifier si *a gente* se fait plus présent, au détriment du pronom *nós*. Leur corpus consiste en des énoncés tirés de la bande dessinée *O Pato Donald*, dont la publication au Brésil a commencé en 1950. Les exemplaires analysés ont été publiés entre 1950 et 1952, et dans la dernière année de chaque décennie, commençant par 1959 jusqu'à 1999. Les auteures précisent que les données des années 1950 et 1960 sont des traductions de textes publiés dans plusieurs langues étrangères. La production de bandes dessinées au Brésil, donc écrites originellement en portugais, n'a commencé que dans les années 1970. Menon, Lambach et Landarin (2003) expliquent par ailleurs que le texte dans les bandes dessinées présente un caractère ambivalent. Selon les auteures, en même temps que les dialogues renvoient à la langue parlée, en tant que textes imprimés ils doivent passer par un processus de révision rédactionnelle, ce que les rapprochent de la langue écrite.

Le corpus présente 219 occurrences de *a gente*. Le pronom *nós* apparaît dans 1840 occurrences. Les occurrences de *nós* se divisent en deux groupes : dans 250 cas le pronom est explicite, alors que dans les 1590 autres cas le syntagme verbal ne contient que la désinence de la première personne du pluriel *-mos*. Les exemples suivants montrent chacune de ces deux possibilités :

- (79) ... **Nós** o daremos para você.
... Nous vous le donnerons.
Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 100
- (80) A leitura está boa, mas não podemos ficar sem comer.
La lecture va bien, mais [nous] ne pouvons pas rester sans manger.
Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 100

Les auteures ont vérifié ensuite le nombre d'occurrences d'alternances des deux formes, soit la présence de *nós* et de *a gente* dans la même phrase, avec les deux pronoms renvoyant au même référent. Le tableau ci-dessous présente les possibles combinaisons entre les deux pronoms et leurs respectifs nombres d'occurrences :

Figure 14 : Occurrences des combinaisons des pronoms *nós* et *a gente* dans les bandes dessinées

Combinaison	Nombre d'occurrences
<i>nós...nós</i>	281
<i>a gente...a gente</i>	1
<i>nós...a gente</i>	8
<i>a gente...nós</i>	10

Source : Odete MENON, Jane LAMBACH, Noely LANDARIN « Alternância nós/ a gente nos quadrinhos: análise em tempo real », dans Cláudia ROCARATI et Jussara ABRAÇADO (éditeurs), *Poruguês brasileiro: contato lingüístico, heterogeneidade e história*, Rio de Janeiro, 7 Letras, 2003, p. 98-99

Les exemples suivants illustrent chacune de ces quatre combinaisons :

- (81) **Nós** também não acreditamos, \emptyset **fomos** enganados.
Nous ne le croyons pas non plus, [nous] avons été trompés
Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 99
- (82) Cheiro **a gente** não olha, **a gente** sente.
On ne voit pas l'odeur, on la sent.
Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 99
- (83) Oba! \emptyset **Vamos** viajar. Assim **a gente** se livra desse tempo frio.
Youpi ! [Nous] allons voyager. Alors nous nous débarrassons de ce temps froid.
Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 99
- (84) Pela primeira vez, **a gente** não brigou por causa do canal de TV e \emptyset **consversamos** bastante.
Pour la première fois, nous ne nous sommes pas disputés à cause de la chaîne de télévision et [nous nous] sommes beaucoup parlé.
Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 99

D'après les auteures, la présence des deux pronoms, *nós* et *a gente*, dans la même phrase révèle que *a gente* est déjà incorporé dans le paradigme des réviseurs, qui ne le perçoivent pas comme un

élément stigmatisé. Elles affirment que cela indique que les générations plus jeunes ont acquis un système de pronoms à deux formes pour la première personne du pluriel.

Leur travail visait montrer également s'il y aurait des cas dans lesquels les pronoms seraient combinés avec des terminaisons verbales différentes de celles présentées par les règles grammaticales : l'emploi de *nós* combiné avec le verbe à la troisième personne du singulier (*nós vai* au lieu de *nós vamos* – nous allons) ou l'emploi de *a gente* avec le verbe à la première personne du pluriel. Elles souhaitent vérifier si ces emplois seraient le résultat des facteurs extralinguistiques, comme la classe sociale. Leur corpus présente une seule occurrence du second cas, une phrase d'un personnage qui, selon les auteures, appartient à l'une des classes moins favorisées, étant donc plus susceptible à présenter cet emploi dans son parler (Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 99) :

- (85) A gente não somos ladrões.
Nous ne sommes pas des voleurs.

Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 99

Même si le corpus présente plus d'occurrences de *nós* par rapport à *a gente*, les occurrences du premier deviennent moins fréquentes au cours des années, alors que celles du dernier augmentent, comme le montre le tableau suivant :

Figure 15 : Occurrences de *nós* et de *a gente* dans les bandes dessinées

Année de publication	<i>Nós</i>		<i>A gente</i>	
	Occurrences	Poids relatif	Occurrences	Poids relatif
1950-1952	584	.90	3	.10
1959	220	.52	9	.48
1969	349	.66	7	.34
1979	120	.17	41	.83
1989	254	.10	107	.90
1999	263	.18	52	.82

Source : Odete MENON, Jane LAMBACH, Noely LANDARIN « Alternância nós/a gente nos quadrinhos: análise em tempo real », dans Cláudia ROCARATI et Jussara ABRAÇADO (éditeurs), *Português brasileiro: contato lingüístico, heterogeneidade e história*, Rio de Janeiro, 7 Letras, 2003, p. 101

Selon les auteures, la diminution dans l'emploi de *a gente* en 1969 pourrait être le résultat des révisions plus rigoureuses par les maisons de publications étant donné que le Brésil traversait une

période de censure et de limite d'expression de liberté. Toutefois, elles ne mentionnent pas ce qui pourrait expliquer l'emploi moins fréquent en 1999. Leur travail montre également une légère augmentation de phrases présentant le pronom *nós* par rapport à celles ne présentant que la désinence verbale de ce pronom (-*mos*) (Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 100). Nous reprenons ici les exemples (79) et (80) :

- (79) ... *Nós* o daremos para você.
... Nous vous le donnerons.

Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 100

- (80) A leitura está boa, mas não podemos ficar sem comer.
La lecture va bien, mais [nous] ne pouvons pas rester sans manger.

Menon, Lambach et Landarin, 2003 : 100

Le poids relatif des phrases présentant le pronom *nós* comme dans l'exemple (79), au lieu du verbe fléchi comme dans (80), se présentent dans la figure ci-dessous :

Figure 16 : Poids relatif des phrases avec le pronom *nós* dans les bandes dessinées

Année	Poids relatif
1950-52	.40
1959	.62
1969	.49
1979	.69
1989	.57
1999	.44

Source : Odete MENON, Jane LAMBACH, Noely LANDARIN « Alternância nós/a gente nos quadrinhos: análise em tempo real », dans Cláudia ROCARATI et Jussara ABRAÇADO (éditeurs), *Português brasileiro: contato lingüístico, heterogeneidade e história*, Rio de Janeiro, 7 Letras, 2003, p. 102-103.

Les auteures suggèrent que l'augmentation, quoique minimale, des phrases dans lesquelles le pronom *nós* est explicite, serait un signe de l'emploi plus fréquent des pronoms sujets en portugais brésilien. En effet ce phénomène atteste de la tendance du portugais brésilien à employer les pronoms sujets, ce qui l'éloigne des langues à sujet nul.

Edair Görski (2020 : 145-146) analyse l'emploi de *nós/a gente* dans deux œuvres de littérature pour enfants par l'écrivain brésilien Monteiro Lobato publiées dans les années 1930 : *Reinações de Narizinho* (1931) et *Emília nos país da gramática*. (1934). Dans ce second ouvrage les personnages voyagent dans un pays imaginaire où ils apprennent les règles grammaticales du

portugais. Nous avons mentionné plus tôt que *a gente* et *você* sont les deux pronoms qui auraient mené à la simplification du système de désinences verbales en portugais brésilien. Dans un passage du récit, lorsque les personnages visitent la maison où vivent les pronoms personnels, Monteiro Lobato présente le phénomène de substitution de *tu* par *você* :

Les enfants ont remarqué un fait très intéressant – la rivalité entre le Tu et le Você. Le pronom Você était rentré de la cour et s'était assis à la table avec toute brutalité, poussant le pauvre Tu de la place où celui-ci se trouvait. On voyait qu'il était un pronom plus jeune et imbu de soi-même. Il avait l'air autoritaire.

- Qu'est-ce qu'il y a entre ces deux-là? – a demandé Narizinho. – Il semble qu'ils sont des ennemies.
[...]
- Oui – a expliqué le pronom Eu [...]

...au train où vont les choses, je crois qu'il finira par expulser le Tu vers le quartier des mots archaïques parce qu'au Brésil très peu de personnes emploient le Tu. (Görski, 2020 : 147) – traduction libre

Plus tard dans le dialogue, le personnage Emília ajoute :

« Donc ce Tu-là – a dit Emília – Il peut plier bagage et partir. Dans la ferme nous nous parlons le jour entier et nous n'avons jamais l'occasion d'employer un seul Tu, sauf dans le mot *tatu*⁵. Pour nous le Tu est déjà un vieillard » (Görski, 2020 : 148) (traduction libre).

Son observation reflète la situation linguistique de la région où habitent les personnages par rapport à ces deux pronoms, dans ce cas la disparition du pronom *tu* dans certaines régions du Brésil. Nous observons que Monteiro Lobato n'a pas en revanche exploré ni la disparition du pronom *vós* ni l'opposition entre *nós* et *a gente*, malgré la présence de ce dernier dans le récit et dans plusieurs dialogues.

Il est intéressant de noter que dans cette œuvre, il est possible de trouver une occurrence nominale de *gente* au pluriel, un emploi que serait déjà rare dans la période de publication du livre :

- (86) Mas começaram a aparecer uns Advérbios novos que caíram no gosto *das gentes* e tomaram o meu lugar.
Mais de nouveaux adverbes ont commencé à apparaître qui sont devenus plus populaires chez les personnes et ont pris ma place.

Görski, 2020 : 150

Cela renforce notre observation par rapport à la possibilité d'employer le nom *gente* au pluriel, quoique dans la langue contemporaine cet emploi soit assez rare et ne présente qu'une valeur

⁵ Mot portugais pour *tatou*.

entièrement nominale. Görski (2020 : 150) souligne que le récit dans les deux livres est à la troisième personne. L'auteur conclut donc que dans (87) *a gente* est employé comme un mécanisme d'indétermination, ayant la même valeur que le pronom *se* :

- (87) Instintivamente todos obedeceram. Fecharam os olhos, com toda a força, como *a gente* faz nos sonhos quando vai caindo num precipício.
Instinctivement tous ont obéi. [Ils] ont fermé les yeux, avec toute leur force, comme on le fait dans les rêves lorsque [on] tombe dans un précipice.

Görski, 2020 : 150

Cette phrase témoigne de la présence de *a gente* dans la langue standard : si le récit se fait à la troisième personne, dans ce cas *a gente* ne renvoie pas à un groupe de personnes spécifiques, en plus sa substitution par le pronom réfléchi *se* ne déclenchera aucun changement de sens dans la phrase.

Tout comme c'est le cas dans le corpus des bandes dessinées (Menon, Lambach et Landarin, 2003), il est possible de trouver des occurrences dans lesquelles le personnage emploie *nós* et *a gente* dans la même phrase ou réplique :

- (88) Não sei explicar. Só sei que em certos momentos *a gente muda* de estado e começa a ver as maravilhosas coisas que estão ao redor de *nós*.
Je ne sais pas comment expliquer. Je sais seulement qu'à certains moments *on change* d'esprit et [on] commence à voir les choses merveilleuses qui *nous* entourent.

Görski, 2020 : 150

- (89) *Temos* por fim, os pronomes interrogativos, que servem para fazer perguntas. Todos usam um ponto de interrogação no fim, para que *a gente veja* que são perguntativos...
[*Nous*] avons enfin les pronoms interrogatifs, qui servent à poser des questions. Tous utilisent un point d'interrogation à la fin, pour que *l'on voie* qu'[ils] sont interrogatifs...

Görski, 2020 : 157

Pour ce qui est de la fréquence des occurrences de chaque pronom, Görski (2020 : 155 – 156) explique qu'il s'est fait nécessaire d'abord exclure les occurrences de *nós*, explicite ou implicite (dans ce dernier cas, le pronom est omis et le syntagme verbal présente la terminaison *-mos*), dans lesquelles il est impossible de le permuter avec *a gente*. Nous analyserons ces types de situations plus tard dans notre travail. L'auteur n'a pas considéré non plus les formes verbales à la première personne du pluriel de l'impératif. Les occurrences des deux pronoms en position sujet se distribuent comme suit :

Figure 17 : Occurrences de *nós* et de *a gente* dans les œuvres de Monteiro Lobato

Reinações de Narizinho (1931)		Emília no país da gramática (1934)	
<i>nós</i>	<i>a gente</i>	<i>nós</i>	<i>a gente</i>
141	32	81	29

Source : Edair GÖRSKI, « Variação pronominal em obras infantis de Monteiro Lobato: motivações socioestilísticas », *Revista Porto das Letras*, vol.6, no. 1, 2020, p. 101

Dans son analyse, Görski (2020 : 160) montre que presque tous les personnages des deux livres emploient le pronom *a gente*, y compris ceux qui seraient les moins susceptibles de le faire, comme le grammairien rhinocéros et les personnages les plus âgés. De plus, même le récit à la troisième personne des deux textes présente des occurrences de *a gente*. L'auteur conclut que, alors que Monteiro Lobato n'a exploré que l'insertion de *você* dans le système pronominal de la langue dans son travail de 1934, l'emploi de *a gente* dans les deux œuvres analysées suggère que ce pronom n'était pas stigmatisé dans les années 1920 et 1930, au moins par Lobato. Sa recherche étudie également la présence et l'absence du sujet à la première personne du pluriel dans chacun des travaux étudiés. Son analyse constate une diminution dans le nombre des phrases ayant le sujet implicite, comptant 80% des occurrences dans l'œuvre de 1931 et 71% dans celle de 1934. Selon l'auteur, cette tendance s'explique par l'affaiblissement des flexions verbales dans le portugais brésilien à la suite de la stabilisation de *você* et de *a gente* en tant que pronoms personnels Görski (2020 : 160-161). Ces exemples nous montrent que *a gente* peut s'utiliser à l'écrit même en contexte plus formel. Outre sa présence dans les langues écrite et parlée, l'emploi pronominal de *a gente* se fait dans différentes variétés du portugais, ce que nous examinons dans les prochaines sections de notre travail.

3.5 *A gente* dans les autres variétés du portugais

Une fois que *a gente* s'est consolidé en tant que pronom personnel, son emploi s'est fixé dans de différentes variétés de la langue portugaise. Le portugais angolais par exemple peut s'en servir pour représenter la première personne du pluriel :

- (90) ... *A gente* como jogadores *temos* que pensar ... num progresso.
 ... Nous, en tant que joueurs, nous devons penser à un progrès.

Oliveira et Santos, 2007: 94

Le fait que dans (90) le verbe soit conjugué à la première personne du pluriel (*temos* – avons) renforce l'idée que dans ce cas *a gente* est un synonyme de *nous*.

L'emploi de ce pronom et de *você*, serait l'un des traits qui rapprochent le portugais angolais de la variété brésilienne (Oliveira et Santos, 2007 : 93). Dans l'exemple suivant (91), le premier verbe est conjugué à la première personne du pluriel, alors que les deux autres sont à la troisième personne du singulier. Le locuteur combine aussi *a gente* au possessif de la première personne du pluriel, tel que dans (92) :

- (91) Quando *a gente* deparamos com alguém que é da idade da *nossa* mãe, *a gente* vai e trata *mamá*...
 Quand nous tombons sur quelqu'un qui a l'âge de notre mère, nous l'appelons *mamá*...
 Balsalobre, 2015 : 209
- (92) É, naquele tempo, todo indivíduo que tivesse a idade dum pai *nosso*, do *nosso* pai ou da *nossa* mãe, *a gente* tratava por tio ou tia.
 Oui, à cette époque-là, toute personne qui avait l'âge de l'un de nos parents, de notre père ou de notre mère, nous l'appelons oncle ou tante.
 Balsalobre, 2015 : 262

Comme dans d'autres variétés de la langue, en portugais angolais *a gente* peut renvoyer soit à un référent spécifique, comme c'est le cas dans les exemples cités plus haut, ou à un sujet indéterminé, comme dans la phrase suivante :

- (93) ... quando *a gente* ganha treze mil quanza [*sic*] ou vinte mil quanza [*sic*] por mês...
 ... quand nous recevons treize mil kwanzas ou vingt mil kwanzas par mois...
 Teixeira, 2012 : 151

Le même phénomène se produit en portugais mozambicain. Analysant un corpus de textes du 20^e siècle, Lopes (2003 : 115-116) montre que la grammaticalisation de *a gente* se montre plus avancée au Mozambique qu'au Portugal, semblablement à la situation au Brésil. Dans la figure suivante, nous présentons le nombre d'occurrences de la forme pronominale *a gente* par rapport à la forme nominale dans les textes du corpus :

Figure 18 : Occurrences de *a gente* dans des textes du 20^e siècle

Variété	<i>a gente/gente</i>	Fréquence
Portugais brésilien	91/131	69%
Portugais européen	6/33	18%
Portugais mozambicain	44/74	59%

Source : Célia Regina dos Santos LOPES, *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*, Madrid, Iberoamericana, 2003, p. 115.

Les exemples suivants montrent qu'en portugais mozambicain, *a gente* peut se combiner avec les flexions verbales de la première personne du pluriel (94) ainsi que ceux de la troisième personne du singulier (95) :

- (94) *A gente olhamos* esta pessoa aqui e *vemos*... é um senhor responsável...
 Nous regardons cette personne-ci et nous voyons... c'est un monsieur responsable...
 Balsalobre, 2015 : 181
- (95) *A gente tem* que respeitá-lo. Porque nós precisamos de uma informação e tem que haver aquele respeito.
 Nous devons le respecter. Parce que nous avons besoin d'une information et il faut y avoir un certain respect.

Balsalobre, 2015: 241

En (95), il est intéressant de noter que le locuteur a commencé la phrase avec *a gente* et emploie *nós* dans la phrase suivante, ce qui montre le manque de distinction entre les deux formes et la possibilité de les permuter sans qu'il y ait des changements de sens dans la phrase. Dans certains cas, *a gente* peut se combiner avec deux paradigmes verbaux différents dans la même phrase :

- (96) *A gente nasce, cresce, seguimos* a orientação dos pais ...
 Nous naissons, grandissons et suivons l'orientation des parents...

Oliveira, 2016 : 55

En portugais mozambicain, *a gente* présente aussi la possibilité de renvoyer à un sujet indéterminé (Oliveira, 2016 : 50).

Les exemples suivants viennent d'une étude sur le portugais parlé en Guinée-Bissau⁶ :

⁶ Le locuteur avait récemment déménagé au Brésil au moment de l'entretien.

- (97) Eu aprendi a falar português só na escola. *A gente* falava poucas vezes em casa, poucas mesmo...
Je n'ai appris à parler le portugais qu'à l'école. Chez nous, nous le parlons quelque fois, très peu...
Santos, 2015 : 202
- (98) E agora a gente ... '*tamos* [sic] a se habituar...
Et maintenant nous ... nous y habituons...
Santos, 2015 : 200

Alors que dans (97) le verbe est conjugué à la troisième personne du singulier, il se conjugue à la première personne du pluriel dans (98).

Nous avons aussi trouvé un exemple de l'emploi de *a gente* dans le portugais de São Tomé-et-Príncipe :

- (99) *A gente* sempre vai no mercado.
Nous allons toujours au marché.
Gonçalves et Hagemeyer, 2015 : 95

Plusieurs études montrent que, différemment du Brésil, la forme dominante pour la première personne du pluriel au Portugal est *nós*, soit le pronom hérité directement du latin. Cependant, la variété européenne connaît également l'emploi pronominal de *a gente*. Outre sa fonction de première personne du pluriel, ce pronom est aussi un mécanisme d'indétermination du sujet en portugais européen (Posio, 2012 : 342). Au niveau syntaxique, *a gente* peut se combiner avec la forme verbale de trois personnes grammaticales en portugais européen : troisième personne du singulier (100), première personne du pluriel (101) et troisième personne du pluriel (102) :

- (100) *A gente comprava* bastante coisas lá.
Nous achetions beaucoup de choses là-bas.
Sória, 2013 : 49
- (101) *A gente dizíamos*.
Nous disions
Sória, 2013 : 49
- (102) Quando a gente *pegam* nela, ela larga um mau cheiro.
Quand nous la touchons, elle lâche une odeur désagréable.
Carvalho, 2013 : 90

Nous rappelons que seule la première option est prescrite par les grammaires de la langue. Ces différentes formes d'accord verbal peuvent apparaître dans la même phrase :

- (103) A tesoura que a gente se *tosquiavam* as ovelhas! A gente *trazíamos* aqui para baixo, depois a gente *peavam-nas*, as mãos e os pés, para elas estarem quietinhas...
Les ciseaux avec lesquels nous tondions les moutons ! Nous [les] amenons ici en bas, ensuite nous attachions leurs pattes pour qu'ils soient bien calmes...

Carvalho, 2013 : 94

L'emploi de *a gente* au lieu de *nós* en portugais européen serait préféré dans certains contextes. Posio (2012 : 357) suggère que dans des phrases présentant la forme *nós* comme le premier sujet et dans lesquelles le locuteur souhaite indiquer un changement référentiel, c'est-à-dire renvoyer à un sujet différent, il y aurait une tendance à employer *a gente*. En outre, ce pronom serait la forme préférée avec certains lexèmes verbaux, comme les verbes de communication *chamar* (appeler) et *dire* (dizer) ou le verbe de sens *ver* (voir) (Posio, 2012 : 357). La situation de *a gente* est assez différente en portugais brésilien, comme nous le montrerons dans la section suivante.

3.6 *A gente* en portugais brésilien

Le portugais brésilien a subi des changements qui le distinguent des autres variétés de la langue. L'un des traits les plus remarquables est la réduction des paradigmes verbaux, comme mentionné dans le chapitre 1. Cette simplification du système de conjugaison résulte de l'insertion des pronoms *você* et *a gente* dans le cadre de pronoms personnels sujets. Nous rappelons que ces pronoms renvoient, respectivement, à la deuxième personne du singulier et à la première personne du pluriel, et se combinent tous les deux aux désinences verbales de la troisième personne du singulier :

- (104) A gente/Você/Ele canta
Nous chantons/ Tu chantes/ Il chante.

Contrairement au portugais européen, dans la variété brésilienne *a gente* est la forme préférée par rapport à *nós*. En effet, l'emploi de *a gente* est beaucoup plus généralisé en portugais brésilien que dans les autres variétés de la langue. Selon Vianna et Lopes (2015 : 109), dans les dernières décennies, *a gente* est la forme dominante chez des locuteurs de tous les groupes d'âge; de plus, il n'y a pas de jugement négatif par rapport à la compétence orale des locuteurs qui emploient *a gente*. Semblablement aux variétés mentionnées dans la section précédente, en portugais brésilien *a gente* peut avoir la même valeur référentielle que *nós* ou peut indiquer un sujet indéterminé (Sória, 2013 : 35). Les exemples suivants montrent respectivement chacun de ces emplois :

- (105) **A gente** está com fome.
Nous avons faim.

Taylor, 2009 : 10

- (106) **A gente** nunca sabe.
On ne sait jamais.

Souza, 2007 : 22

Comme dans d'autres variétés de la langue, en portugais brésilien *a gente* peut se combiner avec les morphèmes verbaux de la première personne du pluriel :

- (107) **A gente** andamos de bicileta.
Nous faisons du vélo.

Lopes et Brocardo, 2016 : 480

- (108) **A gente** falamos.
Nous parlons.

Castilho, 2010 : 208

Cet emploi est plutôt marqué et perçu de façon négative. Il s'agit d'un emploi présenté surtout par des locuteurs de classes moins favorisées (Lopes et Bocardo, 2016 : 480). La combinaison de *a gente* avec le verbe conjugué à la première personne du pluriel pourrait être aussi un cas d'hypercorrection (Castilho, 2010 : 208). Nous rappelons que, selon les normes de la grammaire, ces phrases devraient présenter, respectivement, les formes de la troisième personne du singulier *anda* et *fala*. Certains styles de la langue familière du portugais brésilien présentent l'inverse de ce phénomène : le pronom *nós* est employé avec le verbe conjugué à la troisième personne du singulier. Cet emploi est également assez marqué :

- (109) *Nós fala*.
Nous parlons

Vianna et Lopes, 2015 : 121

- (110) *Nós conversa muito*.
Nous discutons beaucoup.

Scherre et Duarte, 2016 : 533

L'une des raisons qui pourraient engendrer cette occurrence est le manque de distinction entre le présent et le passé lorsque le verbe présente le morphème *-nos*. Dans l'exemple (110), la forme acceptée *conversamos*, rendrait la phrase ambiguë en portugais brésilien : *nós conversamos* peut

se traduire par *nous discutons* ou *nous avons discuté*.⁷ Ainsi, la forme *conversa* élimine l'ambivalence de la phrase, alors que *-mos* devient une marque du prétérite. Cette tendance affecte particulièrement les verbes réguliers. Lorsqu'un verbe présente des formes assez distinctes dans les deux temps verbaux, les locuteurs sont plus susceptibles à employer les formes avec la terminaison *-nos* aussi au présent : *nós vamos* (nous allons) / *nous fomos* (nous sommes allés) (Scherre et Duarte, 2016 : 533). La chute du marqueur de pluriel pourrait aussi s'expliquer par des tendances diachroniques de la langue : l'emploi moins fréquent des formes avec *-mos* à l'imparfait résulterait de l'inclination à éviter des mots avec l'accent tonique dans l'antépénultième syllabe, phénomène assez fréquent dans l'évolution des langues ibéro-romanes à partir du latin (Scherre et Duarte, 2016 : 533). Ainsi, dans certains contextes, la forme *nós conversava*, devient plus fréquent que *nós conversávamos* (nous discussions) (Scherre et Duarte, 2016 : 533). Nous ajoutons toutefois que, dans la langue familière, il est possible de trouver d'occurrences de *nós* avec les formes verbales au singulier dans tous les temps verbaux et avec des verbes irréguliers.

La préférence pour *a gente* serait aussi le résultat de certains facteurs extralinguistiques, comme l'âge, le sexe ou le niveau de scolarité des locuteurs. Dans de nombreuses villes brésiliennes, les locuteurs plus jeunes montrent une grande préférence pour *a gente* au lieu de *nós* (Vianna et Lopes, 2012 : 99). Il est intéressant de noter que ce phénomène ne se restreint pas à des régions spécifiques du pays. La même situation s'observe dans des villes qui se trouvent considérablement éloignées les unes des autres. Comme le notent Silva et Camacho (2017 : 314-315), dans des villes comme Belém et Rio Branco, situées au nord du Brésil, ainsi qu'à Blumenau et à Lages dans le sud et à Salvador dans le nord-est, l'emploi de *a gente* est plus fréquent que celui de *nós*. En combinant les données des locuteurs plus jeunes à celles des locuteurs plus âgés, dans ces villes *a gente* reste la forme dominante (Silva et Camacho, 2017 : 314-315). Étant donné la distance entre ces villes, il est évident que chacune présente des particularités régionales dans leur parler. Toutefois, elles montrent toutes la même tendance à employer *a gente* plus souvent que *nós*.

Afin de montrer à quel point la prévalence de *a gente* se répand au Brésil, nous proposons à la fin de cette section une liste d'études compilées par Pacheco (2018 : 236-237) qui montrent la fréquence des pronoms *nós* e *a gente* dans plusieurs villes brésiliennes. Nous avons identifié la

⁷ En portugais européen, la forme au passé prend l'accent aigu sur le *a* et chaque forme se prononce différemment : *nós conversamos* (nous discutons), *nós conversámos* (nous avons discuté). Ainsi, il n'y a pas de possibilité d'ambiguïté.

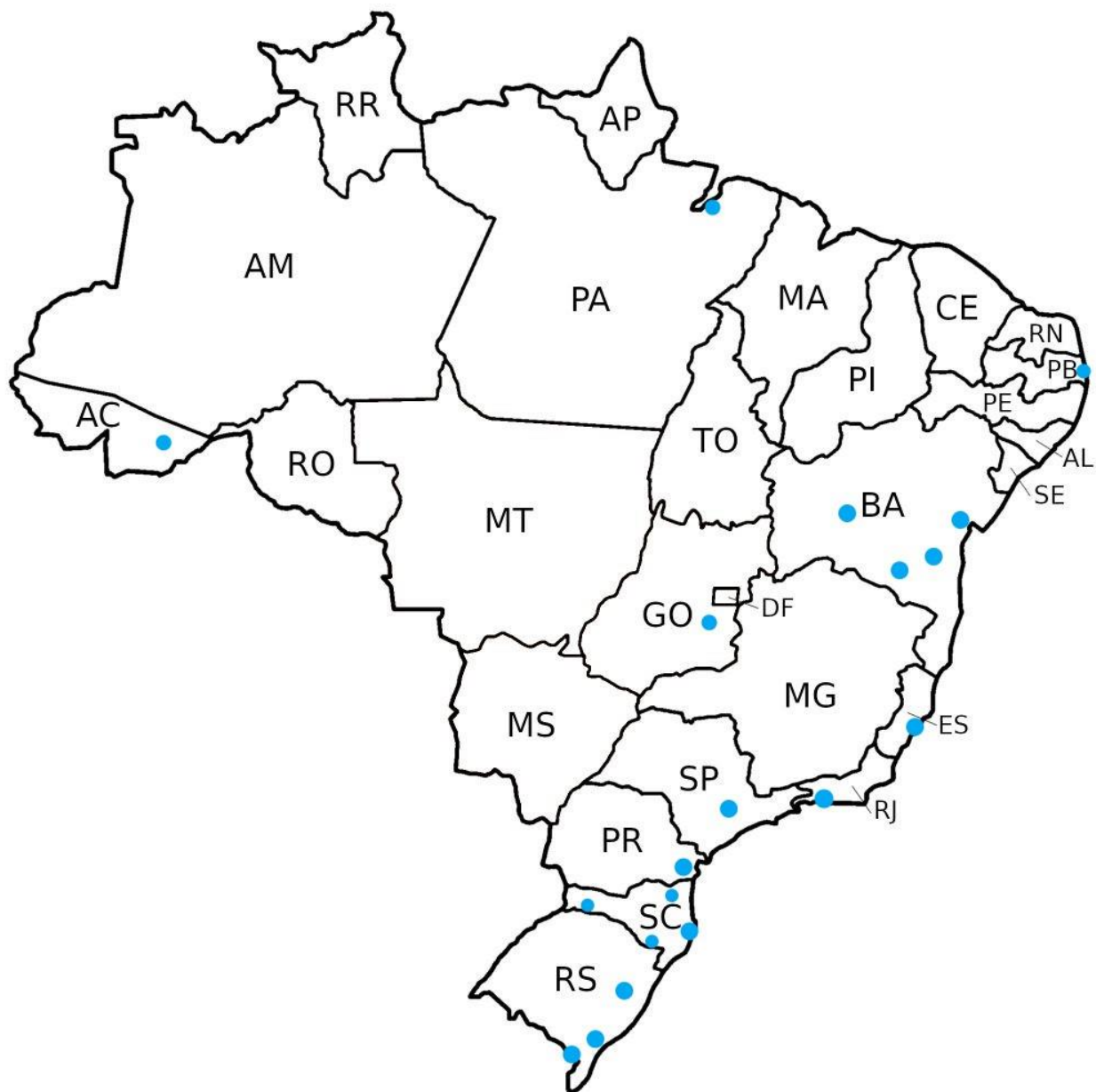
localisation de ces villes au Brésil dans une carte du pays présentée également à la fin de cette section. Les trois dernières études dans la liste concernent trois villes portugaises. D'après ces données, il est possible de constater que l'emploi de *a gente* au détriment de *nós* s'est généralisé au Brésil au niveau national. Dans la plupart des cas où *nós* est la forme privilégiée, la différence de fréquence entre les deux pronoms est plutôt petite. Seules trois études sur la variété brésilienne indiquent une préférence accentuée pour *nós*. De l'autre côté, dans les trois villes portugaises présentes dans la liste, *nós* est la forme préférée. Pour illustrer la présence de *a gente* en portugais brésilien, nous avons ajoutée à la fin de cette section quelques images de slogans qui utilisent ce pronom. Ces exemples renforcent l'idée que *a gente* ne se limite pas à la langue orale ou au langage familier.

Figure 19 : La fréquence de *a gente/nós* dans des régions du Brésil et du Portugal

Région géographique	Auteur/année	<i>A gente</i>	<i>Nós</i>
Caimbongo.Cachoeira -BA	Oliveira, 2008	85%	15%
João Pessoa – PB	Fernandes, 1999	79%	21%
Rio de Janeiro – RJ	Omena, 2003	79%	21%
Rio de Janeiro – RJ	Omena, 2003	78%	22%
Pelotas – RS	Borges, 2004	78%	22%
Goiás	Mattos, 2013	77%	23%
Nord de Rio de Janeiro	Machado, 1995	73%	21%
Iboruna – SP	Rubio, 2012	73,8%	26,2%
Florianópolis – SC	Seara, 2000	72%	28%
Vitória – ES	Mendonça, 2010	70,8%	27,3%
Rio de Janeiro – RJ	Omena, Braga, 1996	70%	30%
Jaguarão – RS	Borges, 2004	69%	31%
Porto Alegre – RS	Zilles, 2007	69%	31%
Curitiba – PR	Borba, 2003	64%	36%
NURC – RJ	Silva, 2010	63%	37%
Piabas – BA	Sampaio, Lopes, 2009	62%	38%
Blumenau – SC	Tamanine, 2002	60%	40%
Rio de Janeiro – RJ	Lopes, 1998	59%	61%
Lages – SC	Tamanine, 2002	58%	42%
Cinzento – BA	Antonino, Bandeira, 2011	56%	44%
Brasilândia – SP	Coelho, 2006	53%	47%
Blumenau – SC	Silva, 2004	51%	49%
Concordia – SC	Franceschini, 2011	50%	50%
Chapecó – SC	Tamanine, 2002	48%	52%
Rio de Janeiro (RJ), Porto Alegre (RS) et Salvador (BA)	Lopes, 1998	42.2%	57,8%
CRPC – Portugal	Rubio, 2012	42%	58%
Ponta Porã – MS	Muniz, 2008	39%	61%
Salvador – BA	Lopes, 1998	37%	63%
Porto Alegre – RS	Lopes, 1998	28%	72%
Funchal – Portugal	Vianna, 2011	26%	74%
Cacém – Portugal	Vianna, 2011	22%	78%
Oeiras – Portugal	Vianna, 2011	9%	91%

Source : Cíntia da Silva PACHECO, « A diacronia e a sincronia de primeira pessoa do plural Nós e A Gente no português brasileiro e no português uruguaio », *Revista de Estudos da Linguagem*, 2018, p. 236-237.

Figure 20 : Localisation des villes brésiliennes où *a gente* est la forme préférée présentées dans la section 6



Source pour la carte: <https://www.infoescola.com/geografia/mapa-do-brasil/>

Nous présentons ci-dessous quelques slogans qui présentent le pronom *a gente*. Le premier exemple, celui du réseau de télévision brésilien Rede Globo, présente la phrase *A gente se liga em você*, soit *Nous nous connectons avec vous* :

Figure 21 : Slogan du réseau de télévision Rede Globo



Source: Veja [en ligne]

Pour sa campagne électorale pour les élections présidentielles de 2022, l'actuel président du Brésil, Luis Inácio Lula da Silva, a utilisé le slogan *Se a gente quiser, a gente pode* (Si nous voulons, nous pouvons) :

Figure 22 : Slogan de la campagne électorale du candidat Luís Inácio Lula da Silva pour les élections de 2022



Source: O Tempo [en ligne]

Le gouvernement de l'état de Goiás a adopté en 2021 le slogan *É por você que a gente faz* (C'est pour vous que nous le faisons), remplaçant l'ancien *Somos todos Goiás* (Nous sommes tous Goiás). Alors que l'ancien slogan présentait le verbe conjugué au pronom *nós* (somos > sommes), le nouveau se sert de *a gente* :

Figure 23 : Ancien slogan de l'état de Goiás



Source: Secretaria de Estado da Casa Militar [en ligne]

La présence du pronom *você* (vous) dans le second slogan indique que *a gente* présente un pluriel exclusif, c'est-à-dire que dans ce cas le référent du pronom *a gente* n'inclut pas l'interlocuteur :

Figure 24 : Slogan de l'état de Goiás adopté en 2021



Source: A Redação [En ligne]

3.7 Conclusion

Nous avons fait dans ce chapitre une description du statut du pronom *a gente* dans la langue contemporaine. Nous avons montré que *a gente* est présent dans de nombreuses variétés du portugais, comme l'européenne, celles des pays africains et la brésilienne. Dans cette dernière, l'emploi de *a gente* est répandu, ce que le rend la forme dominante comme représentant de la première personne du pluriel, ayant presque surplante le pronom personnel *nós*. Malgré les dimensions du territoire brésilien, la préférence pour *a gente* ne semble pas être un élément régional : dans plusieurs villes de différentes régions du pays *a gente* est la forme privilégiée. Alors qu'initialement ce pronom n'appartenait qu'aux styles colloquiaux de la langue parlée, il est possible de le trouver aujourd'hui dans des milieux plus formels dans les langues parlée et écrite. Même si cette forme s'est déjà stabilisée en tant que pronom personnel, certaines grammaires traditionnelles ne placent pas *a gente* parmi les pronoms personnels sujets de la langue. D'autres restreignent son emploi au langage familier. Semblablement, le matériel didactique ne présente pas *a gente* comme un pronom personnel, malgré le fait que ce terme peut apparaître dans plusieurs textes dans ces manuels. L'emploi extensif de *a gente* en portugais brésilien invite une analyse de ses propriétés ainsi que des façons dont ce terme interagit avec d'autres éléments de la phrase, ce que nous proposerons dans notre prochain chapitre.

Chapitre 4 : Les valeurs référentielles de *a gente*

4.1 Introduction

Nous avons montré dans le chapitre précédent que *a gente* peut avoir différentes valeurs référentielles dans de nombreuses variétés du portugais. Ce chapitre propose une étude approfondie des emplois et des référents du pronom *a gente* en portugais brésilien. Tout d'abord nous offrons une analyse de l'emploi de *a gente* en tant que stratégie de l'indétermination du sujet, un emploi partagé avec le pronom français *on*. Ensuite, nous présentons les possibles valeurs référentielles que *a gente* peut assumer lorsqu'il possède un référent spécifique.

Nous commençons ce chapitre avec une analyse de *a gente* comme mécanisme d'indétermination du sujet parce qu'avec cet emploi de *a gente* ne présente qu'une seule valeur référentielle. Nous avons décidé de placer l'analyse de *a gente* à référent spécifique dans la troisième section du chapitre parce que, étant donné les multiples valeurs référentielles de *a gente* dans ce contexte, tel que *on*, son emploi entraîne diverses constructions syntaxiques. Nous en offrirons une analyse et une comparaison plus détaillée avec le pronom *on* dans notre prochain chapitre.

4.2 *A gente* en tant que sujet indéterminé

Le pronom *a gente* peut renvoyer à un référent spécifique ou à un référent générique. Selon Lopes (2003 : 60), dans (111) *a gente* renvoie à un sujet indéterminé, même si l'on part du principe qu'il est une variante de *nós* (nous). Elle ajoute qu'en effet, même le pronom *nós* peut être employé comme stratégie d'indétermination du sujet, hypothèse partagée par Eduardo Guimarães (1988 : 31) (112) :

- (111) ... **a gente** espera que os alunos mais maduros.
... on s'attend à ce que les étudiants [soient] plus mûrs.

Lopes, 2003 : 60

- (112) Bom, **a gente** vai tentar ver hoje [...] a respeito das curvas de secagem [...] partindo desta primeira curva [...] onde **nós** tínhamos uma unidade em base seca [...] onde **a gente** tava considerando não os instantes iniciais de secagem [...]
Bon, *on* va essayer de voir aujourd'hui [...] à propos des courbes de séchage [...] en partant de cette première courbe [...] où *nous* avions une unité en base sèche [...] où *on* considérerait non pas les moments initiaux du séchage [...]

Guimarães, 1988 : 31

Étant donné que les deux pronoms peuvent être employés pour signaler le sujet indéterminé, il est nécessaire d'expliquer dans quels contextes *a gente* et *nós* présentent cette propriété. Le pronom *nós* réfère à un groupe de personnes dont fait partie le locuteur (Guimarães, 1988 : 27). Dans ce

cas, le référent est spécifique. Ainsi, en tant que variante de *nós*, *a gente* peut avoir un référent spécifique.

Dans d'autres cas, *nós* ne renvoie pas à un groupe de personnes spécifique. Guimarães (1988 : 31) suggère que ce soit le cas dans l'exemple (112) où dans *nós tínhamos* (nous avions), *nós* ne renvoie pas à un référent spécifique, mais à un référent générique. Selon Lopes (2003 : 60), le même est valable pour *a gente* dans (111). Pour distinguer ces deux interprétations référentielles du pronom *a gente*, l'auteure propose deux critères : 1 – s'il est possible de le remplacer par *eu/nós* (je/nous), il s'agit d'un référent spécifique; 2 – s'il est possible de le remplacer par le pronom réfléchi *se*, le référent est générique, soit un sujet indéterminé. L'auteure reconnaît par contre que cette méthode n'est pas toujours efficace, étant donné la possibilité d'utiliser *nós* en tant que sujet indéterminé. Dans l'exemple suivant, *a gente* peut présenter les deux types de référents, ce qui rend la phrase ambiguë:

- (113) ... quando **a gente** revê isso, **a gente** lembra essas coisas, **a gente** vê que...
 ... lorsque *nous voyons* cela, *nous* nous souvenons de ces choses, *nous* voyons que...
 Lopes, 2003 : 60

Dans (113) *a gente* présente deux interprétations possibles. D'un côté, le locuteur réfère à une situation particulière déjà vécue dans son passé. En même temps, *a gente* peut également présenter un certain niveau d'indétermination, ce que Lopes (2003 : 60) essaie de confirmer en le permutant avec le pronom réfléchi *se*, celui-ci étant un vrai marqueur du sujet indéterminé :

- (114) ... quando **se** revê isso, **se** lembra essas coisas, **se** vê que...
 ... lorsque *on voit* cela, *on* se souvient de ces choses, *on* voit que...
 Lopes, 2003 : 60

Nous suggérons que cette méthode peut confirmer l'hypothèse de Guimarães (1988 : 31) par rapport à la valeur de *nós* dans (112). La substitution de *nós* par *se* ne change pas le sens de la phrase : ... onde *nós tínhamos* uma unidade em base seca → onde *se tinha* uma unidade em base seca (... où *nous avions* une unité en base sèche → où *l'on avait* une unité en base sèche). Pour renforcer la notion que le pronom *nós* ne présente pas de référent spécifique, nous proposons de réécrire la phrase en remplaçant la subordonnée qui présente le pronom *nós* par une subordonnée impersonnelle avec les verbes existentiels *existir* (exister) ou *haver* (avoir). Nous soutenons que cette substitution n'entraîne pas de changement de sens important dans la phrase : ...onde

existia/havia uma unidade em base seca → où il *existait/ y avait* une unité en base sèche. Il serait toutefois difficile de remplacer une construction avec *nós/nous* à référent spécifique par une construction impersonnelle sans changer le sens de la phrase :

- (115) Nós temos duas casas aqui.
- (116) Nous avons deux maisons ici.
- (117) Existem⁸/Há duas casas aqui.
- (118) Il existe/Il y a deux maisons ici.

Dans les exemples (115) et (116), les pronoms *nós* et *nous* peuvent renvoyer à un groupe spécifique de personnes qui inclut le locuteur. Cette possibilité d'interprétation ne se montre pas possible dans (117) et dans (118).

De l'autre côté, il nous semble que certains contextes permettent la substitution de termes sans qu'il y ait des changements d'interprétation :

- (119) Nós temos dois hemisférios cerebrais.
- (120) Nous avons deux hémisphères cérébraux.
- (121) Existem/Há dois hemisférios cerebrais.
- (122) Il existe/Il y a deux hémisphères cérébraux.

Nous soutenons que dans (119) et (120), *nós/nous* ne renvoient pas à un groupe spécifique de personnes, ce qui pourrait expliquer la possibilité de les remplacer par une phrase impersonnelle. Il y a des contextes dans lesquels *a gente* présente le même comportement, renvoyant ainsi à un sujet indéterminé. Même dans la première étude consacrée à *a gente*, l'auteur John Schmitz (1973 : 642) montre que dans les langues parlée et écrite, ce pronom peut en effet substituer *se* :

- (123) Morre-se de fome. → A gente morre de fome.
On meurt de faim.
- (124) Precisa-se de serventes. → A gente precisa de serventes.
On a besoin d'assistants.

Schmitz, 1973 : 642

Schmitz, 1973 : 642

⁸ Contrairement à *existar*, le verbe *existir* en portugais doit se fléchir au pluriel s'il possède un sujet pluriel. En revanche le verbe *haver* est invariable lorsqu'il s'emploie dans des phrases impersonnelles. Le même est valable pour l'exemple (11).

Selon le travail de Fernando Tarallo (1988 : 13), *a gente* peut être classé comme l'un des mécanismes dont se sert le portugais pour indiquer ce qu'il appelle la voix-générique indéterminée. Dans ce cas, l'auteur choisit de traduire *a gente* par *on* dans son étude :

- (125) Como é que **a gente** definiria bem a capacidade do campo, né?
Comment pourrait-*on* bien définir la capacité du champ, n'est-ce pas ?

Tarallo, 1988 : 13

4.3 Les valeurs référentielles de *a gente*

Déterminer la valeur référentielle de *a gente* s'avère une tâche un peu complexe. Tout d'abord, comme nous l'avons montré dans la section précédente, *a gente* peut avoir un référent générique, marquant ainsi un sujet indéterminé. De l'autre côté, ce pronom peut renvoyer à un référent spécifique qui peut se subdiviser en différents groupes en fonction de personnes grammaticales représentées par *a gente*

Dans son travail, Borges (2004 : 41) propose une description des valeurs référentielles qui peuvent s'associer à *a gente*. Son analyse se base sur la théorie sur les trois personnes du discours de Benveniste (1988) et essaie de décrire et de spécifier les référents de ce pronom. Nous adoptons les termes *je*, *tu* et *non-personne* pour expliquer l'analyse de Borges (2004). Le pronom *a gente* peut présenter cinq degrés de *personnalisation*, soit le degré par lequel le référent du pronom s'approche de la première personne de la situation d'énonciation. Dans toutes ces situations, *a gente* présente un référent spécifique. Nous présentons ces cinq niveaux ainsi que l'emploi indéterminé de *a gente* dans la figure suivante :

Figure 25 : Les degrés de *personnalisation* de *a gente*

	Référent générique	Référent spécifique			
	<i>a gente</i> = je + tu/non-personne	<i>a gente</i> = je + non-personne	<i>a gente</i> = je + tu + non-personne	<i>a gente</i> = je + tu	<i>a gente</i> = eu
Degré de <i>personnalisation</i>	plus bas	bas	moyen	haut	plus haut

Source : Paulo S. R. Borges, « A gramaticalização de *a gente* no português brasileiro: análise histórico-cultural-lingüística das falas das comunidades gaúchas de Jaguarão e Pelotas », thèse de doctorat, 2004, p. 45.

Dans le premier cas, lorsque le référent est générique, *a gente* peut renvoyer aux trois personnes du discours (*a gente* = je + tu/ je + non-personne) :

- (126) Encontramo-nos [*sic*] na tal madrugada. Então ele prometeu justificar a sua ausência. Disse-me que tinha vindo de um velório e obrigou-me a jurar uma discricção, isto é, o tal túmulo. Apre! Olhem que é difícil *a gente* se fazer de túmulo.
 Nous nous sommes rencontrés à l'aube. Alors il a promis de justifier son absence. [II] m'a dit qu'il était arrivé d'une veillée funéraire et [il] m'a obligé de promettre d'être discrète, comme un tombeau ! Beurk ! C'est difficile pour *nous* de jouer au tombeau !

Borges, 2004 : 41-42

Ainsi dans l'exemple (126) la difficulté à être discret serait donc une qualité de toute personne. Pour ce qui est des cas dans lesquels *a gente* présente un référent spécifique, son degré de « personnalisation » dépend des personnes du discours auxquelles ce pronom renvoie et au type de pluriel qu'il présente. D'après Borges (2004 : 43), dans la phrase (127) *a gente* présente un pluriel exclusif : le référent de *a gente* inclut le locuteur et la troisième personne tout en excluant l'interlocuteur. Le locuteur parle d'une action performée avec une personne qui ne participe pas à la situation d'énonciation. Dans notre version de son analyse, *a gente* peut être représenté par (*a gente* = je + non-personne) dans cette phrase :

- (127) Um dia um colega da repartição me propôs um negócio que ia dar muito dinheiro. *A gente* cobrava o pessoal que ia na repartição para que os processos andassem mais de pressa (...) A coisa foi dando certo até que descobriram a marmelada. Eu levei toda a culpa, porque eu era quem cobrava. O outro conseguiu se safar da encrenca.
 Un jour un collègue du secrétariat m'a proposé un business qui rapporterait beaucoup d'argent. *Nous* chargions les personnes qui allaient au secrétariat pour que les procédés aillent trop vite. Cela marchait jusqu'à ce qu'on a découvert la tricherie. J'ai porté toute la faute, parce que c'était moi qui chargeais [les personnes]. L'autre a pu se tirer du problème.

Borges, 2004 : 43

Le pronom *a gente* peut également présenter un pluriel inclusif, ce qui veut dire que l'interlocuteur est l'un des membres qui composent le référent. Dans ce cas, la présence ou l'absence des autres personnes du discours déterminent dans quelle mesure *a gente* s'éloigne de la première personne. Dans l'exemple suivant, le référent inclut le locuteur, l'interlocuteur et la non-personne :

- (128) ... Já que *a gente* vai mesmo ficar aqui a noite toda, achei que era melhor fazer uma festa à fantasia...
 ... Puisque *nous* allons rester ici toute la soirée, j'ai pensé que c'était mieux de faire une fête costumée...

Borges, 2004 : 43

Différemment, dans l'exemple (129) le référent ne renvoie qu'à la première et à la deuxième personnes, ce qui donne à cette phrase un plus haut degré de *personnalisation* par rapport à (128) :

- (129) Agora vamos. **A gente** pode usar o apartamento até meia-noite.
Maintenant, allons-y. *Nous* pouvons rester à l'appartement jusqu'à minuit.

Borges, 2004 : 44

Enfin, dans l'exemple suivant, le référent de *a gente* est le locuteur. Dans ce cas il s'agit d'un emploi exprimant le pluriel de modestie, dont le but serait d'anéantir la notion d'exclusivité du pronom sujet de la première personne (Borges, 2004 : 44). Dans son travail, Borges (2004) propose que cela peut être le cas dans la phrase suivante. L'emploi de *a gente* ici présente le plus haut degré de *personnalisation* (*a gente* = je) :

- (130) Tô [*sic*] precisando sair um pouco ... **A gente** precisa se divertir! **A gente** tem que se divertir!
J'ai besoin de sortir un peu...*Nous* avons besoins de *nous* amuser ! Il faut que *nous nous* amusions !

Borges, 2004 : 44

Certains chercheurs défendent la thèse que *a gente* permet au locuteur de se débarrasser de la responsabilité individuelle d'une phrase ou action (Schmitz, 1973 : 643). L'emploi de *a gente* au lieu de *eu* est également un mécanisme pour signaler la modestie et l'autoprotection (Azevedo, 2005 : 230). Les exemples de cette section montrent qu'en fonction du contexte, *a gente* peut renvoyer à un sujet indéterminé, à la première personne du singulier et à la première personne du pluriel. Pour rendre compte des façons dont ce phénomène peut se présenter en français, dans la section suivante nous essayons de montrer les parallèles sémantico-référentiels qui peuvent exister entre *a gente* et le pronom français *on*.

4.4 Conclusion

Ce chapitre a proposé une analyse approfondie de *a gente* au niveau sémantico-référentiel. Nous avons vérifié que *a gente* peut s'employer comme une stratégie d'indétermination du sujet, ce qui lui donne un référent générique. Nous avons montré que aussi dans le cas où ce pronom possède un référent spécifique, il présente une certaine polysémie en ce qui concerne ses possibles les individus qui forment son référent, semblablement au pronom français *on*. Cependant, alors que ce dernier présente la possibilité de se détacher la première personne, *a gente* implique toujours la participation du locuteur en tant qu'agent de la phrase. Avec *a gente*, seules la deuxième et la troisième personnes peuvent être exclues du référent. Les différences et les similarités entre ces

deux pronoms sont présent dans le domaine sémantico-référentiel ainsi qu'au niveau syntaxique, comme nous le montrerons dans le chapitre suivant.

Chapitre 5 : Analyse sémantico-référentielle et syntaxique
de *a gente* et de *on*

5.1 Introduction

Dans les chapitres précédents nous avons analysé quelques similarités et quelques différences qui existent entre le pronom portugais *a gente* et le pronom français *on*. Ce chapitre propose deux autres comparaisons entre ces deux pronoms. Tout d'abord, nous comparerons *a gente* et *on* en ce qui concernent leurs valeurs sémantico-référentielles. Nous montrerons les types de référents auxquels ces pronoms peuvent renvoyer ainsi que leurs relations avec les personnes du discours. Nous continuons avec une analyse syntaxique de *a gente* pour montrer les rôles que ce pronom peut assumer ainsi que les façons dont il interagit avec d'autres éléments dans la phrase. Cela nous permettra de vérifier à quel point *a gente* se rapproche du pronom français *on* ainsi que d'analyser comment ces deux pronoms se différencient l'un de l'autre.

5.2 Analyse sémantico-référentielle : *a gente* vs *on*

Nous avons montré plus tôt que le pronom *on* peut avoir de nombreuses interprétations par rapport à son référent, certains de ses emplois le rapprochant du pronom *a gente*. En effet, ces pronoms présentent quelques similarités en ce qui concerne leurs valeurs référentielles. Dans le chapitre 3 nous avons montré que *a gente* peut se combiner avec différentes formes du participe passé en fonction du genre et du nombre de son référent :

- | | | |
|-------|---|---|
| (131) | A gente está cansado .
On est fatigué . | Marcotúlio, Vianna et Lopes, 2013 : 127 |
| (132) | A gente está cansada .
On est fatiguée . | Marcotúlio, Vianna et Lopes, 2013 : 127 |
| (133) | A gente está cansados .
On est fatigués . | Marcotúlio, Vianna et Lopes, 2013 : 127 |
| (134) | A gente está cansadas .
On est fatiguées . | Marcotúlio, Vianna et Lopes, 2013 : 127 |

En français, le même phénomène se produit avec *on*. D'après Gjesdal (2008 : 59), le pronom *on* ne présente ni nombre ni genre inhérent, ceux-ci sont déterminés selon le contexte. Ainsi, *on* peut indiquer le singulier, le pluriel, le masculin ou le féminin. Le fait que le pronom *on* ne présente pas de traits qui expriment le genre lui donne le trait de pronom épïcène. Il est possible de déterminer le genre de son référent par le biais de l'accord des autres éléments dans la phrase avec lesquels il

peut s'associer, comme des participes ou des adjectifs (Gjesdal, 2008 : 59). Le pronom *on* pourrait se substituer à tous les autres pronoms sujets, ce qui entraîne des accords morphologiques dans certains éléments de la phrase par rapport au genre et au nombre. Nous pouvons constater ce fait dans les exemples ci-dessous, empruntés à l'étude de Gjesdal (2008 : 81) :

- (135) On est **allé** au cinéma.
- (136) On est **allée** au cinéma.
- (137) On est **allés** au cinéma.
- (138) On est **allées** au cinéma.

Même si *on* et *a gente* peuvent les deux se combiner aux quatre formes du participe, ils présentent des différences par rapport à leurs référents. Notamment, *on* peut avoir la troisième personne comme son seul référent, alors que *a gente* ne le peut pas. Nous suggérons que la possibilité de référer uniquement à la troisième personne dans certains contextes représente la différence la plus grande entre *on* et *a gente* au niveau sémantico-référentiel. Alors que *a gente* peut représenter la première personne et s'en éloigner en fonction des autres personnes auxquelles son référent peut renvoyer, *on* permet une rupture totale par rapport à la première personne. Nous pouvons en conclure que le pronom *on* jouit d'une flexibilité référentielle supérieure à celle de *a gente*.

Le pronom *on* peut également renvoyer aux mêmes lectures de *a gente* présentées dans le chapitre précédent. Tout d'abord, dans des contextes génériques où le sujet est indéterminé :

- (139) On a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Blanche-Benveniste, 2003 : 49

Dans les cas où le pronom *on* exprime un référent spécifique, il peut avoir chacune des interprétations plurielles de *a gente*, soit de différents groupes dans lesquelles la première personne se combine aux autres personnes grammaticales. Ainsi, dans l'exemple (140), les trois personnes forment le référent de *on* :

- (140) Les enfants, toi et moi, **on** ira au cinéma

Blanche-Benveniste, 2003 : 49

Le référent peut aussi représenter seuls le locuteur et l'interlocuteur :

(141) Toi et moi, **on** ira au cinéma

Blanche-Benveniste, 2003 : 49

Enfin, il est possible d'exclure l'interlocuteur :

(142) Lui et moi, **on** ira à la piscine.

Blanche-Benveniste, 2003 : 49

Semblablement à *a gente*, *on* peut référer à la première personne du singulier. Selon Blanche-Benveniste, dans la situation suivante, *on* présente la même valeur que *je* : dans un dialogue, un malade demande au médecin s'il est possible de repousser son entrée à l'hôpital au lendemain en utilisant *on* :

(143) Je veux vous demander. Est-ce qu'**on** peut venir demain matin ?

(144) Qui « on » ?

(145) **Moi**, oui, entrer que demain matin ?

Blanche-Benveniste, 2003 : 50

C'est à cause de nombreuses possibilités d'interprétation de *on* que le médecin a besoin de demander à son patient de préciser de qui il parle.

Il est possible de vérifier les différences et les similarités de *on* et *a gente* en analysant les éléments qui peuvent s'associer à ces pronoms dans la phrase. Alors que le participe s'accorde en fonction du sujet de *a gente* lorsque ceci est spécifique, dans la lecture indéterminée le portugais emploie la forme masculine, dans cet exemple les mots *surpreso* (surpris) et *elogiado* (félicité) :

(146) **A gente** sempre fica surpres-**o** quando se é elogiad-**o** pelo inimigo.

On est toujours surpris lorsqu'on est félicit-**é** par l'ennemi.

Menuzzi, 2000 : 205

Le même phénomène se produit en français avec le pronom *on* :

(147) **On** est pri-**é** de sonner en entrant.

Blanche-Benveniste, 2003 : 49

Dans les deux phrases, les pronoms renvoient à n'importe quelle personne. Si l'exemple (146) présente un participe féminin, le référent de *a gente* est plus restreint : il n'inclut que les personnes du sexe féminin. Nous suggérons que dans ce cas le pronom présente un degré d'indétermination légèrement plus faible :

- (148) **A gente** sempre fica surpres-**a** quando se é elogiad-**a** pelo inimigo.
On est toujours surprise lorsqu'on est félicité-e par l'ennemi.

Menuzzi, 2000 : 205

Similairement, lorsque *on* se combine avec un participe féminin, la lecture indéterminée est plus limitée, il exclut donc les personnes du sexe masculin. Les phrases suivantes illustrent le contraste du niveau d'indétermination relié à chaque forme du participe :

- (149) ...lorsqu'on naît ici, **on** est habitu-**é** aux deux langues.
 ... quando a gente nasce aqui, **a gente** está acostumad-**o** com as duas línguas.
 ONFR, 2019
- (150) ...lorsqu'on naît femme, **on** est voué-**e** à livrer de multiples combats...
 ... quando a gente nasce mulher, **a gente** está condenand-**a** enfrentar vários combates...
 Le Collectif, 2022

Dans l'exemple (149), *on* réfère à toutes les personnes nées dans l'endroit dont le locuteur parle, ce qui entraîne l'emploi du participe masculin. En revanche, dans l'exemple (150) l'auteur de la phrase parle d'une situation qui s'applique uniquement aux personnes du sexe féminin, d'où le choix d'employer le participe *vouée*. Le pronom *a gente* présente le même comportement, comme il est possible de le constater dans nos traductions des exemples (149) et (150). Dans l'exemple suivant, le personnage d'un roman écrit pour le journal de l'école et décrit les expériences de grandir en tant que fille :

- (151) Enquanto os meninos podem andar na rua sem camisa, **a gente** é obrigad-**a** a vestir, além da blusa, um incômodo sutiã.
 Alors que les garçons peuvent se promener dans la rue sans chemise, **on** est obligé-**e** à porter, outre le chemisier, un inconfortable soutien-gorge.

Fernandes, 2018 : 41

Semblablement au pronom *on* dans (150), dans l'exemple (151) *a gente* exclut les personnes du sexe masculin, se combinant ainsi avec un participe féminin.

Nous avons mentionné plus tôt que, alors que *a gente* implique la participation du locuteur en tant que sujet dans la phrase, le pronom *on* peut se détacher de la première personne du singulier. Pour expliquer ce fait, nous nous servons de l'exemple de Blanche-Benveniste (2003 : 43) de la situation suivante : une cliente d'une banque demande quand son chèque sera encaissé. La réponse, un exemple attesté oralement, est la suivante :

(152) **On** le renvoie comme ça et puis **on** nous le revoie comme ça.

Blanche-Benveniste, 2003 : 43

Dans cette phrase, la première occurrence de *on* présente la même valeur que *nous*, le locuteur fait donc partie du référent du pronom. En revanche, dans le second cas, *on* renvoie à la troisième personne, ayant ainsi la valeur de *ils*. Nous soutenons que cette dernière possibilité d'emploi est impossible avec *a gente*. Nous avons remplacé les deux occurrences de *on* dans (152) par *a gente* dans (153). Le résultat est une phrase agrammaticale :

(153) ***A gente** envia assim et depois **a gente** nos envia assim.

Alors qu'il est possible d'employer *a gente* pour la première occurrence de *on* dans (152), ce pronom n'est compatible avec la seconde occurrence.

Comme le montre Blanche-Benveniste, les pronoms pluriels *nous* et *vous* ne se combinent pas bien avec des pronoms qui renvoient respectivement à l'un des composants de leur référent :

(154) Nous me plaisons⁹.

Blanche-Benveniste, 2003 : 51

(155) *Vous te plaisez

Blanche-Benveniste, 2003 : 51

La même observation est valable pour les pronoms *je* et *tu* par rapport à *nous* et *vous* en tant que leur respective complément :

⁹ Dans cet exemple, ainsi que dans (25) la combinaison entre *je* et *nous* s'explique par une « règle de saturation » : « la personne moi étant incluse nécessairement dans le nous sujet du verbe ne peut pas figurer à nouveau, isolément, dans le domaine de ce verbe. Ou c'est tout le complexe qui est répété, ou alors la mention supplémentaire d'un des composants est impossible... Il ne s'agit pas d'une règle de bonne formation grammaticale mais, semble-t-il, d'une règle de saturation fondamentalement sémantique. » (Blanche-Benveniste, 2003 : 52).

(156) Je nous plais.

Blanche-Benveniste, 2003 : 51

(157) *Tu vous plais.

Blanche-Benveniste, 2003 : 51

Les pronoms pluriels *nous* et *vous* peuvent se combiner avec les pronoms qui représentent leur totalité référentielle, soit dans les constructions passives ou dans des phrases où leur seconde occurrence est un pronom complément indirect :

(158) Nous nous plaisons.

Blanche-Benveniste, 2003 : 51

(159) Vous ne pensez qu'à vous

Blanche-Benveniste, 2003 : 51

Dans ce contexte, nous suggérons que *a gente* semble être au milieu entre *on* et *nous/vous*. Nous baserons cette suggestion sur l'analyse de *a gente* faite par Menuzzi (2000 : 211). L'auteur propose deux observations par rapport au comportement de ce pronom : 1 – en tant que première personne du pluriel, *a gente* peut se combiner avec un pronom de la première personne du pluriel, mais pas dans le même segment de la phrase; 2 – en tant que première personne du pluriel, *a gente* peut s'associer à un pronom de la troisième personne uniquement dans le même segment de la phrase. Selon Menuzzi, ces deux règles s'appliquent à *a gente* lorsque ceci présente la valeur de *nous*. Pour illustrer le premier principe, nous proposons l'exemple ci-dessous :

(160) ***A gente** devia **nos** preparar para o pior.
On devrait **nous** préparer pour le pire¹⁰.

Menuzzi, 2000 : 210

Pour que cette phrase soit grammaticale, gardant *a gente* comme le sujet, il faut employer le clitique *se* de la troisième personne :

(161) **A gente** devia **se** preparar para o pior.
On devrait **se** préparer pour le pire.

Menuzzi, 2000 : 210

Le pronom français *on* montre le même comportement dans (162) :

¹⁰Notre traduction de la phrase. Alors que la phrase en portugais présente l'imparfait *devia*, nous l'avons traduit par le conditionnel. Le même est valable pour l'exemple (30).

(162) On *nous/s'est vu à la télé

Menuzzi, 2000 : 212

En revanche, lorsque le pronom de la première personne n'est pas dans le même domaine de liage de *a gente*, la phrase est acceptable. En effet, l'emploi de la première personne est favorable à celui de la troisième personne. Ici également Menuzzi observe le même phénomène avec *on* :

(163) **A gente** tinha visto uma cobra atrás de **nós**/***si**.

On a vu un serpent derrière **nous**/***soi**¹¹

Menuzzi, 2000 : 210,212

Dans le cas de *on*, ce pronom peut se combiner avec des pronoms de la première personne lorsque qu'ils n'ont pas le même référent. Cette possibilité d'emploi n'existe pas avec *a gente*. Considérons la phrase suivante :

(164) Hier **on m'**a volé mon vélo.

Landragin et Tanguy, 2014 : 102

Il est impossible traduire *on* par *a gente* dans cet exemple :

(165) ***Ontem a gente** roubou a **minha** bicicleta.

Dans ce cas, le portugais doit recourir à d'autres stratégies d'indétermination du sujet, comme le verbe fléchi à la troisième personne du pluriel :

(166) **Ontem roubaram** a minha bicicleta.

Ce mécanisme rapproche le portugais des autres langues romanes, notamment l'espagnol et l'italien :

¹¹ Nous précisons que la phrase avec *on* n'est pas la traduction de la phrase avec *a gente*. La phrase en portugais est au plus-que-parfait alors que la phrase en français est au passé composé. La différence de temps verbaux n'affecte pas par contre les propriétés des pronoms.

(167) *Llamaron* a la puerta.
On a frappé à la porte.

López, 2016 : 782

(168) *Mi hanno* rubato l'orologio.
On m'a volé ma montre.

Proudfoot et Cardo, 2005 : 198

Le sujet indéterminé dans (167) exclut à la fois le locuteur et l'interlocuteur (López, 2016 : 782). Nous rappelons qu'avec *a gente* il est possible d'exclure l'interlocuteur mais non pas le locuteur, d'où l'impossibilité d'employer ce pronom dans ce contexte. Nous pouvons conclure que cette contrainte rend *a gente* moins flexible que le pronom français *on* au niveau sémantico-référentielle. En revanche, au niveau syntaxique *a gente* peut jouer de nombreux rôles avec lesquels *on* n'est pas compatible, comme discuté dans la section suivante.

La figure suivante montre les valeurs référentielles des pronoms *on* et *a gente*. Nous réitérons que seul *on* peut se détacher de la première personne :

Figure 26 : Valeurs référentielles de *on* et de *a gente*

Valeur référentielle	Exemple	Traduction
je + tu + troisième personne	Les enfants, toi et moi, on ira au cinéma. (Blanche-Benveniste, 2003 : 49)	As crianças, você e eu, a gente irá ao cinema
je + troisième personne	Lui et moi, on ira à la piscine. (Blanche-Benveniste, 2003 : 49)	Ele e eu, a gente irá à piscina.
je + tu	Toi et moi, on ira au cinéma. (Blanche-Benveniste, 2003 : 49)	Você e eu, a gente irá ao cinema.
je	Je veux vous demander. Est-ce qu' on peut venir demain matin ? (Blanche-Benveniste, 2003 : 49)	Eu queria lhe perguntar. A gente pode vir amanhã de manhã?
troisième personne	Hier, on m'a volé mon vélo. (Landragin et Tanguy, 2014 : 102)	*Ontem, a gente roubou a minha bicicleta. Ontem, <i>roubaram</i> a minha bicicleta.

5.3 Analyse syntaxique : *a gente* vs *on*

Nous avons montré que sur le plan sémantique le pronom *on* présente une certaine polysémie. Cependant *on* n'est pas aussi flexible au niveau syntaxique. En effet, ce pronom ne se trouve qu'en position sujet. Malgré son origine nominale, *on* diffère des autres substantifs français, ceux-ci pouvant avoir la fonction de sujet, objet et attribut. La raison serait le fait que le passage dans le champ pronominal a entraîné un affaiblissement du contenu notionnel du mot, réduisant ainsi ses fonctions syntaxiques (El Kak, 2019 : 50). Ce trait rapproche *on* des pronoms personnels *je*, *tu*, *il*,

et *ils*, avec lesquels il partage quelques propriétés, par exemple : élément non-accentuable, impossibilité de se combiner avec des modificateurs ou des coordinations (169), impossibilité de clivage (170). En revanche, les pronoms *elle*, *elles*, *lui*, *eux*, *nous* et *vous* présentent ces possibilités :

(169) *On/Elle aussi sait le faire.

Blanche-Benveniste, 2003 : 45

(170) C'est *on/elle qui l'a fait.

Blanche-Benveniste, 2003 : 45

Alors que *je*, *tu*, *ils* et *ils* peuvent se combiner avec un pronom « fort » de la même personne grammaticale (171), *on* ne le peut pas, il ne s'associe qu'avec le pronom *nous* (172) :

(171) Moi je viens; toi tu viens; lui il vient; eux ils viennent.

Blanche-Benveniste, 2003 : 45

(172) Nous on vient.

Blanche-Benveniste, 2003 : 45

Contrairement à *on*, *a gente* peut présenter de multiples fonctions syntaxiques outre celle de sujet, et semblablement à son homologue français, *a gente* est assujéti à certaines contraintes qui empêchent son emploi dans ce rôle. Comme les autres pronoms personnel sujets du portugais, *a gente* se place devant le verbe :

(173) **A gente** trabalha na escola.
On trabalha à l'école.

Similairement aux autres pronoms sujets, *a gente* n'admet pas de modificateurs comme l'observe Taylor (2009 : 6):

(174) Eu sorri > *Eu feliz sorri.
J'ai souri > *Je heureux souri.

Taylor, 2009 : 4

(175) A gente sorriu > *A gente feliz sorriu.
On a souri > *On heureux a souri.

Taylor, 2009 : 4

Lorsque *a gente* a la même valeur que *nós* son emploi n'est pas compatible avec certains environnements. Selon Taylor (2009 : 6), il n'est pas possible par exemple d'employer *a gente*

avec des nombres pour préciser le pluriel, soit le nombre d'individus qui forment le référent du pronom :

- (176) ***A gente** três foi à igreja.
Nous trois sommes allés à l'église.

Taylor, 2009 : 6

Dans ce cas le locuteur est obligé d'employer *nós* :

- (177) **Nós** três fomos à igreja.
Nous trois sommes allés à l'église.

Taylor, 2009 : 6

La même observation est valable en français pour les pronoms *on* et *nous*. Seul le dernier peut se combiner avec des nombres :

- (178) **Nous** trois sommes allés à l'église.
(179) ***On** trois est allés à l'église.

Dans ces exemples, le nombre représente la quantité totale d'individus qui forment le groupe. Ainsi, il est possible de renvoyer à cette totalité en employant les déterminants *todos/todas* (tous/toutes). Encore une fois *a gente* se montre incompatible de ce contexte, contrairement à *nós*. En français, *nous* et *on* peuvent s'employer avec le déterminant pluriel :

- (180a) **Nós** fomos **todos** presos.
(180b) ***A gente** foi **todos** presos.
Nous avons **tous** été arrêtés/**On** a **tous** été arrêtés.

Vincente, 2006 : 26

Il est intéressant de noter que dans ce contexte *a gente* peut se combiner avec l'adverbe *tudo* (tout). Nous pensons qu'il s'agit ici d'un emploi du langage colloquial. Nous avons permuté *a gente* avec *nós* et nous observons que ce dernier paraît moins naturel, voire inacceptable dans ce cas :

- (181a) Então, o natal [sic] **a gente** vem **tudo** passar com os nossos pais.
(181b) ? Então, o Natal **nós** viemos **tudo** passar com os nossos pais.
Donc **nous** venons/**on** vient **tous** passer Noël chez nos parents.

Oliveira, 2006 : 108

Lorsque le groupe qui forme le référent est décrit par une apposition, l'emploi de *a gente* devient impossible et *nós* doit être employé :

- (182) ***A gente** brasileiros não gosta de vocês portuguesas.
Nous les Brésiliens n'aimons pas vous les Portugais.

Taylor, 2009 : 7

- (183) **Nós** brasileiros não gostamos de vocês portuguesas.
Nous les Brésiliens n'aimons pas vous les Portugais.

Taylor, 2009 : 7

Ici encore une fois, il semble que *on* exhibe le même comportement que *a gente* :

- (184) **Nous** les Brésiliens n'aimons pas vous les Portugais.

- (185) ***On** les Brésiliens n'aime pas vous les Portugais.

Nous suggérons cependant que, si l'apposition est au singulier, l'emploi de *a gente* est accepté :

- (186) **A gente**, brasileir-o, tem um preconceito danado contra a internacionalização.
Nous, les Brésiliens, avons un fort préjugé contre l'internationalisation.

Inset, 2023

- (187) **A gente**, médic-o, quando vai tratar um paciente, a gente se baseia numa série de critérios chamados de medicina baseada em evidência.
Nous, les médecins, lorsque nous soignons un patient, nous nous basons sur une série de critères appelés médecine fondée sur les faits.

TED, 2018

En effet, selon (Araújo Lopes, 2014 : 3), *a gente* est compatible avec une apposition au singulier, et malgré l'absence de marque morphologique du pluriel, cette combinaison renvoie au pluriel au niveau sémantique. Dans le cas du français, en tant que pronom faible, *on* n'admet d'appositions au singulier :

- (188) ***On**, Brésilien, a un fort préjugé contre l'internationalisation.

Le pronom *a gente* peut exercer également la fonction de pronom complément, étant dans ce cas un synonyme du pronom personnel objet *nos* (nous) :

- (189) A sogra da Maria adorou **a gente**.
 La belle-mère de Maria **nous** a aimés.

Vianna et Lopes, 2013 : 15

Dans ce contexte, *a gente* montre un comportement différent des autres pronoms personnels du portugais. Dans la variation brésilienne, les pronoms objets se placent plus souvent devant le verbe (190a), alors qu'en portugais européen il est commun de les placer après le verbe (190b) :

- (190a) A médica **me** chamou.
 (190b) A médica chamou-**me**.
 Le médecin **m'**a appelé.

Luís et Kaiser, 2016 : 223

Il y a certains contextes dans lesquels le pronom est placé avant le verbe dans les deux variétés, comme dans une phrase négative :

- (191) O médico não **me** chamou.
 Le médecin ne **m'**a pas appelé.

Luís et Kaiser, 2016 : 223

Dans le cas de l'impératif, le portugais brésilien se distingue du portugais européen et des autres langues romanes en permettant les pronoms au début de la phrase. Nous ajoutons que la position postverbale est acceptable mais considérablement moins fréquente :

- (192a) **Me** chama!
 (192b) Chama-**me**!
 Appelle-**moi** !

Luís et Kaiser, 2016 : 223

Pour ce qui est de *a gente*, ce pronom est toujours placé après le verbe indépendamment du contexte syntaxique. Nous reprenons les exemples de Luís et Kaiser (2016 : 215) avec le pronom *me* (me) et nous le remplaçons par *nos* pour ensuite le permuter avec *a gente* :

- (193a) A médica **nos** chamou.
 (193b) *A médica **a gente** chamou.
 (193c) A médica chamou **a gente**.
 Le médecin **nous** a appelés

La même situation se produit dans des phrases négatives :

- (194a) O médico não **nos** chamou.
 (194b) *O médico não **a gente** chamou.
 (194c) O médico não chamou **a gente**.
 Le médecin ne **nous** a pas appelés

Le troisième rôle que peut jouer *a gente* est celui de pronom complément d'objet indirect. Encore une fois, ce pronom ne peut apparaître qu'après le verbe, contrairement aux autres pronoms. Dans ce cas, il est nécessaire d'employer une préposition entre le verbe et *a gente* :

- (195a) Meu pai **nos** deu uma bicicleta
 (195b) *Meu pai **a gente** deu uma bicicleta
 (195c) Meu pai deu uma bicicleta para **nós**.
 (195d) Meu pai deu uma bicicleta para **a gente**.
 Mon père **nous** a donné une bicyclette.

Bizon, Patrocínio et Diniz (2021 : 145)

L'une des particularités du portugais et de l'espagnol parmi les langues romanes est que les pronoms d'objet indirect peuvent s'élider avec la préposition *com/con* (avec). En portugais ce phénomène donne les formes : *comigo, contigo, consigo, conosco*¹², *convosco* (avec moi/toi/soi/nous/vous). Telle contraction n'est pas possible avec *a gente*, son correspondant est la forme *conosco* :

- (196) Meu avô viajou para a Europa **com a gente**.
 Mon grand-père a voyagé en Europe **avec nous**.

Vianna et Lopes, 2013 : 16

En revanche, avec les prépositions *a, de, em* et *por* (à, de, en, par), l'article *a* (la) doit être élidé, donnant ainsi les formes *à gente, da gente, na gente* et *pela gente*. Nous proposons les exemples suivants pour montrer l'emploi de *a gente* en tant qu'objet indirect. Nous avons trouvé ces phrases dans des livres écrits en portugais brésilien. Toutes les phrases présentent originellement le pronom *nós*, lequel nous remplaçons par *a gente*:

- (197a) Você poderia ser igual a **nós**.
 (197b) Você poderia ser igual **à gente**.
 Vous pourriez être comme **nous**.
- (198a) Ele está **conosco**, fala **conosco**, fala **de nós e por nós**...
 (198b) Ele está **com a gente**, fala **com a gente**, fala **da gente** et **pela gente**...
 Il est **avec nous**, parle **avec nous**, parle **de nous** et **par nous**...
- (199a) É preciso descobrir o poder divino que existe **em nós**.
 (199b) É preciso descobrir o poder divino que existe **na gente**.
 Il faut découvrir le pouvoir divin qui existe **en nous**.

Pissuto, 2011 : 62

Trevisan, 2019 : 8

Barbiero, 2022 : 45

¹² Orthographe du portugais brésilien, le portugais européen emploie la forme *conosco*.

En français, alors que *nous* peut être précédé d'une préposition, le cas n'est pas le même pour le pronom *on* étant donné que ceci est un pronom inaccentué.

Dernièrement, *a gente* peut être employé pour indiquer la possession, présentant ainsi la même fonction des pronoms possessifs de la première personne du pluriel *nosso, nossa, nossos, nossas* (notre, nos). Dans ce contexte, *a gente* conserve son comportement de groupe nominal, c'est-à-dire qu'il doit être précédé par la préposition *de*, tel que les autres substantifs du portugais, lorsqu'une relation de possession est établie. En outre, différemment du pronom possessif, *da gente* se place strictement après l'objet possédé :

- (200a) O **nosso** salário está cada dia melhor.
 (200b) O salário **da gente** está cada dia melhor.
Notre salaire s'améliore à chaque jour.

Vianna et Lopes, 2013 : 17

Tous ces emplois montrent que la grammaticalisation de *a gente* lui a donné de nombreuses fonctions syntaxiques qui ne sont pas compatibles avec les autres substantifs de la langue portugaise. Or, son origine nominale a une forte influence sur ses emplois, les limitant à certains contextes et gouvernant la façon dont *a gente* interagit avec les autres éléments de la phrase.

Nous proposons le tableau ci-dessous pour montrer toutes les fonctions syntaxiques que présente le pronom *a gente*. Le seul rôle que *on* partage avec *a gente* est celui de sujet :

Figure 27 : Fonctions syntaxiques de *a gente*

Fonction syntaxique	Exemple	Traduction
Sujet	A gente trabalha na escola.	On travaille à l'école.
Objet direct	A sogra da Maria adorou a gente . (Vianna et Lopes, 2013 : 15)	La belle-mère de Maria nous a aimés.
Object indirect	Ele está com a gente , fala com a gente , fala da gente e pela gente ... (Trevisan, 2019 : 8)	Il est avec nous , parle avec nous , parle de nous et par nous ...
Marqueur de possession	O salário da gente está cada dia melhor. (Vianna et Lopes, 2013 : 6)	Notre salaire s'améliore à chaque jour.

5.4 Conclusion

Nous avons proposé dans ce chapitre une analyse détaillée de l'emploi de *a gente* en tant que stratégie d'indétermination du sujet. Nous avons montré que, malgré la possibilité de renvoyer à

un sujet indéterminé, *a gente* implique la participation du locuteur en tant que sujet. Cela veut dire que ce pronom présente un degré d'indétermination plus faible que d'autres mécanismes d'indétermination dont se sert le portugais, notamment le verbe conjugué à la troisième du pluriel. Pour ce qui est de son emploi avec un référent spécifique, *a gente* peut avoir quatre valeurs référentielles distinctes. Ce pronom peut représenter à la fois les trois personnes du discours, indiquant ainsi que le locuteur, l'interlocuteur et la non-personne forment ensemble le référent du pronom. *A gente* peut aussi exclure l'interlocuteur, exclure la troisième personne ou représenter uniquement le locuteur. Dans toutes ces possibilités, la première personne est toujours un participant actif en tant que sujet. Certains de ses emplois rapprochent *a gente* du pronom français *on*, mais ceci se montre plus flexible. Contrairement à *a gente*, *on* peut se détacher complètement de la première personne, ce qui lui donne un caractère sémantico-référentielle plus vaste. Nous avons montré que dans le domaine syntaxique la situation est l'inverse : alors que *on*, en tant que pronom faible, ne peut jouer que le rôle de sujet, *a gente* peut avoir de multiples fonctions dans la phrase. Outre son emploi comme sujet, *a gente* peut s'employer comme objet direct, objet indirect et comme marqueur de possession. Ces deux pronoms présentent également des incompatibilités avec certains éléments de la phrase, ce qui empêche leur emploi en tant que sujet et entraîne l'emploi obligatoire de *nous* en français et de *nós* en portugais.

Conclusion générale

Ce mémoire a présenté un survol à la fois diachronique et synchronique du pronom portugais *a gente*. Cette étude a montré également les similarités et les différences entre *a gente* et le pronom français *on*. Nous avons essayé de montrer dans quelle mesure le pronom *a gente* en portugais brésilien est comparable au pronom *on* du français.

Dans le chapitre 1 nous avons présenté le système pronominal du latin, d'où sont issus les pronoms du portugais. Nous avons montré que le portugais européen a gardé son statut de langue à pronom facultatif grâce au maintien de son riche système de désinences verbales hérité du latin. De son côté, le portugais brésilien a subi des changements qui le rapprochent des langues à sujet obligatoire, comme le français. L'une des raisons qui ont mené à ce changement a été l'insertion des pronoms sujets *você* et *a gente*. Alors que le premier représente la deuxième personne du singulier et que le dernier renvoie, dans son usage le plus répandu, à la première personne du pluriel, les deux pronoms se conjuguent avec les terminaisons verbales de la troisième personne du singulier. L'emploi assez fréquent de *você* et de *a gente* en portugais brésilien a ainsi mené à une réduction importante du système de terminaisons verbales, résultant en un emploi obligatoire du pronom sujet dans de plusieurs cas. Nous avons montré que jusqu'au 16^e siècle, le portugais se servait du pronom *homem* comme mécanisme d'indétermination du sujet. La disparition de cet emploi coïncide avec l'apparition des premiers emplois pronominaux de la construction *a gente*.

La chapitre 2 a proposé un survol historique du pronom *a gente*. Jusqu'au 15^e siècle, la forme *a gente* ne connaissait que son emploi purement nominal, soit la valeur de *les gens*. À partir du siècle suivant, *a gente* a commencé à présenter des emplois qui le rapprochaient d'un pronom personnel. L'émergence de l'emploi pronominal de *a gente* résulte de l'interprétation ambiguë que cette construction pouvait présenter : *a gente* pouvait renvoyer à un groupe de personnes qui excluait l'interlocuteur ou bien qui l'incluait. Dans ce second, cas *a gente* présentait la même valeur référentielle du pronom sujet *nós*. Au long de l'évolution de la langue, cet emploi à double interprétation est devenu de plus en plus fréquent. Cette intensification a enfin mené à une croissance de l'emploi dans lequel *a gente* représentait un groupe qui incluait le locuteur. C'est ainsi que le portugais a vu la naissance de ce pronom personnel à partir d'un groupe nominal, un exemple du processus de grammaticalisation. Ce changement se serait consolidé au 19^e siècle. C'est d'ailleurs le même changement qui est à l'origine du pronom français *on*, celui-ci issu du nom latin *homo*.

Dans le chapitre 3 nous avons décrit la situation de *a gente* dans la langue contemporaine, notamment en portugais brésilien. Nous avons montré que, une fois inséré dans le système pronominal du portugais, *a gente* est employé dans de nombreuses variétés de la langue. Même si *a gente* est employé très fréquemment, les grammaires se montrent hésitantes à l'inclure dans le système pronominal. De la même manière, une grande partie du matériel didactique utilisé dans les écoles exclue *a gente* du groupe des pronoms personnels du portugais. Contrairement, les grammaires descriptives reconnaissent que même dans des contextes et de genres textuels plus formels, *a gente* peut se faire présent. En effet, nous avons présenté de divers exemples de l'emploi de *a gente* dans la langue standard, comme des slogans de campagnes politiques et de différentes marques. Pour ce qui est de la présence de *a gente* dans les variétés du portugais, nous avons montré que plusieurs d'entre elles se servent de ce pronom. Dans le cas du portugais brésilien, malgré l'extension territoriale du pays et les variations régionales, la préférence pour *a gente* au lieu de *nós* est un phénomène à l'échelle nationale.

Le chapitre 4 a présenté les différentes valeurs référentielles que peut prendre le pronom *a gente*. Ce pronom peut être une stratégie pour marquer l'indétermination du sujet, ayant dans ce cas un référent générique. En français, le pronom *on* présente cette même possibilité d'emploi. De l'autre côté, *a gente* peut avoir un référent spécifique, renvoyant, dans ce cas, toujours à un groupe de personnes dont fait partie le locuteur. En outre, ce pronom peut renvoyer à un groupe formé par les trois personnes grammaticales. Il peut aussi représenter uniquement les première et deuxième personnes, tout en excluant la troisième. En plus, *a gente* peut renvoyer aux première et troisième personnes sans inclure la deuxième personne. Enfin, le pronom *a gente* peut avoir la première personne comme son seul référent.

Dans le chapitre 5 nous avons offert une comparaison sémantico-référentielle entre *a gente* et le pronom français *on*. Les deux pronoms peuvent renvoyer à un référent masculin ou féminin ainsi qu'à un référent singulier ou pluriel. Nous avons montré que, différemment de *a gente*, *on* peut se détacher complètement de la première personne, présentant ainsi la possibilité de renvoyer uniquement à la troisième personne. De son côté, *a gente* implique toujours la participation du locuteur, ce qui nous avons pu confirmer en analysant les autres pronoms avec lesquels *on* et *a gente* peuvent se combiner dans la phrase. Cela nous permet de conclure qu'au niveau sémantico-référentiel, le pronom *on* se montre plus flexible que *a gente*. La situation est assez différente au

niveau syntaxique. Alors que le pronom *on*, en tant que pronom faible, ne peut que jouer le rôle de sujet, *a gente* peut avoir de différentes fonctions syntaxiques. En effet, outre la fonction de sujet, *a gente* peut également occuper la fonction de complément d'objet direct, complément d'objet indirect ainsi que de marqueur de la possession. En revanche, et semblablement à *on*, *a gente* ne peut pas être employé dans certains contextes, ce qui entraîne l'emploi obligatoire de *nós*, de la même façon que le français doit faire appel à *nous*. Tout d'abord, ni *on* ni *a gente* ne peuvent se combiner avec une mise en apposition. Toutefois, alors que *a gente* semble accepter une apposition au singulier, *on* ne le peut pas. Les deux pronoms sont aussi incompatibles avec des éléments numériques qui précisent la quantité de constituants formant le référent. Étant donné leur flexibilité par rapport au genre et au nombre du référent, *a gente* et *on* peuvent se combiner avec des participes au masculin ou au féminin, ainsi qu'au singulier ou au pluriel. Ces pronoms se conjuguent avec les formes verbales de la troisième personne du singulier et se combinent tous les deux avec le pronom réfléchi de la troisième personne *se*. Nous avons montré toutefois que dans certains cas, surtout dans la langue colloquiale, *a gente* peut s'employer avec les désinences verbales de la première personne du pluriel ou de la troisième personne du pluriel. Ces deux emplois ne sont pas reconnus par la grammaire scolaire.

Alors qu'au début nous souhaitions faire une étude sur le pronom *on* et ses équivalents en portugais, nous avons remarqué qu'une comparaison avec le pronom portugais *a gente* nous donnerait des découvertes plus stimulantes. Nous avons pu montrer les façons dont ces pronoms se rapprochent et se distinguent. Notre travail s'inclut parmi les recherches assez limitées comparant l'emploi des pronoms personnels en français et en portugais. Nous avons offert également la perspective de différents chercheurs en anglais, en français et en portugais, ce qui pourrait encourager d'autres études comparatives entre ces langues. Notre recherche peut aussi mener à d'autres travaux sur le processus de grammaticalisation et sa relation avec l'apparition de formes pronominales.

Bibliographie

- A REDAÇÃO (2021), *Notícias*, [en ligne]. URL : <https://www.aredacao.com.br/noticias/146597/governo-de-goias-lanca-nova-marca-e-slogan-e-por-voce-que-a-gente-faz> [Site consulté le 15 mars 2023].
- AMARAL, E. et MIHATSCH, W. (2019) Pronoms impersonnels naissants en portugais brésilien familier. dans HERBECK, P., POLL, B., et WOLFSGRUBER A.C., *Aspects sémantiques et syntaxiques de l'impersonnalité*, Hamburg, Helmut Buske Verlag.
- ARAÚJO LOPES, Ana Luiza (2014), « Os traços φ e a mudança na concordância verbal no português brasileiro » ALFAL (XVII CONGRESO INTERNACIONAL ASOCIACIÓN DE LINGÜÍSTICA Y FILOLOGÍA DE AMÉRICA LATINA), João Pessoa.
- ARRUDA, Carolina Palma de Susa (2021), *A grammatização do pronome a gente: Um percurso através de cartas pessoais e familiares*, Campinas, TL224 Publicações.
- AZEVEDO, Milton M. (2005), *Portuguese : A Linguistic Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BAGNO, Carlos (2015), *Preconceito linguístico*, São Paulo, Parábola Editorial.
- BALSALOBRE, Sabrina Rodrigues Garcia (2015), « Brasil, Moçambique e Angola: desvendando relações sociolinguísticas pelo prisma das formas de tratamento », thèse de doctorat, Universidade Estadual Paulista.
- BARBIERO, Manuel (2022), *Permaneçei em mim, permaneçei no meu amor*, Paulus Editora, São Paulo.
- BARBOSA, Pilar, DUARTE Maria E. L. et KATO, Mary. (2005) « Null subjects in European and Brazilian Portuguese », *Journal of Portuguese Linguistics*, vol. 4, no. 2, p. 11-52.
- BECHARA, Evanildo (2004), *Moderna gramática portuguesa*, Rio de Janeiro, Lucerna.
- BENVENISTE, Émile (1988), *Problemas de lingüística geral I*, Campinas, Pontes/Editora da UNICAMP.
- BIZON, Ana Cecília Cossi, Elizabeth Maria Fontão de PATROCÍNIO et Leandro Rodrigues Alves DINIZ (2021), *Mano a Mano: Português para falantes de espanhol – Volume 2*, Routledge, New York.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (2003), « Le double jeu du pronom on », dans Michel BERRÉ (éditeur), *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- BORGES, Paulo R. S. (2004), « A grammatização de a gente no português brasileiro: análise histórico-cultural-lingüística das falas das comunidades gaúchas de Jaguarão e Pelotas », thèse de doctorat, Universidade Federal do Rio Grande do Sul.
- BOUET, Pierre, Danielle CONSO et François KERLOUEGAN (1975), *Initiation au système de la langue latine : Du latin classique aux langues romanes*, Paris, Nathan.

BROWN, Charles Barrett (1931), « The disappearance of the indefinite hombre from Spanish », *Language*, vol. 7, no.4, p. 265-277.

BRUNOT, F. (1933), *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie.

CARVALHO, Ana Maria et Dante LUCCHESI (2016), « Portuguese in Contact », dans W. Leo WETZELS, João COSTA et Sergio MENUZZI (éditeurs), *The Handbook of Portuguese Linguistics*, Chichester, John Wiley & Sons Inc.

CARVALHO, Gislaine Aparecida de (2013), « A concordância verbal no português europeu: variação e preenchimento do sujeito », *Alfa*, vol. 57, no. 1, p. 81-98.

CASTILHO, Ataliba T. de (2010), *Nova gramática do português brasileiro*, São Paulo, Editora Contexto.

CASTRO, Ivo (2006), *Introdução à história do português*, Lisboa, Edições Colibri.

CEGALLA, D. P. (1998), *Novíssima gramática da língua portuguesa*, São Paulo, Editora Nacional.

CERQUIGLINI, Bernard (1991), *La naissance du français*, Paris, Presses universitaires de France.

CPLP - COMUNIDADE DOS PAISES DE LINGUA PORTUGUESA (2023), *Estados-Membros*, [en ligne]. URL : <https://www.cplp.org/id-2597.aspx> [Site consulté le 20 février 2023].

CUNHA, Antônio Geraldo da (2012), *Dicionário etimológico da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, Lexikon Editora Digital Ltda.

CUNHA, Celso et Lindley CINTRA (2001), *Nova gramática do português contemporâneo*, Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira.

DIÉMOZ, Frederica (2006), L'expression du sujet indéterminé dans les langues romanes occidentales, 12ème colloque international de dialectologie, Académie de langues dialectales, Principauté de Monaco.

DOBROVIE-SORIN, Carmen (1998), « Impersonal se constructions in romance and the passivization of unergatives », *Linguistic Inquiry*, vol. 29, no. 3, p. 399-437.

DUARTE, M. E. (1995), « Do pronome nulo ao pronome pleno: a trajetória do sujeito no português do Brasil », dans I. ROBERTS et Mary KATO (éditeurs), *Português Brasileiro: uma viagem diacrônica*, São Paulo, Editora Contexto.

DUBOIS, J. (1965), *Grammaire structurale du français*, Paris, Larousse.

EL KAK, Manar (2019), « Quand opposer c'est unifier : des multiples valeurs discursives du pronom *on* à un signifié de puissance unique », *Thélème*, no. 34, vol. 1, p. 47-64.

FERNANDES, Álvaro Garcia (2005), *Gramática da Língua Portuguesa: uma nova abordagem*, Porto, Edições Caixotim.

FERNANDES, Bruno (2018), *Os fanzineiros*, São Paulo, Editora FTD S.A..

- FIGUEIREDO, Olívia Maria (2004), *Da Palavra ao Texto: Gramática da Língua Portuguesa*, Porto, Edições ASA.
- GALLARDO, Catherine Camugli (2014), « Le *si passivante* au prisme d'une comparaison italien-français », *Langages*, p. 81-93
- GJESDAL, Anje Müller (2008), « Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle », thèse de doctorat, Université de Bergen.
- GODOY, M., J. WEISSHEIMER et M. A. MAFRA (2018), « When grammar meets pragmatics: Subject preference and coherence relations in Brazilian Portuguese pronoun interpretation », *Journal of Portuguese Linguistics*, vol. 17, no. 1, p. 1-22.
- GONÇALVES, Rita et Tjerk HAGEMEIJER (2015), « O português num contexto multilingue: o caso de São Tomé e Príncipe », *Revista Científica da Universidade Eduardo Mondlane*, vol. 1, no. 1, p.87-107.
- GONÇALVES, Rodrigo Tadeu et Renato Miguel BASSO (2010), *História da língua*, Florianópolis, Editora LLC/CCE/UFSC.
- GÖRSKI, Edair (2020), « Variação pronominal em obras infantis de Monteiro Lobato: motivações socioestilísticas », *Revista Porto das Letras*, vol. 6, no. 1, p. 142-166.
- GUIMARÃES, Eduardo (1988), « Le sujet indéterminé, étude sur l'énonciation », *Langage & Société*, no. 46, p. 23-43.
- HAMELIN, Lise (2018), « Éléments pour une sémantique de ON », *SHS Web of Conferences*, vol. 46, p. 1-16.
- HAUY, Amini Boainain (2014), *Gramática da língua portuguesa padrão*, São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo.
- HEINE, Bernd (2002), « On the role of context in grammaticalization », dans Ilse WILSCHER et Gabriele DIEWALD, *New reflections on grammaticalization*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins.
- HEINE, Bernd (2003), « Grammaticalization », dans Brian JOSEPH, Richard D. JANDA (éditeurs), *The handbook of historical linguistics*, Oxford, Blackwell.
- HEINE Bernd et Kyung-An SONG (2011), « On the grammaticalization of personal pronouns », *Journal of Linguistics*, vol. 47, no. 3, p. 587-630.
- HOPPER, Paul J. et Elizabeth Closs TRAUGOTT (1993), *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- INFOESCOLA, *Geografia*, [en ligne]. URL : <https://www.infoescola.com/geografia/mapa-do-brasil/> [Site consulté le 25 février 2023].
- INSET (2023), *Negócios*, [en ligne]. URL : <https://www.inset.com.br/negocios/rubens-menin-o-brasil-precisa-de-uniao> [Site consulté le 13 mars 2023]
- KATO, Mary A, Ana Maria MARTINS et Jairo NUNES (2023), *The syntax of Portuguese*, Cambridge, Cambridge University Press.

KING, Ruth, France MARTINEAU et Raymond MOUGEON (2011), « The Interplay of Internal and External Factors in Grammatical Change: First-Person Plural Pronouns in French », *Language*, vol. 87, no. 3, p. 470-509

KURYŁOWICZ, Jerzy (1975), *Esquisses linguistiques II*, München, W. Fink.

LANDRAGIN, Frédéric et Noalig TANGUY (2014), « Référence et coréférence du pronom indéfini on », *Langages*, no. 195, p. 99-115.

LAROUSSE, On, [en ligne]. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/on/55984> [Site consulté le 16 mai 2022].

LE COLLECTIF (2022), Articles, [en ligne]. URL : <https://lecollectif.ca/etre-femme-le-combat-dune-vie/> [Site consulté le 13 mars 2023]

LOPES, Célia Regina dos Santos (2003), *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*, Frankfurt, Iberoamericana.

LOPES, Célia Regina dos Santos (2004), « A gramaticalização de *a gente* em português em tempo real de longa e de curta duração : retenção e mudança na especificação de traços intrínsecos », *Fórum Lingüístico*, vol. 4, no. 1 (juillet), p. 47-80.

LOPES, Célia Regina dos Santos et Maria Teresa BROCARDO (2016), « Main Morphological Changes and Grammaticalization Processes », dans W. Leo WETZELS, João COSTA et Sergio MENUZZI (éditeurs), *The Handbook of Portuguese Linguistics*, Chichester, John Wiley & Sons Inc.

LÓPEZ, Cristina Sánchez (2016), « Passividad y impersonalidad », dans Javier GUTIÉRREZ-REXACH (éditeur), *Enciclopedia de Lingüística Hispánica*, Routledge, London.

LUCCHESI, Dante (2009), « Aspectos da gramática do português brasileiro afetados pelo contato entre línguas: a flexão de caso dos pronomes pessoais », dans Vivian MEIRA (éditeur), *Português brasileiro: estudos funcionalistas e sociolinguísticos*, Salvador, Editora da Universidade do Estado da Bahia.

LUÍS, Ana R. et George A. KAISER (2016), « Clitic Pronouns: Phonology, Morphology, and Syntax », dans W. Leo WETZELS, João COSTA et Sergio MENUZZI (éditeurs), *The Handbook of Portuguese Linguistics*, Chichester, John Wiley & Sons Inc.

MACDONALD, Jonathan E. et Jeriel MELGARES (2021), « On (Un)Grammatical Clitic Sequences in Impersonal *se* Constructions », dans Grant ARMSTRONG et Jonathan E. MACDONALD (éditeurs), *Unraveling the Complexities of SE*, Cham, Springer.

MAIA, Francisca Paula Soares (2011), « Formas reduzidas de *a gente*: continua o processo de gramaticalização no dialeto mineiro? », *Caligrama*, vol. 16, no. 2, p. 85-103.

MARCELLO-NIZIA, Christiane et al. (2020), *Grammaire historique du Français*, Berlin, De Gruyter Mouton.

MARCELLO-NIZIA, Christiane (2009), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.

- MARCOTULIO, Leonardo, Juliana VIANNA et Célia LOPES (2013), « Agreement patterns with *a gente* in Portuguese », *Journal of Portuguese Linguistics*, no. 12, vol. 2, p. 125-149.
- MAZZAROTTO, Luiz Fernando (2006), *Manual de gramática: Guia Prático da Língua Portuguesa*, São Paulo, Difusão Cultural do Livro.
- MEILLET, Antoine (1912), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris-Genève, Champion-Slatkine.
- MENON, Odete Pereira de Silva (2011), « Homem: um caso de desgramaticalização? », *Caligrama*, vol. 16, no. 2, p. 7-32.
- MENON, Odete Pereira Silva, Jane Bernadete LAMBACH et Noely R. X. Nazareno LANDARIN (2003), « Alternância nós/a gente nos quadrinhos: análise em tempo real », dans Cláudia ROCARATI et Jussara ABRAÇADO (éditeurs), *Português brasileiro: contato lingüístico, heterogeneidade e história*, Rio de Janeiro, 7 Letras.
- MENUZZI, Sérgio (2000), « First Person Plural Anaphora in Brazilian Portuguese: Chains and Constraint Interaction in Binding » dans João COSTA (éditeur), *Portuguese Syntax*, Oxford, Oxford University Press.
- MOURA, José de Almeida (2006), *Gramática do português actual*, Lisbonne, Lisboa Editora.
- MULLER, H.F. (1970), *A chronology of Vulgar Latin*, Hildesheim, DR. H. A. Gerstenberg.
- NARO, Anthony J. (1976), The Genesis of the Reflexive Impersonal in Portuguese: A Study of the Syntactic Change as a Surface Phenomenon, *Language*, vol. 52, no. 4, p. 779-810.
- NEVES, Maria Helena de Moura (2010), « Pronomes », dans Ataliba T. de CASTILHO (éditeur), *Gramática do português culto falado no Brasil*, São Paulo, Editora Contexto.
- O TEMPO (2022), *Política* [en ligne]. URL : <https://www.otempo.com.br/politica/slogan-de-lula-recebe-criticas-por-ser-versao-mais-fraca-de-lema-de-obama-1.2651522> [Site consulté le 15 mars 2023].
- OLIVEIRA, Daiane Martins de (2006), « *Tudo*: multifuncionalidade e definitude », mémoire de maîtrise, Univerisdade Federal de Santa Catarina.
- OLIVEIRA, Márcia dos Santos de et Eduardo Ferreira dos SANTOS (2007), « Pronomes nulos na posição de sujeito no português de Angola – um estudo preliminar », *Filologia e Linguística Portuguesa*, no. 9, p. 85-101.
- OLIVEIRA, Victor Mateus Santos de (2016), « A expressão do sujeito no português de Moçambique », mémoire de maîtrise, Universidade Estadual de Campinas.
- ONFR (2019), *Actualité*, [en ligne]. URL : <https://onfr.tfo.org/a-sturgeon-falls-le-francais-demeure-objet-de-discorde/> [Site consulté le 13 mars 2023]
- PACHECO, Cíntia da Silva (2018), « A diacronia e a sincronia dos pronomes de primeira pessoa do plural “Nós” e “A gente” no português brasileiro e no português uruguaio », *Revista de Estudos da Linguagem*, vol. 26, no. 1, p. 221-253.
- PANHUIS, Dirk (2006), *Latin grammar*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

- PEREIRA, Sandra M. de B. (2003), « Comparative Grammar of *a gente*: variation in European Portuguese », mémoire de maîtrise. Universidade de Lisboa.
- PEYRAUBE, Alain (2002), « L'évolution des structures grammaticales », *Langages*, no. 146, p. 46-58.
- PISSUTO, A. J. (2011), *A Relatividade do Bem*, Joinville, Clube de Autores.
- POSIO, Pekka (2012), « Who are 'we' in spoken Peninsular Spanish and European Portuguese? Expression and reference of first person plural subject pronouns », *Language Sciences*, vol. 34, no. 3, 339-360.
- PROUDFOOT, Anna et Francesco CARDO (2005), *Modern Italian Grammar: A Practical Guide*, Routledge, London.
- REY, Alain et al. (2013), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- RIEGEL, M., J.-C PELLAT et R. RIOUL (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ROORYCK, Johan (1994), « On two types of underspecification: Towards a feature theory shared by syntactics and phonology », *Probus*, vol. 6, no. 2-3, p. 207-233.
- SANTOS, Vinícius Gonçalves dos (2015), « Aspectos prosódicos do português de Guiné-Bissau: a entoação do contorno neutro », mémoire de maîtrise, Universidade de São Paulo.
- SAPO, (2017) *Atualidade* [en ligne]. URL : <https://24.sapo.pt/atualidade/artigos/montalegre-aqui-faz-mesmo-frio-aprenda-a-protoger-se-com-quem-sabe> [Site consulté le 30 janvier 2023].
- SCHAPIRA, Charlotte (2002), « Un pronom *on* en roumain ? : *Omul* – pronom indéfini », *Revue de linguistique romane*, p. 513-522.
- SCHERRE, Maria Marta Pereira et Maria Eugênia Lammoglia DUARTE (2016), « Main Current Processes of Morphosyntactic Variation », dans W. Leo WETZELS, João COSTA et Sergio MENUZZI (éditeurs), *The Handbook of Portuguese Linguistics*, Chichester, John Wiley & Sons Inc.
- SCHMITZ, John Robert (1973), « The Linguistic Flexibility of 'A Gente' in Portuguese », *Hispania*, vol. 56, no. 3 (septembre), p. 639-644.
- SECRETARIA DE ESTADO DE COMUNICAÇÃO (2019), *Notícias* [en ligne]. URL : <https://www.comunicacao.go.gov.br/noticias/somos-todos-foi-%C3%A1s-%C3%A9-a-nova-marca-do-governo-estadual-2.html> [Site consulté le 15 mars 2023].
- SILVA, Marinete Rodrigues da et Roberto Gomes CAMACHO (2017), « Os pronomes *nós* e *a gente* no português falado em Rio Branco », *Estudos Linguísticos*, vol. 46, no. 1, p. 311-321.
- SÓRIA, Maira Vasconcellos de Paiva (2013), « Nós, a gente e o sujeito nulo da primeira pessoa do plural », mémoire de maîtrise, Universidade de Lisboa.

- SOUZA, Elizete Maria (2007), « O uso do pronome ‘eles’ como recurso de indeterminação do sujeito », *mémoire de maîtrise*, Universidade Federal de Minas Gerais.
- TAMANINE, Andréa Maristela Bauer (2002), « A alternância nós/a gente no interior de Santa Catarina », *mémoire de maîtrise*, Universidade Federal do Paraná.
- TARALLO, Fernando (1988), « Formes de l’indétermination du sujet : variation linguistique, marques et discours », *Langage et société*, no. 46, p. 9-22.
- TAYLOR, Michael (2009), « On the pronominal status of Brazilian Portuguese *a gente* », *NYU Working Papers in Linguistics*, vol. 2, p. 1-36.
- TED (2018), Watch, [en ligne], URL : https://www.ted.com/talks/mariana_perroni_sera_que_a_inteligencia_artificial_tornara_a_medici_na_mais_humana/transcript?language=pt-br, [Site consulté le 14 mars 2023].
- TEIXEIRA, Eliana Pitombo (2012), « A representação do sujeito pronominal no português popular angolano », *Papia*, vol. 22, no. 1, p. 141-159.
- THOMAS, Alain (2015), « Nous/on : de la réalité linguistique à la salle de classe », *Arborescences*, no. 5, p. 126-138.
- TRANSPARÊNCIA INTERNACIONAL PORTUGAL (2021), *Arquivo* [en ligne]. URL : <https://transparencia.pt/en/fighting-corruption-and-poor-governance-in-cplp-to-improve-human-rights/> [Site consulté le 25 février 2023].
- TREVISAN, Armindo (2019), *O credo de São Tomás explicado a um jovem de hoje*, Editora AGE, Porto Alegre.
- VEJA (2020), *Radar* [en ligne]. URL : <https://veja.abril.com.br/coluna/radar/novo-slogan/> [Site consulté le 28 février 2023].
- VIANNA, Juliana Barbosa de Segadas et Célia Regina dos Santos LOPES (2013), « Implementação de *a gente* nas funções de acusativo, dativo e oblíquo: reflexões, propostas e primeiros resultados », *Linguística*, vol. 29, no. 1, p. 11-36.
- VIANNA, Juliana Barbosa de Segadas et Célia Regina dos Santos LOPES (2015), « Variação dos pronomes ‘nós’ e ‘a gente’ », dans Marco Antonio MARTINS et Jussara ABRAÇADO (éditeurs), *Mapeamento sociolinguístico do português brasileiro*, São Paulo, Editora Contexto.
- VILELA, Mário, Maria Olívia FIGUEIREDO et Rosa Porfíria BIZARRO (2004), *Da palavra ao texto: gramática da língua portuguesa*, Porto, Edições Asa.
- VINCENTE, Helena da Silva Guerra (2006), « O quantificador flutuante *todos* no português brasileiro e no inglês: uma abordagem gerativa », thèse de doctorat, Universidade de Brasília.
- WOLFSGRUBER, Anne. C. (2021), « Null-subjects and *se* Revisited: What Medieval Romance Varieties Reveal », dans Jonathan E. MACDONALD et Grant ARMSTRONG (éditeurs), *Unraveling the complexities of SE*, Cham, Springer.
- ZILLES, Ana Maria S. (2007), « O que a fala e escrita nos dizem sobre a avaliação social do uso de *a gente*? », *Letras de Hoje*, vol. 42, no. 2, p. 27-44.

ZILLES, Ana Maria S. (2004) « Grammaticalization of *a gente* as a cluster of changes: evidence from apparent and real time studies », *Forum Lingüístico*, vol. 4, n. 1, p. 13-46.